



VENDREDI 14 MARS 2025

**NOTRE CERVEAU NE PEUT COMPRENDRE LA RÉALITÉ; IL NE PEUT COMPRENDRE QUE SA PROPRE
RÉALITÉ - Jean-Pierre**

- ▶ Jusqu'à ce que la dette nous sépare (The Honest Sorcerer) p.2
- ▶ Le déni de réalité, deuxième partie (Erik Michaels) p.7
- ▶ Tu n'es pas spécial (Sarah Connor) p.11
- ▶ Transition énergétique et loi du minimum de Liebig. (Par Quark) p.14
- ▶ L'heure des ravages de la lumière du jour (Tom Murphy) p.25
- ▶ Longévité impériale, causes de l'effondrement et ressources limitées (Steve Bull) p.29
- ▶ Les limites de l'énergie contraignent l'économie à se contracter (Gail Tverberg) p.36
- ▶ Données sur la production mondiale de pétrole (Par Quark) p.47
- ▶ L'effondrement des croyances (publié par Ugo Bardi) p.54
- ▶ Le bonheur est la meilleure des vengeance (Sarah Connor) p.56
- ▶ Drill Baby Drill, l'impérialisme de Trump et l'effondrement de la domination énergétique américaine (Nafeez Ahmed) p.58

SECTION POLITIQUE # p.65

- ▶ **Le trou noir de Trump** (Yves Boisvert, La Presse) p.65
- ▶ Danger de guerre commerciale : La Chine pourrait rapidement étrangler la technologie américaine en supprimant les métaux (Kurt Cobb) p.67
- ▶ Le théorème qui mène du pacifisme à la guerre (Ugo Bardi) p.68
- ▶ Pourquoi les dictateurs échouent (Sarah Connor) p.73
- ▶ L'administration Trump suspend l'échange de renseignements avec l'Ukraine et l'accès aux images satellites (Charles Sannat) p.76
- ▶ La branche peut se casser (Tim Watkins) p.86
- ▶ L'étalage honteux des démocrates (James Rickards) p.90
- ▶ Soudain, il est question de quitter l'OTAN ! (Ron Paul) p.94
- ▶ 13 secondes essentielles pour comprendre la vision de Trump et 4 ans de programme politique (C. Sannat) p.96
- ▶ LE PAYS IMAGINAIRE (Patrick Reymond) p.97
- ▶ Le chien l'a probablement mangé (James Howard Kunstler) p.98

SECTION ÉCOLOGIE # p.101

- ▶ **LE COIN A JEAN-MARC JANCOVICI** p.101
 - Former les actifs pour la transition écologique
 - Armées et changements climatiques
 - L'hypothèse d'un retour en masse du gaz russe gagne des partisans en Europe
 - Chaleur croissante, écoles en difficulté : Comment le changement climatique remodèle l'éducation
 - La banquise arctique est en train de passer par son maximum de l'année

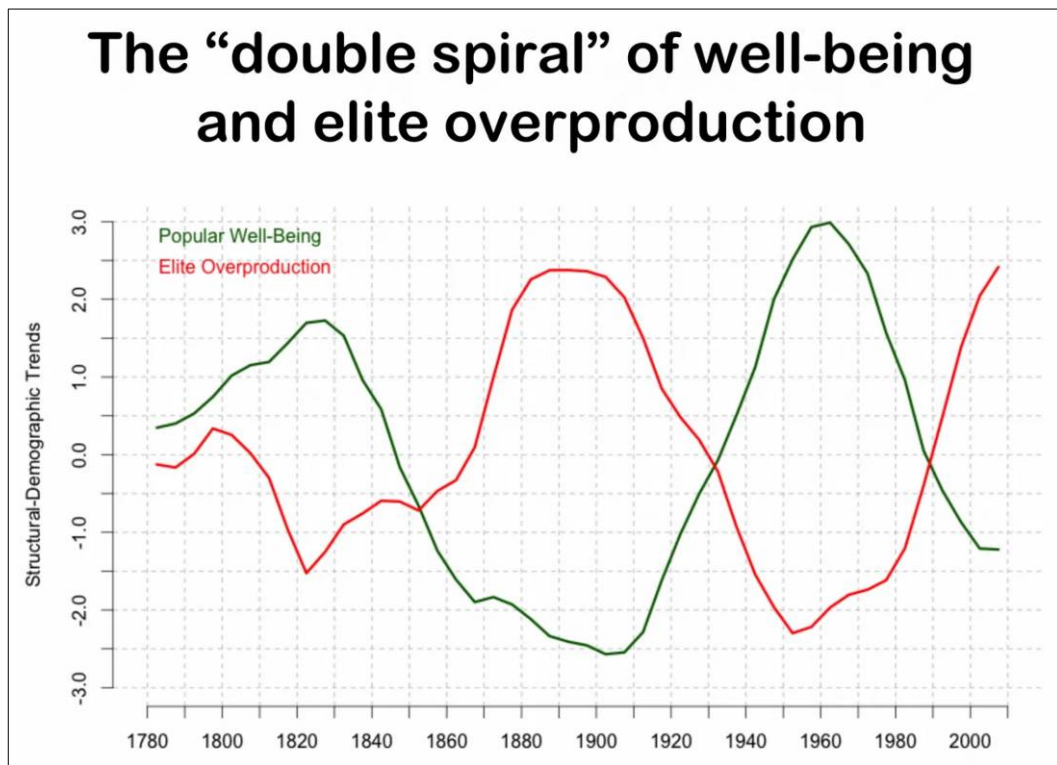
SECTION ÉCONOMIE # p.108

Le thème principal de la théorie économique de Hudson est la montée d'une « **classe de rentiers** » et du capitalisme financier, qui siphonnent la richesse hors de l'économie. Il oppose souvent notre système économique « moderne », dans lequel une part importante des revenus provient de la propriété d'actifs réels et financiers, à un système de propriété complètement différent dans l'Antiquité. **Alors que beaucoup pensent que notre système est incomparablement plus « avancé », il n'y a en fait rien d'« avancé » ou de « nouveau » dans ce système.** En fait, les dirigeants ont lutté contre l'émergence d'une économie de rente pendant de nombreux millénaires. Ils l'ont fait pour une bonne raison, et pas seulement pour se protéger : ils ont réalisé très tôt à quel point un tel arrangement économique deviendrait intrinsèquement instable et autodestructeur s'il parvenait au pouvoir. La bataille a finalement été perdue il y a trois ou quatre cents ans avec l'émergence d'une riche classe marchande en Europe. **Après des siècles de croissance exorbitante, nous assistons aujourd'hui à l'autodestruction du système à l'échelle mondiale, les choses se déroulant presque exactement comme l'avait prévu Aristote il y a près de 2400 ans.**

Synopsis

Commençons par la situation actuelle. À l'heure actuelle, 37 % du PIB américain provient de **l'immobilier, de la finance, de l'assurance et des services professionnels aux entreprises (droit, conseil, courtage, etc.). Des activités qui produisent très peu de valeur tangible, mais qui coûtent des sommes exorbitantes.** Certes, ces professions sont essentielles au bon fonctionnement de l'économie, mais lorsque plus d'un tiers du PIB d'un pays leur est consacré, il y a quelque chose de grave qui ne tourne pas rond. À titre de comparaison, l'industrie manufacturière, l'exploitation minière, l'agriculture et la construction ne représentent ensemble que 28 % de l'économie américaine... Il y a de quoi réfléchir. Sur la base de ces simples faits, je pense qu'il n'est pas exagéré de qualifier les États-Unis et la plupart des économies occidentales d'**économies rentières**. Mais pourquoi cela pose-t-il un problème, outre le mauvais goût que ces mots laissent dans la bouche ? La réponse est simple : un tel arrangement étrangle l'économie et conduira à son effondrement final - même sans épuisement des ressources, changement climatique ou guerres.

Outre leur part écrasante dans les transactions économiques, les taux de profit dans le secteur FIRE (finance, assurance et immobilier) sont passés de 20 % dans les années 1980 (contre ~8 % dans l'industrie manufacturière) à 35 % dans les années 2010 - et l'on peut s'attendre à ce qu'ils augmentent encore. Si l'on ajoute à cela leur part déjà importante (et toujours croissante) dans le PIB, ce sont des milliers de milliards qui sont aspirés chaque année de l'économie sous forme de bénéfices et dépensés pour... quoi exactement... ? Des actions ? Des obligations... ? Des investissements dans les actifs d'autres personnes et d'autres pays uniquement pour augmenter les loyers ? Peut-être des campagnes politiques... ? En tout cas, pas pour créer une économie productive viable. Pour ne rien arranger, toute cette immense « valeur » générée par le secteur FIRE, les services informatiques et le marché boursier s'est retrouvée entre les mains des 1% de riches qui possèdent 50% de toutes les actions et obligations. D'où l'idée de tout mesurer en termes de PIB et de valorisation du marché, et non en termes de tonnes métriques et de kilowatts produits, sans parler du bien-être des citoyens. Qui s'en soucie quand on peut facturer 35 % de « services » fonctionnant sur des ordinateurs et vendus par des gens en costume-cravate ? (1)



La double spirale du bien-être et de la surproduction des élites. Source : site web de Peter Turchin : Site web de Peter Turchin

C'est là que se trouve un lien important avec les travaux de **Peter Turchin**, à savoir le concept de la « pompe à richesse ». Il s'agit du mécanisme qui transfère la richesse des pauvres vers les riches par divers moyens - tels que la stagnation des salaires et l'augmentation des bénéfices, l'inflation ou les réductions d'impôts pour les riches et les augmentations d'impôts pour le citoyen moyen. (Toutefois, c'est la transition vers une « **économie de services** » qui a entraîné le plus grand transfert de richesses de l'histoire de l'humanité. Elle a asséché tous les investissements matériels productifs et les budgets de maintenance, et a canalisé la quasi-totalité des fonds vers les marchés boursiers et immobiliers, ainsi que vers des bulles technologiques gonflées (dot com dans les années 1990, crypto dans les années 2010, IA aujourd'hui).

Ce transfert de richesses a permis l'émergence d'une classe dirigeante composée de magnats de la finance, de la distribution, des énergies fossiles, de l'industrie pharmaceutique, de l'agroalimentaire et de la défense, qui ont ensuite reconfiguré l'ensemble de l'économie en fonction de leurs intérêts. Entre-temps, la démocratie - si tant est qu'il y en ait eu une - s'est desséchée sur le vin. Comme l'ont constaté les politologues Martin Gilens et Benjamin I. Page dans leur étude de 2014 publiée par Cambridge University Press :

« les élites économiques et les groupes organisés représentant des intérêts commerciaux ont des impacts indépendants substantiels sur la politique du gouvernement américain, tandis que les groupes d'intérêt de masse et les citoyens moyens n'ont que peu ou pas d'influence indépendante. »

Il n'y a pas d'autre façon de le dire : la plupart des États du monde (y compris, mais pas seulement, les États-Unis) sont devenus des oligarchies. Les immenses richesses accumulées par les entreprises, les sociétés de gestion d'actifs et les particuliers fortunés ont été transformées avec succès en pouvoir politique par le biais de dons de campagne, de groupes de pression, d'astroturfing et de campagnes médiatiques de masse. Un tel système n'est pas le fruit d'une volonté délibérée ou d'une conspiration malveillante contre les pauvres. Il s'agit d'une caractéristique émergente d'un système économique complexe dépourvu de règles mises en œuvre (et activement appliquées) pour empêcher les oligarques d'accéder au pouvoir.

Les gens ont toujours voulu avoir une vie meilleure - et certains d'entre eux voulaient aussi devenir riches et puissants - ce qui est très bien, mais seulement dans une certaine mesure. Laissé à lui-même, un système

économique de « libre marché » a fini par concentrer la richesse et le pouvoir entre les mains de quelques chanceux « *qui se trouvaient au bon endroit au bon moment* ». Naturellement, ces élites montantes, une fois en place, ont voulu continuer à accroître leur richesse et leur pouvoir et, dans le même temps, ont tout fait pour empêcher la concurrence de s'emparer de leurs postes de PDG, de secrétaires, de ministres ou de chefs d'État. La « solution » s'est imposée d'elle-même trop facilement : en utilisant leur pouvoir existant, ces élites ont activement travaillé à réduire la mobilité sociale et à former des dynasties pour assurer la succession de leur pouvoir. Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi la plupart des élections et des entreprises étaient dominées par les mêmes noms de famille pendant des décennies ?

Une fois au sommet, la classe dirigeante a tenté de faire tomber l'échelle en insistant sur des droits d'entrée de plus en plus élevés au club. Elle a encouragé la mise en œuvre de lois rendant l'enseignement supérieur privé, où elle pouvait placer la barre (financière) aussi haut qu'elle le souhaitait. De cette manière, la classe dirigeante a fait d'une pierre deux coups : elle a obtenu le droit de sélectionner qui peut entrer dans ses cercles en limitant l'admission aux institutions les plus élitistes, et elle a transformé les universités elles-mêmes en un pivot de la machine à pomper la richesse. En exigeant des frais de scolarité toujours plus élevés et en proposant des prêts étudiants (que l'on ne peut pas rembourser), le transfert de richesses a pu se poursuivre à un rythme encore plus élevé.

La montée en puissance d'un État-réseau

Malgré tous les efforts déployés pour empêcher les gens d'accéder aux cercles de l'élite et pour prévenir la surproduction d'élites, un certain nombre d'entre eux ont réussi à le faire en détournant le système. La nouvelle génération de contre-élites s'est enrichie en jouant gros au casino et en pariant sur le succès des bulles technologiques : qu'il s'agisse du commerce en ligne, des médias sociaux, des véhicules électriques, des crypto-monnaies ou, plus récemment, de l'IA : L'IA. Les jeunes prodiges de la Silicon Valley, les magnats des médias sociaux et du commerce en ligne détiennent aujourd'hui non seulement la grande majorité des actions et des obligations, mais ils exercent également une influence considérable sur la politique américaine. L'élite technofinancière est devenue le principal bénéficiaire du système - en obtenant des contrats gouvernementaux sur l'IA, les logiciels en nuage ou les programmes spatiaux installant des satellites espions en masse - et a commencé à remplacer l'ancienne classe capitaliste à la tête du pays.

La récente « révolution » dans les États n'est donc que l'étape finale de cette saga d'un siècle qui a pour but d'avilir le citoyen moyen et d'enrichir la classe dirigeante au-delà de toute mesure. Un coup d'État silencieux est réalisé en arrière-plan par une petite poignée d'oligarques de la technologie, qui travaillent à la mise en place d'un « État-réseau » technutopique piloté par des algorithmes d'IA et concentrant des niveaux de pouvoir inimaginables entre les mains d'un petit groupe de propriétaires d'entreprises privées. Comme l'a écrit Mike Brock, ancien cadre du secteur de la technologie, dans son brillant essai intitulé **Le complot contre l'Amérique** :

« Ce à quoi nous assistons n'est pas seulement une prise de pouvoir, c'est l'aboutissement d'une idéologie qui a été incubée, testée et affinée pendant plus d'une décennie. »

Tout d'abord, ces penseurs ont affirmé que la démocratie était inefficace. Ensuite, ils ont créé des outils technologiques - crypto-monnaie, gouvernance par la blockchain et prise de décision par l'IA - pour contourner entièrement les institutions démocratiques. Aujourd'hui, ils ne sont plus en train d'expérimenter. Ils prennent le contrôle de l'infrastructure gouvernementale elle-même, la reprogrammant en temps réel pour qu'elle fonctionne selon leur vision.

C'est pourquoi, en se concentrant uniquement sur les aspects techniques de ce qui se passe au sein des agences, on passe à côté de la transformation plus profonde qui est en cours. Chaque serveur non autorisé, chaque modèle d'IA, chaque fonctionnaire supprimé représente une nouvelle étape dans la conversion de la gouvernance démocratique en ce que Yarvin a appelé le « néocaméralisme » - un système dans lequel la société est gérée comme une entreprise, avec une propriété et un contrôle clairs plutôt qu'une délibération démocratique. L'infrastructure en cours de construction n'est pas destinée à servir des objectifs démocratiques, mais à rendre la démocratie elle-même obsolète.

L'élément clé à observer ici est la manière incrémentale dont l'ensemble est réalisé. L'inondation de la zone et toutes ces fanfaronnades ne servent qu'à détourner l'attention. Jusqu'à ce que, comme Brock l'a dit si succinctement :

« nous pourrions nous réveiller un jour en découvrant que la démocratie n'a pas été renversée par un coup d'État spectaculaire, mais simplement supprimée, ligne par ligne, du code qui régit nos vies »

Ce n'est pas une image chaleureuse de l'avenir, mais c'est ce qui arrive lorsque le capitalisme se transforme en pourriture. Là encore, il n'y a rien de nouveau : même les Grecs de l'Antiquité savaient que les oligarchies sont intrinsèquement instables et ont donc tendance à se transformer en tyrannies. Et si les leaders populistes proposent des réformes indispensables, leur élection ne peut que déboucher sur un nouveau cycle d'oligarchie, au mieux, et de dictature, au pire. Aristote observait déjà au IV^e siècle avant notre ère qu'une telle hyperconcentration du pouvoir conduit souvent à des ressentiments et à des conflits au sein de la classe dirigeante, alors même que le mécontentement du public transforme la politique en une poudrière prête à exploser. Et même si cela semble peu probable aujourd'hui, étant donné l'euphorie entourant les réformes introduites par cette administration, je suppose que nous n'aurons pas à attendre trop longtemps pour que les fourches sortent une fois que la période de lune de miel sera terminée et que le déclin économique commencera pour de bon.

Le passé en tant qu'enseignant

Même si les civilisations anciennes ne disposaient pas des gadgets techniques de notre société high-tech, elles en savaient beaucoup plus sur la nature humaine que la plupart d'entre nous aujourd'hui. Elles n'avaient pas d'internet de roseaux, ni de BitMynets ou d'IG (intelligence divine). Ils avaient, en revanche, beaucoup de bon sens et de sagesse.

Les civilisations anciennes se sont débarrassées du problème de la montée de l'oligarchie grâce à une invention astucieuse : le jubilé de la dette. Pendant les années de vaches maigres, lorsque les récoltes n'étaient pas abondantes, les paysans prenaient des crédits auprès d'une catégorie de créanciers pour nourrir leurs familles, lesquels étaient à leur tour autorisés à percevoir une redevance pour leurs services. **Le problème était, et est encore aujourd'hui, que lorsque l'argent est crédité (2) ou qu'il vous est donné à partir d'une pile d'or, seul le principal vous est remis. Les intérêts, que vous devez rembourser en plus du capital, doivent être prélevés ailleurs.** Dans une économie quasi stable, comme celle de l'ancienne Babylone ou de l'Égypte, les dirigeants se trouvaient confrontés à un problème insoluble.

Les intérêts composés sur les prêts, impossibles à rembourser après au moins deux mauvaises récoltes consécutives, signifiaient que les dettes impayées pouvaient croître à un rythme exponentiel pour toujours, et finir par dépasser la taille de l'ensemble de l'économie babylonienne ou égyptienne. Pendant ce temps, la taille des terres cultivées (et la quantité de récoltes) restait plus ou moins constante... Pour résoudre ce simple problème mathématique, les jubilé ont été « inventés » pour effacer les dettes de temps en temps (parfois jusqu'à tous les sept ans), afin d'éviter que les paysans ne perdent leurs terres et que les créanciers ne deviennent les plus gros détenteurs d'actifs du pays, amassant plus de richesses que le roi lui-même. En instaurant des jubilé de la dette, les rois d'antan parvenaient à empêcher l'émergence d'une classe de rentiers, ce qui permettait à leurs royaumes de rester stables pendant des siècles, voire des milliers d'années.

Les deux derniers siècles ont constitué une anomalie à plusieurs égards. La plus grande anomalie a sans doute été la découverte de technologies nous permettant de transformer massivement les combustibles fossiles en denrées alimentaires et en produits de consommation. Le procédé Haber-Bosch a transformé le gaz naturel en engrais, doublant ainsi les rendements agricoles dans le monde entier. Le moteur diesel a soulagé des millions de personnes de leur labeur dans les champs et leur a permis de travailler dans des usines alimentées par le charbon pour fabriquer des biens de consommation. La deuxième anomalie majeure est que nous avons pu augmenter notre consommation d'énergie par habitant (et donc la quantité de biens et d'aliments produits) année après année grâce à

la découverte de gisements de pétrole de plus en plus importants et à une économie mondialisée. Rien de semblable n'est arrivé pendant une période aussi longue dans l'histoire de l'humanité. La croissance a toujours été éphémère et a été suivie tôt ou tard d'un déclin qui a remis les pendules à l'heure. Cette seconde anomalie de la croissance composée est la seule raison pour laquelle l'économie a pu s'accommoder de niveaux d'endettement toujours plus élevés, ainsi que de l'ascension fulgurante des ploutocrates.

L'épuisement des riches gisements de minéraux et de combustibles fossiles, et leur remplacement éventuel par des ressources toujours plus difficiles à obtenir, plus coûteuses et plus gourmandes en énergie, a mis fin à *cette anomalie historique massive appelée croissance*. Et dans une ère sans croissance, la dette, combinée à des taux d'intérêt toujours plus élevés (soi-disant pour « lutter » contre l'inflation (3)) et à la montée d'une oligarchie technologique, n'est pas seulement la recette d'un nouvel appauvrissement des masses, mais conduira inévitablement à des bouleversements sociaux et économiques. Le fait que nous soyons à l'aube d'un déclin économique mondial massif devrait maintenant être devenu plus qu'évident. Les tarifs douaniers et autres barrières commerciales ne peuvent qu'accélérer ce déclin et l'aggraver (4). En supposant que la dernière estimation du PIB de la FED d'Atlanta s'avère correcte, l'économie américaine est sur le point de tomber de la falaise à la fin de ce mois déjà. Si c'est le cas, la descente sera bien plus violente que ce que l'on aurait pu imaginer auparavant.

Jusqu'à la prochaine fois

▲ [RETOUR](#) ▲

Le déni de réalité, deuxième partie

Erik Michaels 12 mars 2025



Champs en Pennsylvanie

Pour tous ceux qui n'ont pas lu le premier article sur le déni de réalité, je recommande vivement de le lire maintenant. Ce phénomène psychologique, combiné à un autre, le wetiko, et le principe de puissance maximale, les traits de personnalité de la triade sombre et de la tétrade, et la tendance culturelle humaine à croire en la suprématie humaine, l'ingéniosité et le mythe du salut, sont les leviers de contrôle derrière nos choix comportementaux qui

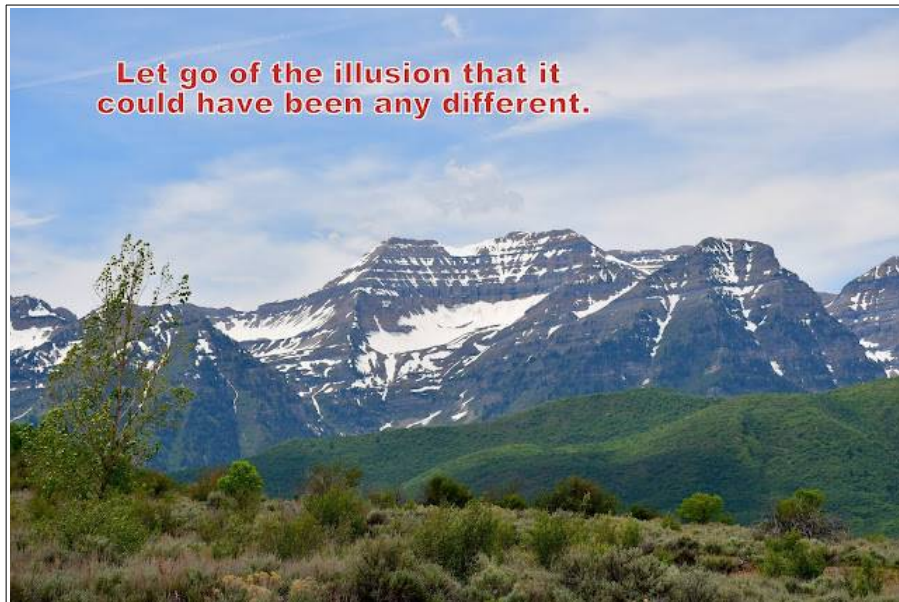
mènent à la guerre. Bien entendu, ces mêmes éléments conduisent également à de nombreux autres schémas comportementaux. En d'autres termes, il s'agit d'éléments ou de sous-ensembles préétablis de la civilisation. En fait, la plupart de ces éléments sont apparus avec ou après le développement de la civilisation.

C'est donc une erreur logique de penser que, d'une manière ou d'une autre, la société sera miraculeusement capable de se débarrasser de ces horribles caractéristiques tant que la civilisation sera autorisée à se poursuivre. J'entends constamment des personnes (telles que Nate Hagens) affirmer que nous avons un pouvoir d'action alors qu'en réalité, il n'y a pas la moindre preuve que nous puissions échapper aux conséquences des symptômes de dépassement écologique que nous avons instaurés par notre comportement en matière d'utilisation de la technologie. Récemment, j'ai évoqué la réalité de la charge polluante que nous avons collectivement accomplie (si l'on veut appeler cela un accomplissement). Appeler cela un accomplissement s'apparente au même type d'idéologie que les mythes du progrès humain et de l'ingéniosité humaine. Pourtant, comme le montre cet article, il n'y a pas de méthode pour s'échapper. D'autres articles comme celui-ci paraissent assez régulièrement, et la plupart des gens ne comprennent pas l'inertie de la civilisation ni l'effet de retard que j'ai décrit dans *Le déni de réalité* (lien ci-dessus dans le premier paragraphe), ce qui signifie que même si nous arrêtons de produire toute cette destruction aujourd'hui, des dommages croissants continueraient à se produire pendant de nombreuses années, voire des décennies à venir.

Bien entendu, le pire dans tout cela, c'est que la majeure partie de la société continue de nier cette réalité, choisissant plutôt de croire aux fantasmes, aux mythes et aux contes de fées parce que c'est ce que nous sommes en tant qu'espèce. Si je sais depuis longtemps que le virus du déni a effectivement piqué la plupart des gens, je n'avais pas réalisé jusqu'en novembre de l'année dernière à quel point la situation avait empiré. Cet article explique avec force détails ce que Carl Sagan a si bien dit ici : « Vous ne pouvez pas convaincre un croyant de quoi que ce soit, car sa croyance n'est pas fondée sur des preuves, mais sur un besoin profond de croire ».

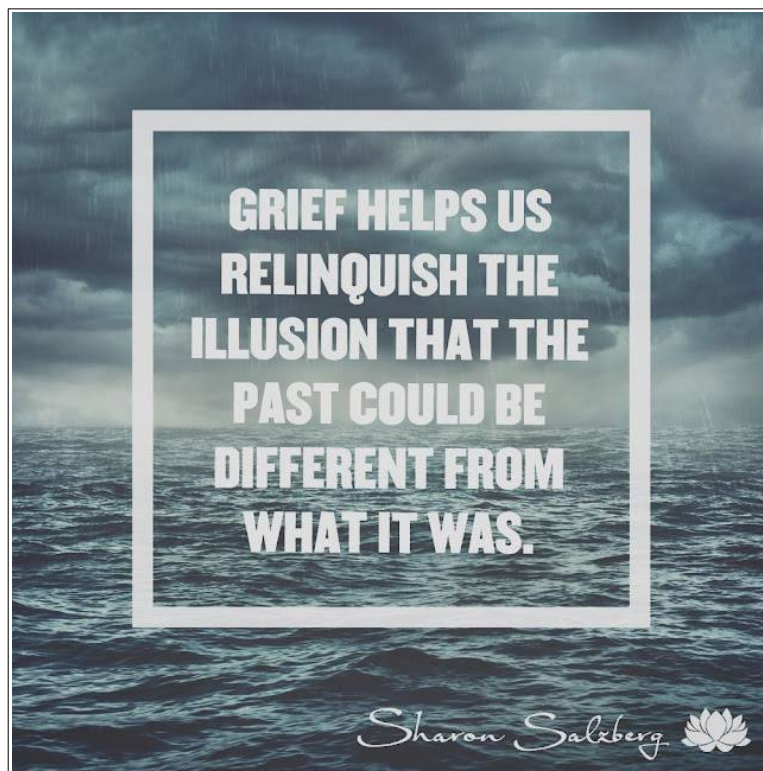
Qu'y a-t-il de plus à révéler sur notre espèce ? Je veux dire, sérieusement, je pourrais continuer toute la journée à énumérer toutes les preuves des affirmations que j'ai faites dans ce blog et ailleurs depuis plus d'une décennie maintenant si je le voulais. Je pourrais écrire des pages et des pages de documents qui reprendraient précisément tout ce que j'ai déjà dit à maintes reprises. Cela ferait-il une réelle différence ? Peut-être aux yeux des téléspectateurs, car certaines personnes sont très reconnaissantes de mes articles et peuvent avoir une opinion différente de la mienne. Je pense cependant que cela ne ferait pas la moindre différence, au sens collectif du terme. Ceux qui veulent la vérité la chercheront et la découvriront avec ou sans mon aide. Ceux qui nient la vérité continueront à le faire parce que c'est ce qu'ils veulent - des mensonges rassurants au lieu de vérités dérangeantes.

Ainsi, en fin de compte, pour parvenir à accepter les situations difficiles auxquelles nous sommes confrontés, il faut aussi comprendre que c'est ainsi que les choses allaient toujours se passer. Il faut comprendre que l'univers est déterministe et que tout (y compris nous) est lié à cette réalité. J'ai déjà publié cette image, qui illustre bien la vérité : le présent ne peut être différent que si le passé l'a été, et comme nous ne pouvons pas remonter le temps pour changer le passé, le présent ne peut pas être différent non plus :



Let go of the illusion that it
could have been any different.

Une autre version légèrement différente de cette image :



GRIEF HELPS US
RELINQUISH THE
ILLUSION THAT THE
PAST COULD BE
DIFFERENT FROM
WHAT IT WAS.

Sharon Salzberg 

Pour que demain soit différent d'aujourd'hui en ce qui concerne le dépassement, il faudrait que ce que nous sommes en tant qu'espèce soit fondamentalement différent. Les structures dissipatives ne reviennent pas en arrière, ce qui signifie que ce qui a été fait ne peut être défait. Pensez aux charges polluantes que nous avons effectuées - une fois que le génie a été libéré de la bouteille dans l'environnement, il n'est plus possible de le remettre dans la bouteille. J'ai écrit à ce sujet la semaine dernière : de nombreuses personnes pensent que nous allons simplement continuer à avancer (peut-être avec espoir ?). Le lapin de Pâques nous sauvera-t-il ? Comme si toutes les informations précédentes concernant notre situation n'étaient pas suffisantes, un nouveau problème concernant la charge polluante vient frapper à notre porte. Les microplastiques entravent la photosynthèse des plantes et cela ne se limite pas aux plantes terrestres.

Pensez un instant à toutes les complexités dangereuses et toxiques que nous avons créées avec les technologies nucléaires, les armes biologiques, l'intelligence artificielle et même les pathogènes ordinaires qui peuvent aujourd'hui être combattus avec des antibiotiques et/ou d'autres traitements fournis grâce à la technologie actuelle alimentée par des combustibles fossiles et les ressources que ces combustibles fossiles fournissent. Que se passera-t-il lorsque le confinement assuré par l'infrastructure actuelle ne pourra plus être alimenté et/ou entretenu, qu'il tombera en panne ou que les équipements de protection (EPI) ne seront plus largement disponibles ? Nous sommes déjà prêts à affronter des scénarios tels que ceux de Tchernobyl et de Fukushima et d'innombrables autres catastrophes d'origine humaine.

Il y a environ 16 mois, j'ai écrit sur les géodestinées, qui nous touchent plus que jamais et continueront de nous toucher à mesure que le temps passe. Les guerres en cours et même les menaces de guerres sont directement liées aux ressources - ou à leur absence. Cela nous ramène au PPM et au wetiko, bien sûr. Si l'on ajoute tous les autres éléments désagréables que j'ai mentionnés dans le premier paragraphe, puis une bonne dose de manipulation et de création de récits, les résultats sont similaires à cet article de James Greenberg, avec cette citation poignante :

« Les conséquences de cette guerre contre la réalité seront dévastatrices. Sans données climatiques, les communautés seront confrontées à des conditions météorologiques extrêmes sans être averties. Les agriculteurs perdront leurs récoltes sans que la science les aide à s'adapter. Les villes côtières seront inondées pendant que le gouvernement détourne le regard. La prochaine génération de climatologues verra ses recherches financées, son expertise ignorée et son avenir saboté par le cynisme politique.

Mais la réalité a ceci de particulier qu'elle ne se préoccupe pas de savoir si l'on y croit ou non. Les océans continueront à monter. Les tempêtes continueront d'arriver. Les incendies de forêt continueront de brûler et les vagues de chaleur s'étendront jusqu'en octobre. Trump et Musk peuvent purger les données, faire taire les experts et démanteler les institutions, mais ils ne peuvent pas arrêter les conséquences. Ils ne peuvent que les aggraver. Et lorsque les inondations feront rage, que l'air sera étouffé par la fumée, que les récoltes seront mauvaises et que les réseaux électriques s'effondreront sous le poids d'une nouvelle vague de chaleur record, les personnes qui souffriront sauront exactement à qui s'en prendre. »

Malheureusement, il est rarement utile de désigner des coupables. Il est parfois utile d'aller à la racine des choses, même si cela demande généralement beaucoup de recherches et de temps. J'ai passé de nombreuses années à étudier le changement climatique bien avant de connaître le phénomène de dépassement et ses causes. Plus je continue à apprendre, plus je découvre que notre situation est insoluble. En conséquence, j'ai décidé de devenir beaucoup plus silencieux afin de ne pas réveiller ceux qui dorment encore au volant. L'erreur que nous avons tous commise à un moment ou à un autre a été de devenir activiste d'une manière ou d'une autre, en pensant que réveiller les gens et les alerter sur les tempêtes à venir aiderait la société à s'adapter à cette nouvelle réalité. Il n'y a pas grand-chose à faire, car la société va disparaître dans des communautés tribales avant de s'éteindre complètement.

Le déni de la réalité étant si puissant, beaucoup choisiront de croire qu'ils peuvent restaurer la biodiversité et les sols, sauver les espèces, se rebeller contre l'extinction et toutes ces bonnes choses. Ils ont un besoin profond de croyance ; aucune preuve ne les fera changer d'avis. Les laisser essayer de découvrir à leurs dépens que cela n'aura que peu ou pas d'effet ne peut certainement pas causer plus de tort que ce qui est déjà en train d'être fait. De plus, cela s'inscrit dans l'esprit de Vivre maintenant. En outre, pendant de nombreuses années, j'ai moi-même cru à ces récits - des choses comme « chaque dixième de degré que nous enlevons au changement climatique... bla, bla, bla ». Pour ceux qui suivent l'évolution de la situation, nous n'avons même pas encore commencé à retrancher le premier dixième de degré. Bien sûr, avec toute la science qui est réduite au silence ici aux États-Unis, le saurons-nous au moins ?

.Tu n'es pas spécial

Désolé de vous le dire. C'est pour ton bien.

Sarah Connor 11 mars 2025



Regardez l'image noire ci-dessous.

A Single Person Among 8 Billion

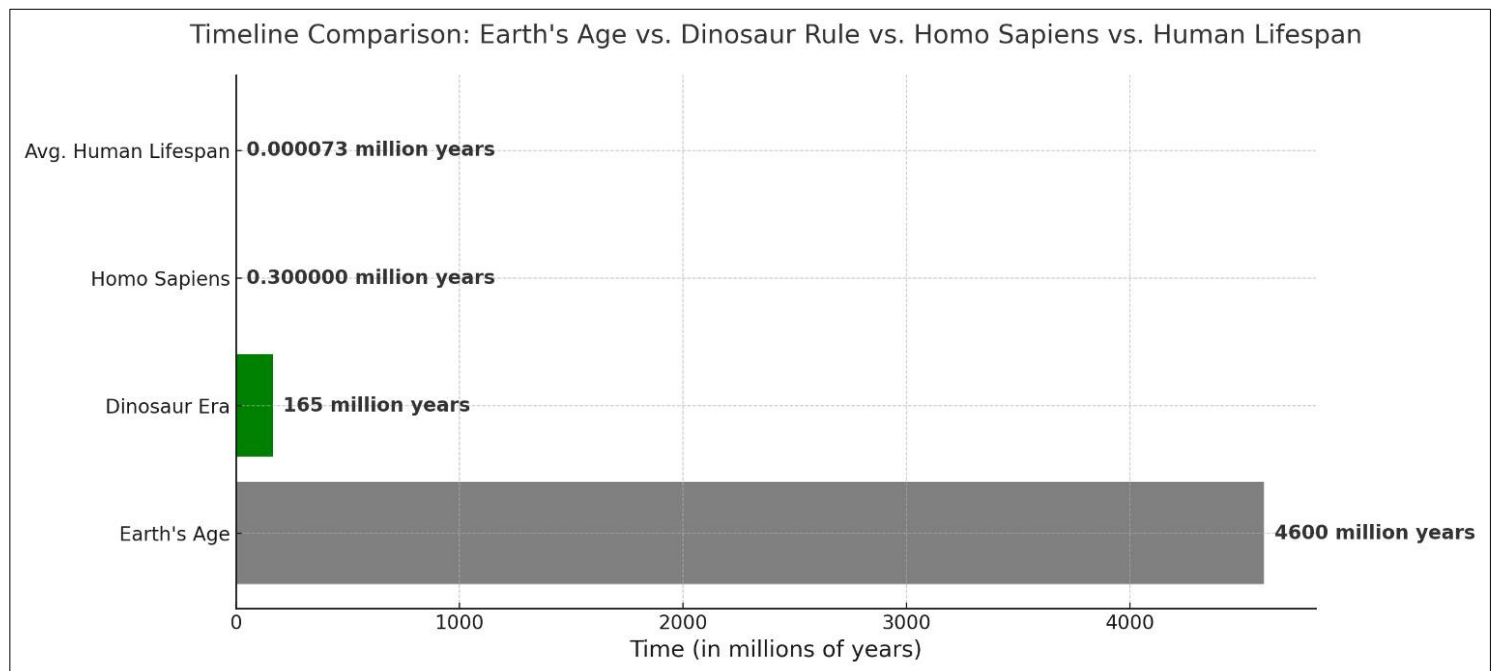


Il ne s'agit pas d'un remplissage noir. Il s'agit plutôt de 8 milliards de points noirs. Regardez de plus près et trouvez un seul point blanc.

C'est vous, parmi un océan d'autres personnes. Multipliez le carré par 10 et vous pourrez comparer votre existence à celle de tous les êtres humains qui ont jamais vécu.

Maintenant, comparez votre existence à la plénitude du temps (tableau ci-dessous). Vous et moi, nous sommes un flash dans l'histoire de la Terre. Si la vie complexe devait revendiquer son règne, les dinosaures se classeraient bien avant les humains. Pour la planète, notre existence est un nid de guêpes qui se forme au printemps et meurt à l'automne.

Ces quelques mois sont d'une importance capitale pour les guêpes, mais pas pour quiconque se trouve à plus de 15 mètres. En hiver, les guêpes ne manquent à personne.



Vous et moi, nous ne sommes pas spéciaux. Nous ne sommes qu'un grain de sable sur la plage. Même si nous avons l'impression que nos problèmes quotidiens - au travail, avec nos amis, etc. - sont primordiaux, un peu de recul montre qu'ils ne le sont pas.

Cela ne nous exonère pas de nos responsabilités. Nous devons toujours vivre dans le respect de nos valeurs. Cela montre plutôt que notre existence n'a pas pour but de développer l'épanouissement individuel - c'est un bonus. Que nous le voulions ou non, nous sommes ici pour servir la machine.

Alors pourquoi nos problèmes quotidiens nous paraissent-ils si importants ? C'est parce que la machine est évaluée comme la somme de nos minuscules contributions individuelles, apparemment insignifiantes. Enlevez une personne sur 8 milliards et rien ne change.

Bien sûr, nos vies ont un sens au-delà de nos contributions à la ruche en tant qu'ouvrières, bourdons ou reines. La vie consciente est un cadeau. D'une manière ou d'une autre, un tas d'atomes se sont assemblés au bon endroit et au bon moment pour vous créer. Votre conscience est le résultat d'un concours de circonstances. L'importance de la vie réside dans ce que vous faites de cette conscience.

Le système se fera un plaisir d'extraire chaque once de votre vie si vous le laissez faire. Vous seul pouvez décider de ce qui est personnellement important.

En plus de tirer le meilleur parti de votre conscience - en riant et en aimant - votre importance s'étend aux personnes qui vous entourent.

Demandez-vous qui serait dévasté pendant plus de deux semaines si je mourais. Pour la plupart des gens, y compris les individus que la société définit généralement comme « importants », cette liste est remarquablement courte. Si cela souligne notre relative insignifiance dans le monde, cela met également en évidence les domaines dans lesquels nous avons un véritable impact. Souvenez-vous-en la prochaine fois que vous oublierez l'anniversaire de votre conjoint. C'est à eux que vous manquerez des années après votre mort, pas à votre patron.

Cette minuscule sphère d'importance disparaît aussi vite qu'elle s'est formée. Une ou deux générations passent, ceux qui se soucient de votre existence disparaissent et c'est comme si vous n'aviez jamais existé.

Pourquoi la plupart d'entre nous ne s'en rendent-ils pas compte ? Nous avons été trompés.

Le système, tel qu'il fonctionne aujourd'hui, a besoin de milliards d'individualistes qui s'efforcent de se surpasser. Les légendes de l'accumulation de grandes richesses motivent de nombreuses personnes à faire ce que le système considère comme de « *grandes choses* ». Il ne s'agit pas d'être charitable, aimant et gentil. Au lieu de cela, la grandeur individuelle est mesurée par les jetons qui alimentent la machine - **l'argent**.

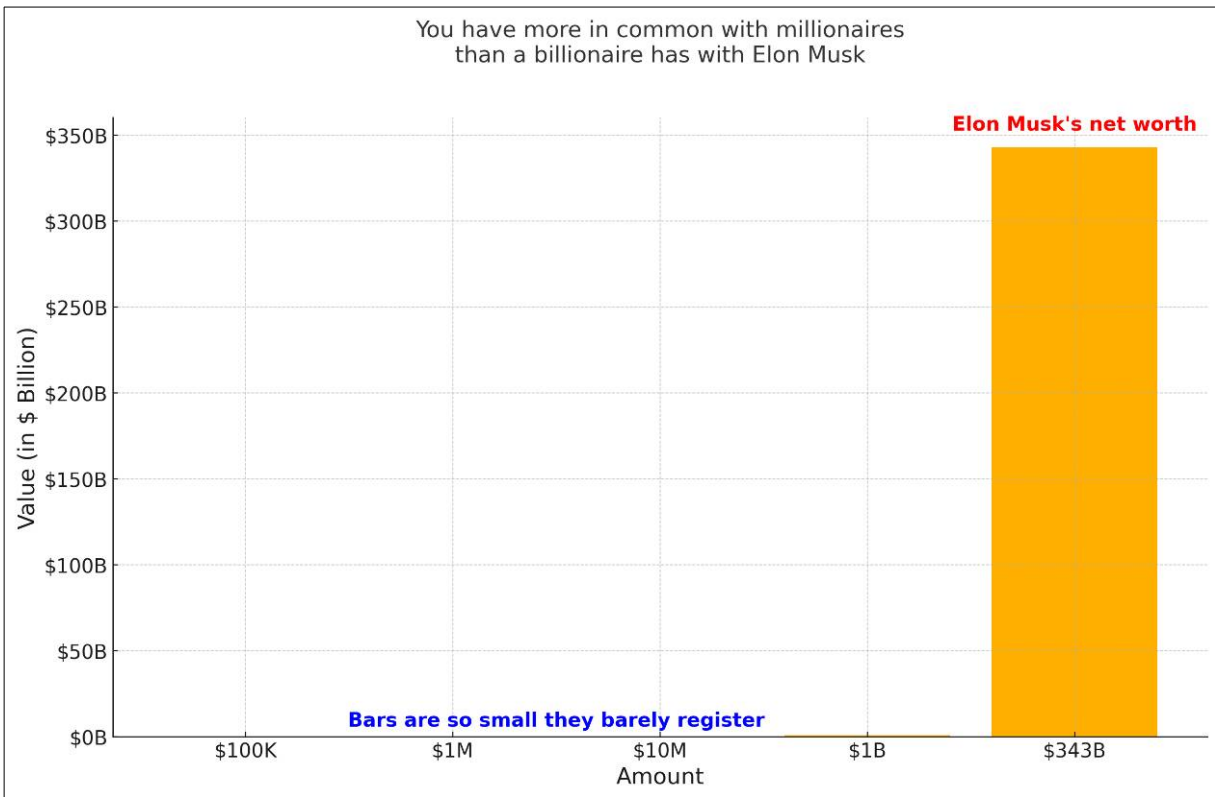
Nous laissons le rêve d'une richesse massive empiéter sur nos libertés individuelles. Nous vénérons les quelques personnes qui ont réalisé l'impossible, leur conférant des caractéristiques qu'elles ne méritent pas. Ces personnes sont aussi chanceuses qu'intelligentes, souvent plus.

Les rouages sont lubrifiés par des rêves désespérés de grande richesse. D'une certaine manière, nous sommes convaincus que les milliardaires et les multimilliardaires méritent leur richesse, sans tenir compte des sacrifices sociaux consentis pour les élever. Les milliardaires existent parce qu'ils exploitent l'infrastructure construite par la société. Compte tenu de cela, cette richesse appartient en réalité à tout le monde.

Les ultra-riches ne le diront jamais à voix haute. Au contraire, ils laissent les rideaux s'entrouvrir juste assez pour que l'on puisse voir ce qu'ils ont, mais ils se heurtent à une fenêtre fermée lorsque l'on s'avance. Si seulement vous pouviez ouvrir la fenêtre, vous pourriez être comme eux. Ils laissent entendre que leur réussite ouvre la voie à la vôtre, si seulement vous n'étiez pas confiné par vos oppresseurs - d'autres personnes comme vous.

Croyez-le ou non, la plupart des gens sont comme vous. Vous avez beaucoup plus en commun avec un millionnaire qu'un milliardaire avec un cent-milliardaire. La visualisation de cette comparaison est absurde. Le graphique ci-dessous compare les niveaux de richesse. Les personnes possédant 1 milliard de dollars ou moins sont à peine visibles par rapport aux sommes colossales amassées par la brute la plus riche du monde.

J'ai toujours été dégoûté par la ferveur qui entoure cet homme. Comme s'il était un grand génie de l'ingénierie qui n'avait pas fait de nombreuses affaires douteuses et des promesses non tenues. Aujourd'hui, peut-être trop tard, beaucoup s'éveillent à la vraie nature de ces gens et à leur obsession d'abandonner la planète et ses habitants.



Les milliardaires, eux, ne sont pas à l'abri. Malgré ce qu'ils croient, c'est le système qui gouverne, pas eux. Au cours de l'histoire, la machine s'est retournée à plusieurs reprises contre les riches et les célèbres, qui devenaient des menaces.

Par exemple, Fritz Thyssen et Hugo Junkers, riches industriels à l'époque nazie, ont fini par être dévorés par le monstre qu'ils nourrissaient. Milliardaire selon les critères d'aujourd'hui, Thyssen était un partisan de la première heure du nazisme, qui s'est ensuite opposé à Hitler. Malgré sa richesse et son influence, les nazis l'ont emprisonné dans des camps de concentration de 1940 à 1945. Junkers était le fondateur de Junkers Aircraft, une entreprise vitale pour l'aviation allemande. Les nazis ont saisi son entreprise et l'ont assigné à résidence, où il est mort.

Il existe d'innombrables autres cas dans l'histoire où des personnes intouchables, riches, puissantes et célèbres ont été ostracisées, emprisonnées ou exécutées. De ce point de vue, ils sont tout aussi remplaçables que le reste d'entre nous, une fois qu'ils ont dépassé leur utilité.

Si certains milliardaires tentent de racheter leur nature par des dons caritatifs, il convient de s'interroger sur la vertu de ces actes.

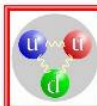
Je ne les accuserai pas d'évasion fiscale ou de blanchiment d'argent - je n'y ai pas regardé de plus près - mais je ne dirais pas non plus que ce n'est pas possible. Même parmi les rares personnes qui redonnent vraiment pour créer un monde meilleur, elles ne font que restituer volontairement la richesse qu'elles ont empruntée à la société. Ces actes ne sont remarquables que parce qu'ils sont milliardaires. **Vivez une vie de vraie vertu et personne ne le saura jamais.**

Je ne confondrais pas l'invisibilité avec l'insignifiance, cependant.

Au contraire, vous avez le choix d'orienter votre conscience - ce don rare dont j'ai parlé plus haut - vers quelque chose de significatif pour vous. En fin de compte, c'est tout ce qui compte.

Transition énergétique et loi du minimum de Liebig.

Par Quark 10 mars 2025



Futuro, ciencia ficción y Matrix

Par
QUARK



Les prévisions optimistes de l'AIE nous disent que pour atteindre le Net Zero et sauver la planète des effets de la hausse des températures, il faut investir des milliers de milliards de dollars pour passer d'un système basé sur les énergies fossiles à un système axé sur l'électrification totale.

Pour ce faire, ils nous présentent leurs merveilleux plans sur papier.

<https://www.iea.org/reports/net-zero-roadmap-a-global-pathway-to-keep-the-15-0c-goal-in-reach/executive-summary>

En particulier, ils fixent déjà des objectifs pour 2030.

« L'augmentation des énergies renouvelables, l'amélioration de l'efficacité énergétique, la réduction des émissions de méthane et l'augmentation de l'électrification avec les technologies actuellement disponibles permettent de réduire plus de 80 % des émissions nécessaires d'ici 2030. »

La méthode suit un plan établi qui consiste à :

« Le triplement de la capacité mondiale installée des énergies renouvelables pour atteindre 11 000 gigawatts en 2030 représente la plus grande réduction des émissions d'ici à 2030 dans le scénario NZE. Les sources d'électricité renouvelables, en particulier l'énergie solaire photovoltaïque et l'énergie éolienne, sont largement disponibles, bien connues et souvent rapidement déployables et rentables. Les politiques actuelles ont déjà permis aux économies avancées et à la Chine d'atteindre 85 % de leur contribution à cet

objectif mondial, mais des politiques plus fortes et un soutien international sont nécessaires dans d'autres marchés émergents et économies en développement. Pour tous les pays, il est essentiel d'accélérer les autorisations, d'étendre et de moderniser les réseaux électriques, de s'attaquer aux goulets d'étranglement de la chaîne d'approvisionnement et d'intégrer en toute sécurité les énergies renouvelables variables.

Doubler le taux annuel d'amélioration de l'intensité énergétique d'ici à 2030 dans le scénario NZE permet d'économiser l'équivalent énergétique de toute la consommation actuelle de pétrole du transport routier, de réduire les émissions, d'accroître la sécurité énergétique et d'améliorer l'accessibilité financière. Bien que la combinaison des priorités varie d'un pays à l'autre, globalement, les améliorations de l'intensité énergétique découlent de trois actions d'égale importance : l'amélioration de l'efficacité technique des équipements tels que les moteurs électriques et les climatiseurs ; le passage à des combustibles plus efficaces, en particulier l'électricité, et à des solutions de cuisson propres dans les pays à faible revenu ; et l'utilisation plus efficace de l'énergie et des matériaux.

Ces deux actions réduisent la demande de combustibles fossiles, ce qui nous permet de continuer à respecter une étape clé de notre rapport 2021 : l'arrêt immédiat de l'approbation de nouvelles centrales au charbon non contrôlées. »

L'AIE estime que cet objectif est facile à atteindre.

« Les technologies émergentes telles que les véhicules électriques et les pompes à chaleur favorisent l'électrification du système énergétique et représentent près d'un cinquième des réductions d'émissions à l'horizon 2030 dans le scénario NZE. Grâce à la croissance récente, les ventes de voitures électriques sont en passe de représenter les deux tiers des ventes de voitures neuves d'ici à 2030, une étape clé dans le scénario NZE. Les objectifs de production annoncés par les constructeurs automobiles montrent que cette part élevée est réalisable. Les ventes de pompes à chaleur ont augmenté de 11 % au niveau mondial en 2022, et de nombreux marchés, en particulier dans l'Union européenne, dépassent déjà le taux de croissance annuel d'environ 20 % requis jusqu'en 2030 dans le scénario NZE. La Chine reste le plus grand marché mondial pour les pompes à chaleur.

La réduction de 75 % des émissions de méthane du secteur de l'électricité d'ici à 2030 est l'une des possibilités les moins coûteuses de limiter le réchauffement climatique à court terme. Une forte réduction des émissions de CO₂ et de méthane provenant du secteur de l'électricité est essentielle pour atteindre l'objectif de 1,5°C. Si aucune mesure n'est prise pour réduire les émissions de méthane provenant de l'approvisionnement en combustibles fossiles, les émissions de CO₂ du secteur mondial de l'électricité devraient atteindre un niveau net nul vers 2045, ce qui aurait des répercussions importantes sur les voies d'équité. La réduction de 75 % des émissions de méthane provenant de l'exploitation du pétrole et du gaz naturel coûte environ 75 milliards USD en dépenses cumulées jusqu'en 2030, ce qui équivaut à seulement 2 % des recettes nettes perçues par l'industrie pétrolière et gazière en 2022. Une grande partie de ces dépenses s'accompagnerait d'économies nettes grâce à la vente du méthane capté ».

Bien entendu, ils ont également calculé les investissements dans les réseaux et les lignes de transmission.

« Les réseaux de transport et de distribution d'électricité doivent être étendus d'environ 2 millions de kilomètres chaque année jusqu'en 2030 pour répondre aux besoins du scénario NZE. Aujourd'hui, la construction de réseaux peut prendre plus d'une décennie, et l'octroi de permis est un goulet d'étranglement qui prend beaucoup de temps. Il en va de même pour d'autres types d'infrastructures énergétiques. Les décideurs politiques, l'industrie et la société civile doivent travailler ensemble pour favoriser une mentalité de « construction en grand » et rationaliser le processus décisionnel, tout en préservant la participation du public et en respectant les mesures de protection de l'environnement ».

Tout cela a un coût.

« Le monde investira un montant record de 1 800 milliards de dollars dans les énergies propres en 2023 : ce montant doit passer à environ 4 500 milliards de dollars par an au début des années 2030 pour être en phase avec notre trajectoire. »

Comme vous pouvez le constater, les plans présentés en 2021 sont extraordinaires et si nous investissons suffisamment, il ne devrait pas y avoir de problème sérieux pour progresser rapidement dans la réalisation d'une transition énergétique, nous permettant de changer le système énergétique.

Ce matin, en lisant les commentaires sur le blog de Tim Morgan, je suis tombé sur le rapport de l'AIE qui met en évidence les incroyables goulets d'étranglement de la transition énergétique.

Malgré les recommandations, « les décideurs politiques, l'industrie et la société civile » n'ont pas mis en œuvre les « instructions » de l'AIE et nous avons déjà d'énormes goulets d'étranglement et des retards considérables.

<https://www.iea.org/reports/building-the-future-transmission-grid/executive-summary>

« L'expansion et la modernisation des réseaux de transport sont essentielles pour un système énergétique sûr, abordable et durable. L'analyse de l'Agence internationale de l'énergie a souligné à plusieurs reprises le rôle crucial des réseaux électriques, notamment dans le rapport détaillé 2023 Electricity Grids and Secure Energy Transitions (Réseaux électriques et transitions énergétiques sûres). L'importance de cette question est encore soulignée par l'accélération de la croissance de la demande d'énergie alors que le monde entre dans l'ère de l'électricité. Selon les dernières prévisions à court terme de l'AIE, la consommation mondiale d'électricité augmentera d'environ 4 % par an jusqu'en 2027. La demande augmente à la fois dans les marchés émergents et les économies en développement et dans de nombreuses économies avancées, sous l'impulsion de l'industrie et de l'utilisation croissante de la climatisation, des appareils électroménagers, des véhicules électriques, des pompes à chaleur, de l'intelligence artificielle et d'autres technologies. Les réseaux de transport sont essentiels pour relier les nouvelles sources de production aux centres de demande en expansion. Le renforcement et la modernisation des infrastructures de transport sont également essentiels pour permettre le déploiement rentable de l'énergie éolienne et solaire et pour améliorer les interconnexions transfrontalières ».

Il explique ensuite quels sont les problèmes.

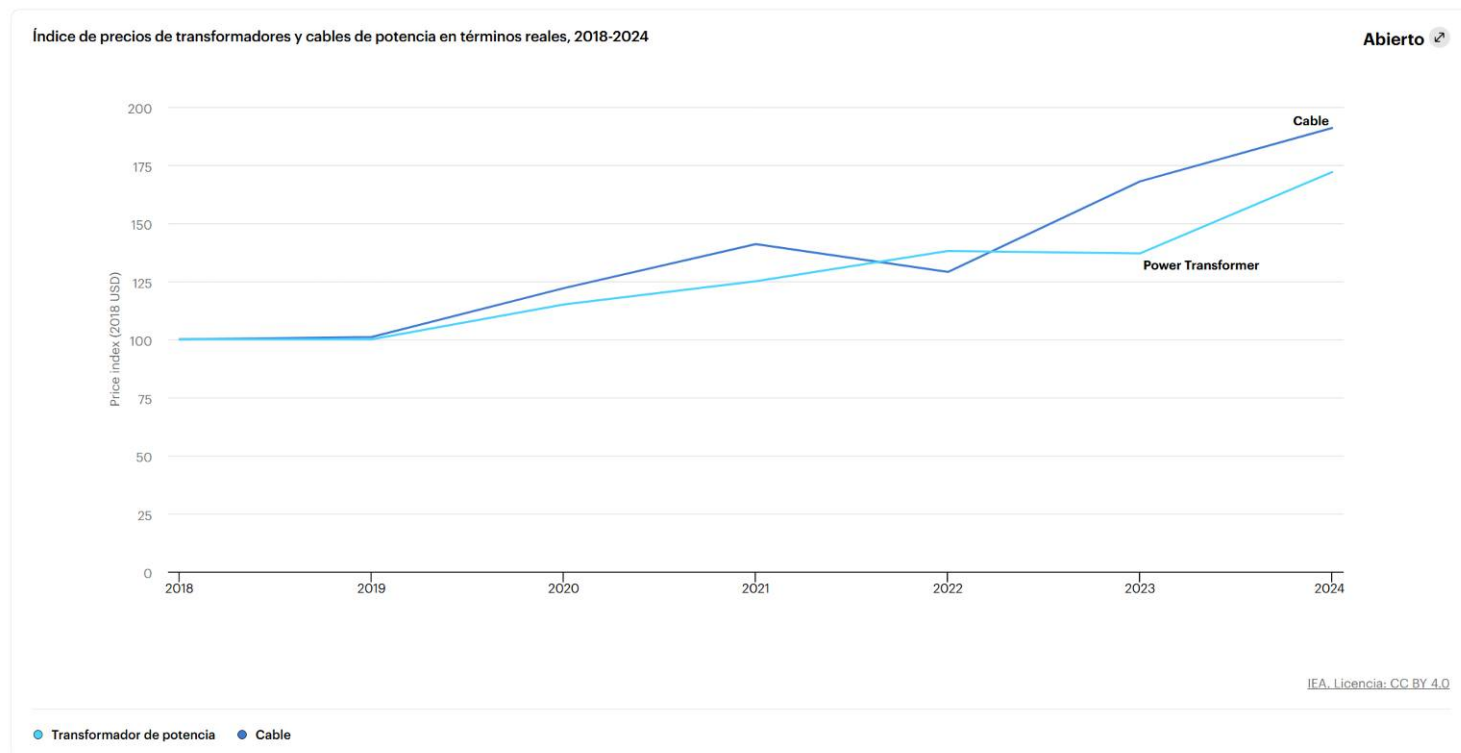
« L'octroi de permis reste la principale cause de retard dans les projets de transmission, en particulier dans les économies avancées, mais l'approvisionnement en câbles, transformateurs, matériaux et autres composants devient également un facteur limitant. La croissance de la demande mondiale de capacité de transmission, alimentée par des plans d'expansion simultanés dans de nombreuses régions, exerce une pression croissante sur les chaînes d'approvisionnement. La demande est intensifiée par une vague d'investissements dans des projets de transmission à haute et ultra-haute tension pour faciliter le transfert d'énergie sur de longues distances, et par l'essor de l'énergie éolienne en mer qui accroît les besoins en câbles sous-marins à haute tension ».

Il ajoute ...

« Une enquête de l'AIE menée auprès des principaux acteurs du secteur pour ce rapport révèle qu'il faut désormais deux à trois ans pour acheter des câbles et jusqu'à quatre ans pour acheter de gros transformateurs de puissance. Les délais moyens pour les câbles et les grands transformateurs de puissance ont presque doublé depuis 2021. Certains composants spécialisés sont encore plus difficiles à obtenir : les délais pour les câbles à courant continu, souvent préférés pour les lignes de transmission à

longue distance, dépassent les cinq ans. La forte demande a également entraîné une hausse substantielle des prix. Les prix des commandes individuelles dépendent largement de leur complexité et de leur capacité, qui varient d'un projet à l'autre, mais les résultats de notre enquête suggèrent que les prix des câbles ont presque doublé depuis 2019, et que le prix des transformateurs de puissance a augmenté d'environ 75 %. Les matériaux sous-jacents tels que le cuivre, l'aluminium et l'acier électrique à grains orientés ont également connu des hausses de prix. La combinaison de la hausse des coûts des composants, des délais d'approvisionnement plus longs et d'un important carnet de commandes contribue à l'augmentation des coûts des projets ainsi qu'aux retards. »

Avec le graphique de l'augmentation des prix.



Je vais maintenant examiner les progrès de la transition énergétique, pour voir où nous en sommes dans le processus d'évolution vers un système 100% électrifié.

1) Les énergies renouvelables éoliennes et photovoltaïques (données pour 2023).

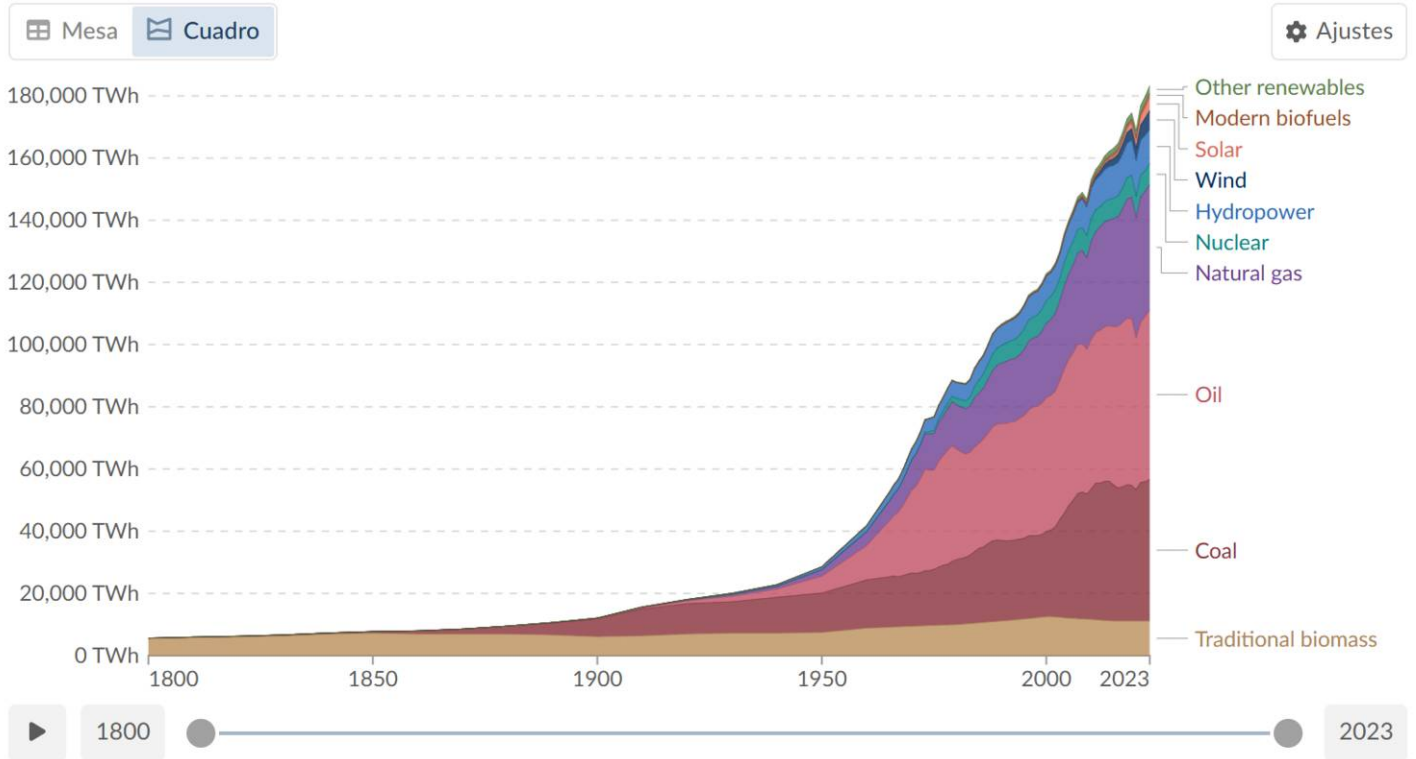
Nous avons mis en place des énergies renouvelables depuis de nombreuses années et cela se voit dans les résultats.

L'éolien et le photovoltaïque totalisent 10 304 TWh contre 183 230 TWh d'énergie primaire totale. En d'autres termes, 5,6 % du total.

Consumo mundial de energía primaria por fuente

La energía primaria se basa en el método de sustitución y se mide en teravatios-hora .

Our World
in Data



Fuente de datos: Instituto de Energía - Revisión estadística de la energía mundial (2024); Smil (2017) - [Conozca más sobre estos datos](#)

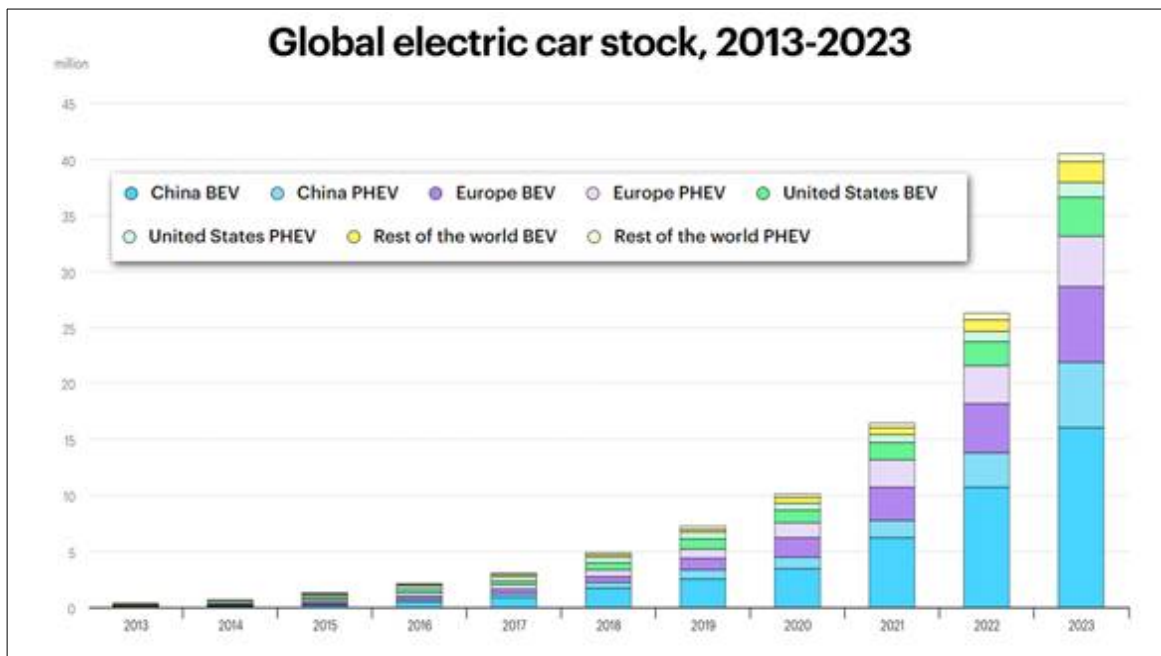
Nota: En ausencia de datos más recientes, se supone que la biomasa tradicional es constante desde 2015.

OurWorldinData.org/energía | CC BY

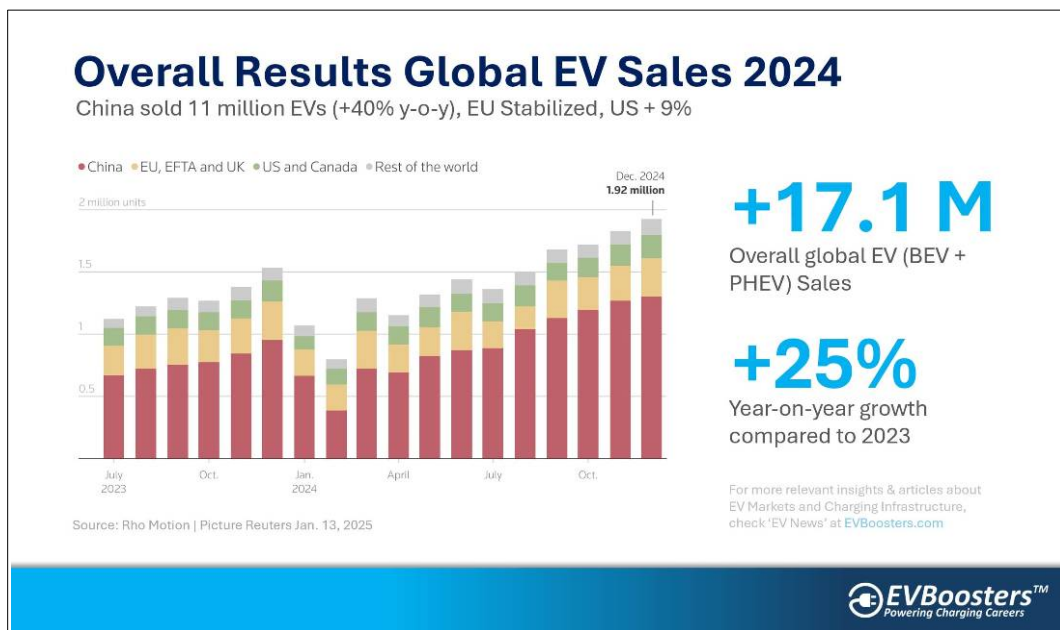


2) Ventas mundiales de voitures électriques.

Le chiffre cumulé jusqu'en 2023 est de 40 millions de voitures électriques.



En 2024, les chiffres provisoires donnent un chiffre légèrement supérieur à 17 millions.



Par conséquent, le nombre cumulé de voitures électriques jusqu'à la fin de 2024 est d'environ 57 millions.

Le parc automobile peut être estimé à environ 1,4 milliard de voitures, ce qui porte le pourcentage de véhicules électriques à 4 % du total mondial.

3) Camions électriques.

Il est difficile d'obtenir des chiffres exacts pour le marché mondial.

À titre de référence, le marché européen est le plus avancé en raison des normes européennes strictes, mais les ventes sont encore très faibles.

<https://transporte3.com/noticia/21750-volvo-trucks-lidera-las-ventas-de-camiones-electricos-pesados-en-europa-y-norteamerica/>

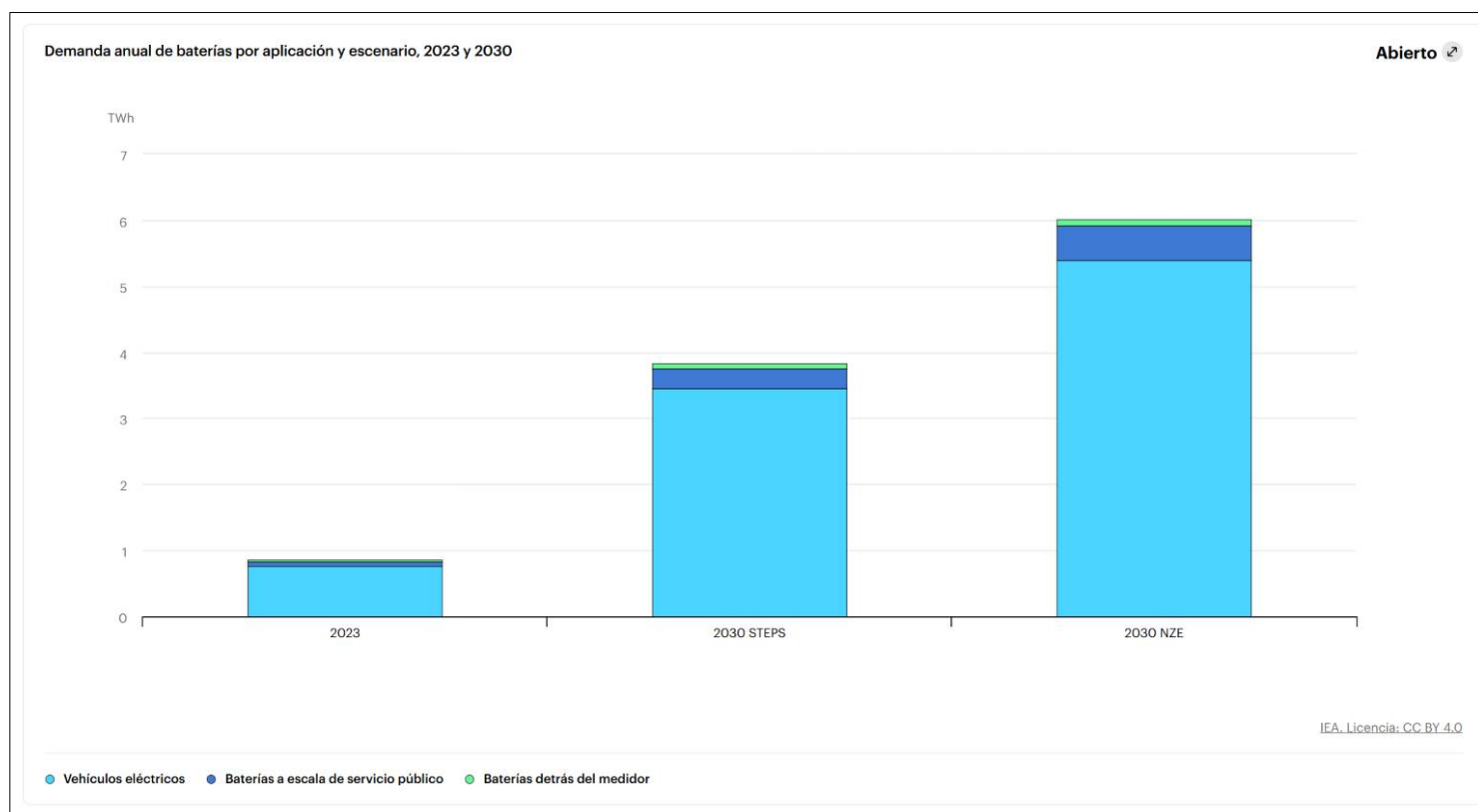
« **En 2024, les camions électriques ne représenteront que 1,3 % du marché total des camions en Europe.** L'adoption à grande échelle de ces véhicules dépend de plusieurs facteurs, tels que l'expansion de l'infrastructure de recharge publique, y compris la capacité du réseau électrique, la réduction du coût total d'exploitation (TCO) pour les opérateurs de transport, les marchés publics de transport à zéro émission et une chaîne d'approvisionnement durable. »

Si la flotte européenne est encore de 1 %, il est clair que le nombre total de poids lourds électriques dans la flotte mondiale est extrêmement faible.

4) Les batteries de stockage.

Le rapport de l'AIE présente ce graphique.

<https://www.iea.org/reports/batteries-and-secure-energy-transitions/executive-summary>



2023.

Baterías de vehículos eléctricos 0,77 TWh.

Baterías à l'échelle des services publics 0,06TWh.

Bateries derrière le compteur 0,03 TWh.

En d'autres termes, les batteries de stockage ont à peine été mises en œuvre (pourcentage résiduel) pour répondre aux besoins de secours d'un système 100 % électrique.

A la fin, j'apporte une analyse des besoins en batteries de stockage, dans un calcul pour l'Australie (*).

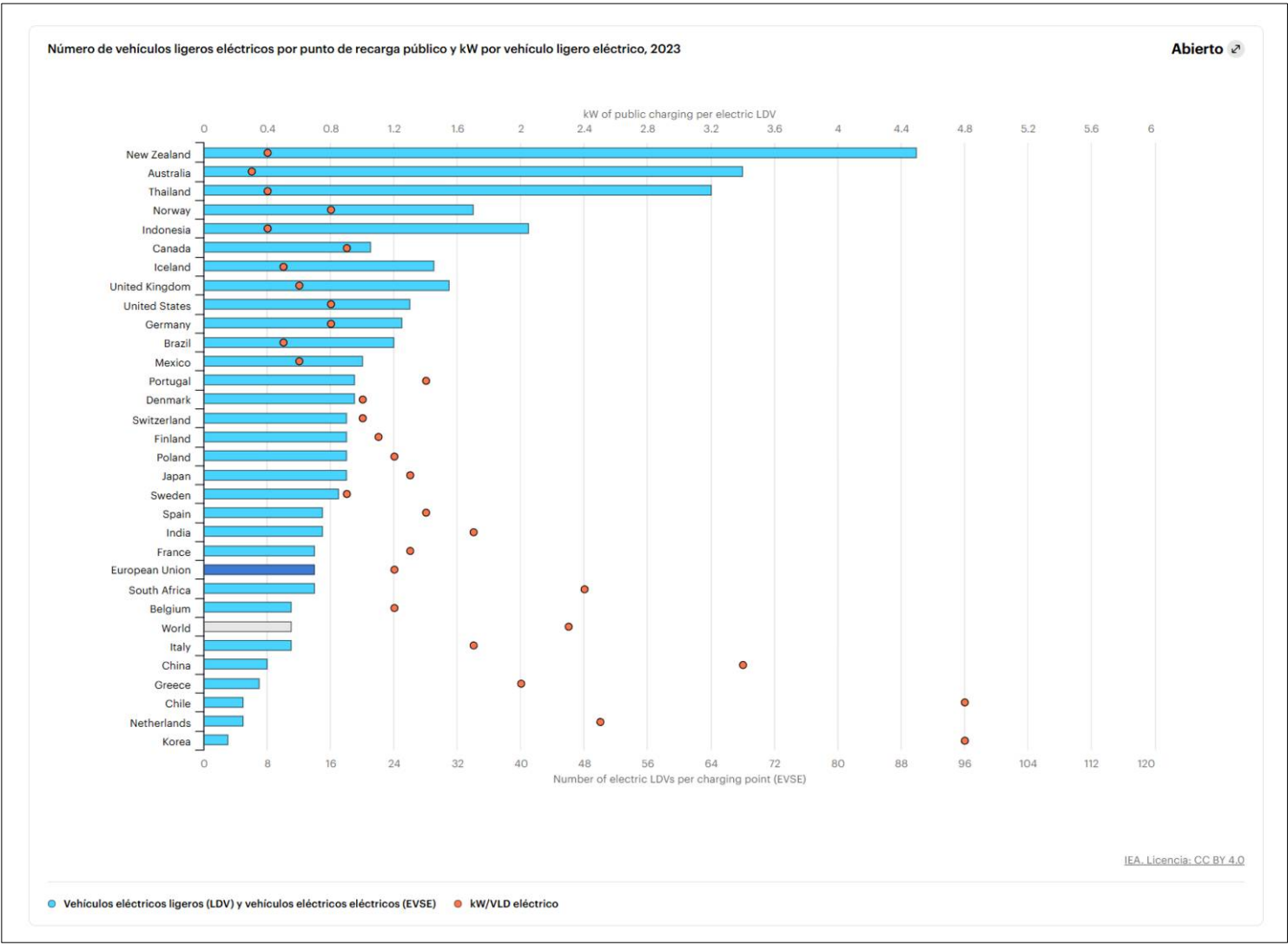
5) Infrastructure de recharge.

Le rapport correspondant de l'AIE.

<https://www.iea.org/reports/global-ev-outlook-2024/trends-in-electric-vehicle-charging>

Le graphique de l'infrastructure par pays et au niveau mondial.

« Au début du développement de l'infrastructure, le rapport entre la capacité de charge et les VE est généralement élevé, car l'utilisation des chargeurs sera probablement faible jusqu'à ce que le marché arrive à maturité. À mesure que le marché mûrit et que l'utilisation augmente, la capacité par véhicule électrique tend à diminuer.



6) Systèmes à hydrogène.

Encore une fois, le rapport pertinent de l'AIE. Notez qu'un taux de croissance annuel composé incroyable de 90 % est nécessaire pour atteindre les objectifs de 2030 (et bien sûr, il y a déjà des retards et des annulations).

<https://www.iea.org/reports/global-hydrogen-review-2024/executive-summary>

La demande mondiale d'hydrogène a atteint 97 Mt en 2023, soit une augmentation de 2,5 % par rapport à 2022. La demande reste concentrée dans le secteur du raffinage et de la chimie, et est principalement satisfaite par l'hydrogène produit à partir de combustibles fossiles non brûlés. Comme les années précédentes, l'hydrogène à faibles émissions n'a joué qu'un rôle marginal, avec une production inférieure à 1 Mt en 2023. Cependant, la production d'hydrogène à faibles émissions pourrait atteindre 49 Mtpa en 2030 selon les projets annoncés, soit près de 30 % de plus que lors de la publication du Global Hydrogen Review 2023. Cette forte croissance est principalement due aux projets d'électrolyse, la capacité d'électrolyse annoncée s'élevant à près de 520 GW. Le nombre de projets ayant fait l'objet d'une décision finale d'investissement (FID) augmente également : la production annoncée ayant fait l'objet d'une FID a doublé par rapport à l'année dernière pour atteindre 3,4 Mtpa, ce qui représente une multiplication par cinq de la production actuelle d'ici à 2030. Cette production se répartit à peu près équitablement entre l'électrolyse (1,9 Mtpa) et les combustibles fossiles avec captage, utilisation et stockage du carbone (CCUS) (1,5 Mtpa).

La production d'hydrogène à partir de combustibles fossiles avec CCUS a gagné du terrain au cours de l'année écoulée ; bien que la production potentielle totale des projets annoncés n'ait augmenté que marginalement par rapport à l'année dernière, il y a eu plusieurs FID pour des projets à grande échelle déjà annoncés, tous situés en Amérique du Nord et en Europe. En conséquence, la production potentielle en 2030 des projets de combustibles fossiles avec CCUS qui ont fait l'objet d'une décision d'investissement finale a plus que doublé l'année dernière, passant de 0,6 Mtpa en septembre 2023 à 1,5 Mtpa aujourd'hui.

Dans l'ensemble, il s'agit d'un progrès remarquable pour un secteur naissant, mais la majeure partie de la production potentielle en est encore au stade de la planification ou même à des stades antérieurs. Pour que l'ensemble des projets en cours se concrétisent, il faudrait que le secteur connaisse un taux de croissance annuel composé sans précédent de plus de 90 % entre 2024 et 2030, ce qui est bien supérieur à la croissance enregistrée par l'énergie solaire photovoltaïque au cours de ses phases d'expansion les plus rapides. Plusieurs projets ont subi des retards et des annulations, ce qui met en péril une partie importante de la réserve de projets. Les principales raisons sont le manque de clarté des signaux de la demande, les obstacles financiers, les retards dans les mesures d'incitation, les incertitudes réglementaires, les problèmes d'autorisation et de permis et les défis opérationnels.

Conclusion.

On peut suivre point par point (il est utile de lire les rapports complets de l'AIE fournis dans l'article, pour se faire une opinion) L'AIE examine l'évolution de l'électrification du système, mais d'une manière générale, nous constatons que le déploiement est inférieur à 5 % en moyenne, sur un total attendu de 100 %, lorsque tous les combustibles fossiles auront été remplacés.

Et pour atteindre des chiffres inférieurs à 5 % en 2024, nous avons déjà des goulots d'étranglement gigantesques au niveau des permis, des lignes de transmission, des transformateurs, des câbles et des matériaux, allant de deux ou trois ans à cinq ans.

Pour viser un chiffre pertinent en 2030, nous avons jusqu'à cinq ans de retard en 2024, ce qui rend les objectifs totalement irréalisables.

La loi du minimum de Liebig nous dit que la croissance n'est pas contrôlée par la quantité totale de ressources disponibles, mais par la ressource la plus rare.

Dans le cas de la transition énergétique, tous les processus, équipements et infrastructures doivent progresser en même temps, sous peine d'être inutiles. Avancer dans l'installation d'énergies renouvelables sans obtenir de lignes de transmission ou de transformateurs signifie ralentir l'application de ces énergies renouvelables au réseau électrique. Nous ne pouvons pas non plus parvenir à une électrification à 100 % du système sans une batterie de secours équivalente, de sorte que nous continuerons à avoir besoin de l'énergie nucléaire, du charbon ou du gaz, jusqu'à ce que nous parvenions à une batterie de secours à 100 %.

Bien entendu, tout cela ne tient pas compte de la rareté de matériaux tels que le cuivre ou le pétrole (nécessaires pour extraire le reste des minéraux-métaux).

La transition ne consiste pas à planifier les investissements nécessaires sur papier et à supposer que tout sera disponible simplement en payant. Les innombrables problèmes qui découlent de la complexité du processus ne sont pas résolus par l'octroi de plus d'argent et de beaux rapports.

Si les délais de livraison ont doublé entre 2021 et 2024 et que nous n'en sommes qu'à 5 % de l'électrification du système, nous ne pouvons que deviner ce que les prochaines années nous réservent : goulets d'étranglement dans l'infrastructure du réseau, pénuries massives de matériaux de base, et nous n'en serons encore qu'à un très faible pourcentage d'avancement dans le changement de système.

Le problème le plus évident, et que tout le monde peut comprendre, est qu'il ne sert à rien d'installer des dizaines de milliers de GW d'énergies renouvelables si nous ne pouvons pas injecter cette nouvelle capacité dans le réseau, faute d'éléments essentiels tels que des transformateurs ou de nouvelles lignes de transmission.

Si, à ce stade précoce de la révolution des énergies renouvelables (qui ne représente que 5 % du total), nous accusons déjà des retards allant jusqu'à cinq ans, il sera extrêmement difficile de faire progresser l'électrification à l'échelle requise.

(*). <https://forococheselectricos.com/2023/01/cuanto-almacenamiento-necesitaremos-para-sistema-100-renovable.html>

De quelle quantité de stockage aurions-nous besoin pour un système 100 % renouvelable ?

David Osmond est un ingénieur éolien passionné par les énergies renouvelables, les véhicules électriques et l'efficacité. Il a mené une étude sur les besoins de stockage de l'Australie pour un système 100 % renouvelable.

Pour le savoir, David a effectué une simulation du réseau électrique principal de l'Australie en utilisant des données de production remises à l'échelle. Il en ressort qu'il est possible de se rapprocher d'une production 100 % renouvelable avec seulement 5 heures de stockage, ce qui impliquerait le déploiement d'un système de secours d'une puissance de 24 GW et d'une capacité de 120 GWh.

Ce résultat pourrait être obtenu en combinant plusieurs formes de stockage. Qu'il s'agisse de l'hydroélectricité pompée, dont l'Australie dispose déjà de 22 GWh aujourd'hui, du stockage des services publics, du stockage des batteries résidentielles/communautaires ou du stockage des batteries des véhicules électriques à l'aide de la technologie V2G, le défi n'est pas si complexe.

Le défi ne semble pas si complexe et, par exemple, l'Australie réalise déjà des projets individuels de batteries de 1 000 MWh. Un chiffre que l'on peut comparer au plus célèbre de tous, la batterie Hornsdale de Tesla, qui, rappelons-le, fait « à peine » 179 MWh. Cela nous donne une idée de l'avancée du secteur quatre ans seulement après l'activation de la batterie de Tesla.

Le coût ne semble pas non plus trop élevé et, selon les estimations de David, le simple fait d'utiliser des batteries pour couvrir ces 120 GWh représenterait un investissement de 36 milliards de dollars aux coûts actuels, soit environ 3,6 milliards de dollars par an au cours des 10 prochaines années.

Ces estimations ne tiennent pas compte de l'écart comblé par les installations de batteries résidentielles, qui ont atteint un taux d'installation de 1 GWh par an en Australie. Cela contribuera à réduire la consommation et la demande de pointe du secteur résidentiel, et permettra d'orienter davantage de production propre vers l'industrie et les zones urbaines.

▲ [RETOUR](#) ▲

L'heure des ravages de la lumière du jour

Tom Murphy Publié le 2025-03-11



Alors que les États-Unis viennent de repasser à l'heure d'été, c'est l'occasion pour moi d'exprimer mes réticences à ce sujet. Je ne vais pas m'étendre sur l'histoire ou les motivations : Wikipédia est là pour ça. Ce que je retiendrai surtout, c'est ce que cela dit de notre relation au monde, et ce que cela fait de cette relation.

Les parents de mon ami portoricain l'ont bien compris. Il avait déménagé à Rhode Island pour l'université et les appelait chaque semaine à une certaine heure. Quelques mois plus tard, il les a prévenus que la semaine suivante, il les appellerait une heure plus tard que d'habitude (comme ils le percevaient) en raison du changement d'heure. « *Je me demande ce que c'est que cette manigance arbitraire ! On ne peut pas changer d'heure comme ça ! C'est de la foutaise !* » Je suis sûr que c'est la traduction exacte de l'espagnol. En tout cas, je suis tout à fait d'accord !

Le phénomène

Midi est défini approximativement comme le milieu de la journée, lorsque le soleil est au zénith, c'est-à-dire qu'il passe par le méridien nord-sud. C'était le moment cardinal de la journée maritime, lorsque les sextants marquaient l'apogée du voyage quotidien du soleil dans le ciel et que les sabliers étaient remis à l'heure en conséquence : huit coups de cloche, changement de montre (pas de montre-bracelet, dans ce cas). En comparant le midi local à un

chronomètre (horloge) précis - réglé sur l'heure de Greenwich, par exemple - on pouvait déterminer la longitude de la planète, ce qui a transformé la navigation et apaisé de nombreuses inquiétudes quant à la possibilité d'être projeté sur une côte sous le vent dans l'obscurité de la nuit.

Pour chaque degré de longitude parcouru vers l'ouest, midi arrive 4 minutes plus tard. Si chaque localité réglait ses horloges selon la méthode nautique, Philadelphie aurait presque cinq minutes de retard sur New York. Chaque endroit aurait sa propre heure, ce qui peut convenir à des navires isolés en mer, mais qui ne permet pas de faire fonctionner la modernité et de programmer des appels de zoom !

C'est pourquoi nous définissons des fuseaux horaires, nominalement centrés sur des multiples entiers de 15° de longitude. Ainsi, Philadelphie (75°W) se trouve au centre de l'heure de l'Est, Memphis (90°W) au centre de l'heure du Centre, Denver (105°W) au centre de l'heure des Montagnes et Fresno (120°W) au centre de l'heure du Pacifique. Les frontières seraient alors distantes de 7,5° du centre, de sorte que l'on ne serait jamais décalé de plus de 30 minutes par rapport au midi local (bien que la Terre excentrique et inclinée apporte une variation périodique supplémentaire d'un quart d'heure, comme l'indique l'équation du temps). Les lignes réelles sont influencées politiquement pour dévier, en suivant les lignes d'état et autres. Chattanooga, où j'ai grandi, se situe à 85°W et devrait donc se trouver dans le centre. Mais elle est magnétiquement attirée par l'influent fuseau horaire de l'Est. (Par ailleurs, j'avais un ami qui vivait juste à l'ouest de la ville et dont la maison était coupée en deux par la ligne de démarcation du fuseau horaire. C'était l'endroit où il fallait être au Nouvel An ! Dans un étrange rejet des conventions arbitraires, ils observaient l'heure de l'Est dans toute la maison). Le placement « erroné » de Chattanooga à l'heure de l'Est signifiait que le midi local se situait nominalement aux alentours de 12 h 40 en heure normale.

Lorsque l'heure d'été est invoquée, une région saute de 15° vers l'est, faisant semblant d'être quelque part où elle n'est pas. À Chattanooga, il est donc midi, soit environ 13 h 40. Une perversion de près de deux heures par rapport à la réalité ! L'Arizona s'abstient raisonnablement de toute folie, de sorte que la Californie s'installe sur ses genoux pour les mois d'été. Peut-être que tous les snowbirds qui quittent l'État font de la place pour la Californie ? Peut-être que les tarifs sont plus avantageux pendant l'été étouffant de l'Arizona ? De même, Hawaï, qui est un état tropical et qui connaît donc une variation de la durée du jour beaucoup plus faible tout au long de l'année, n'a aucun avantage à faire des embardées. Par conséquent, le décalage horaire entre la Californie et ses voisins de l'est et de l'ouest continue de faire le yoyo deux fois par an. Qu'il s'arrête !

Quoi qu'il en soit, en tant qu'astronome californien ayant souvent affaire à des observatoires en Arizona et à Hawaï, ce modèle de saut m'a vraiment aidé à garder les différences de temps exactes lorsque j'ai titubé par rapport à ces balises stables de la raison. « N'oubliez pas : c'est l'été, donc je fais semblant d'être en Arizona et donc plus loin d'Hawaï que je ne le suis en réalité.

Nous aurons plus de lumière du jour !

La plupart des gens ont sans doute entendu - sinon dit - qu'après le changement d'heure au printemps, nous aurons une heure de clarté en plus. J'espère que la plupart des gens qui disent cela savent parfaitement que ce n'est pas vrai au sens littéral du terme.

Le jour qui suit un changement d'heure n'est pas sensiblement plus long que le précédent : peut-être quelques minutes, mais absolument pas une heure ! Oui : la durée du jour augmente progressivement au fur et à mesure que l'on s'approche de l'été, pour aboutir finalement à des jours nettement plus longs qu'en hiver (surtout loin de l'équateur). Cela serait vrai même en l'absence de toute étiquette temporelle. C'était vrai il y a 5 millions d'années, avant que l'homme ne foule la Terre, et c'est encore vrai aujourd'hui pour les plantes et les animaux dépourvus d'horloges et de montres. Mais ce n'est pas ce que la plupart des gens veulent dire lorsqu'ils affirment que nous aurons soudainement une heure de clarté supplémentaire. Je parie que certains pensent vraiment que c'est vrai, et qu'est-ce que cela veut dire ?

Traduction

Ma traduction : le moment de la soirée que nous appelons aujourd'hui 18 heures s'appellera demain 19 heures. Nous allons simplement changer l'étiquetage. Rien de substantiel ne change dans la journée. Si les oiseaux, les arbres, les rats laveurs et les tritons remarquent quelque chose, c'est que la journée est peut-être plus longue de quelques minutes, car l'axe de la Terre s'incline de plus en plus vers le soleil. Les créatures les plus perspicaces remarqueront peut-être que les humains commencent soudain leurs activités une heure plus tôt que d'habitude, de manière inexplicable. Quelles créatures étranges !

Allergies saisonnières

J'ai récemment entendu quelqu'un se plaindre de ses allergies en hiver, alors que rien n'était encore en fleurs. Cette personne a ensuite émis l'hypothèse qu'il y avait peut-être suffisamment de plantations d'espèces de l'hémisphère sud dans la région pour créer cet effet. Il m'a fallu un moment de réflexion silencieuse pour comprendre la prémisse. Il semblerait que l'idée soit que, puisque notre automne/hiver correspond au printemps/été dans l'hémisphère sud, les plantes de cet hémisphère seraient en fleur pendant nos saisons froides.

Bravo pour cette prise de conscience, mais réfléchissez à la présomption sous-jacente : c'est l'étiquette du calendrier qui compte le plus. Une plante de l'hémisphère sud sait qu'elle fleurit au mois de décembre (naturellement chaud). Si l'on suit ce raisonnement, il suffit de l'amener dans le nord pour qu'elle continue à suivre fidèlement sa programmation et à fleurir lorsque le calendrier indique décembre : au diable le froid !

Il me semble évident qu'une plante, porteuse de gènes régulateurs vieux de plusieurs millions d'années, n'a aucune notion de nos récentes étiquettes artificielles. Mais la plante connaît le temps et les saisons. Elle connaît l'humidité, la température, les dangers du gel, les horaires des insectes, les opérations du réseau fongique et une foule d'autres facteurs que nous n'avons pas l'habitude de prendre en compte.

Ce cas m'est apparu comme un nouvel exemple de la façon dont nos étiquettes deviennent la réalité, la carte devient le territoire, la théorie devient la vérité.

Ce que cela dit

Pour moi, le phénomène consistant à dire qu'il fera jour plus tard après le passage à l'heure d'été indique une relation trop rigide et littérale avec nos constructions artificielles. Il privilégie la théorie à la réalité. Nous disons que l'empereur est habillé, donc il doit l'être, parce que : les mots.

Je considère la réaction à la DST comme une fenêtre pertinente sur le phénomène plus large de la modernité. Nous croyons que nous faisons du monde ce qu'il est à partir de nos cerveaux de viande, alors qu'il devrait être clair que c'est le monde qui a fait nos cerveaux de viande. Les étudiants me demandaient souvent qui avait inventé des choses telles que l'énergie, les atomes ou toute autre réalité physique antérieure à l'homme de plusieurs milliards d'années. Nous créons des nations en traçant une ligne imaginaire, parfois en pleine mer. Nous créons l'argent comme une construction théorique (une fiction), et nous lui permettons de déterminer la plupart des grandes décisions de notre vie. Nous nous levons lorsque l'horloge indique 7:00:00 et émet un bip de colère, et non lorsque nous sommes reposés et/ou que nous sentons la lumière du jour. Nous vivons dans un monde post-vérité, post-factuel (le déchet post-moderniste) : les choses sont ce que nous disons qu'elles sont, et même la physique devient une construction d'une autorité privilégiée, plutôt que le fondement sur lequel tout (même la pensée) est dépendant. Pour moi, cela dénote un fondement sous-jacent de la suprématie humaine.

Propositions d'élimination

Les discussions sur la suppression de l'heure d'été se sont multipliées ces derniers temps. L'administration perturbatrice de Trump pourrait même le faire. Mais on ne sait pas du tout si elle supprimerait l'heure d'été ou si elle la rendrait permanente ! Jusqu'à quel point puis-je croire qu'ils feront les choses correctement, selon mes

critères ? Il convient également de noter que de nombreuses organisations de santé et de sécurité plaident vigoureusement en faveur de l'heure normale. Une heure d'été permanente entraînerait des trajets dangereux vers le travail et l'école dans l'obscurité du matin. Là où je vis actuellement, le lever du soleil au milieu de l'hiver serait repoussé à plus de 9 heures du matin, de manière totalement artificielle et inutile.

Voici ce que j'en pense. Si l'on s'en remettait à l'opinion publique, on bloquerait probablement l'heure d'été (la rendrait permanente), parce que les gens aiment bien les « soirées plus longues ». Ce qu'ils disent en réalité, sans s'en rendre compte, c'est : « *Je préfère l'été à l'hiver* ». Ils font l'amalgame entre les changements naturels de saison et les changements d'heure. On en revient à ce genre de sentiment : nous faisons l'été parce que nous avons été assez intelligents pour introduire l'heure d'été, et nous avons maintenant créé des jours plus longs. Je vous garantis que si l'opinion populaire (ignorante) l'emportait et que nous maintenions l'heure d'été, les partisans de l'heure d'été crieraient au meurtre lorsque le premier hiver arriverait et qu'il ferait encore nuit à 8 h 30 ! Mais ils ne le croiront peut-être pas tant qu'ils n'en auront pas fait l'expérience. Je dis simplement que nous assisterions à un remords massif de la part des acheteurs. Personne n'aurait pu le voir venir, n'est-ce pas ?

Il suffit de changer d'horaire !

Pour mettre en évidence le décalage mental entre l'adhésion à la « théorie » (les étiquettes) et l'intériorisation erronée du fait que le jour a réellement changé, examinez cette proposition. Adopter des horaires saisonniers. Nous prendrons l'exemple de Saint-Louis (MO), qui jouit d'une situation centrale. Au solstice d'hiver, St. Louis bénéficie de 9,5 heures de lumière du jour, de 7h15 à 16h45 (midi solaire à 11h59). Au solstice d'été, il y a près de 15 heures de lumière du jour, de 5h30 du matin avec l'heure d'été à 20h30 du soir (midi étant à 13h02). Sans l'heure d'été, le soleil se lèverait un peu après 4 h 30 et se coucherait juste avant 19 h 30 (midi à 12 h 02, là où il devrait être). [Je me sers souvent de cet outil formidable pour de telles explorations].

Supposons que vous travailliez 8 heures par jour. Vous pouvez fixer votre horaire de travail de 8 heures à 16 heures en hiver, en prévoyant environ une heure de lumière de part et d'autre. Si l'on conserve le même horaire rigide de 8h à 16h en été, l'heure d'été se traduit par 2,5 heures de lumière du jour avant le travail et 4,5 heures après. Avec l'heure normale (et un horaire rigide), il y aurait symétriquement 3,5 heures avant et après le travail. C'est la lumière du jour plus longue après le travail que les gens remarquent et apprécient. 4,5 heures, c'est plus agréable que 3,5 heures.

Il suffit donc de fixer l'horaire de travail d'été de 7 heures à 15 heures ! Le résultat est exactement le même, sans changement d'heure et sans toute la confusion qui en découle. Mais surtout : adaptez-vous aux saisons ! La plupart des gens adaptent leur garde-robe aux saisons. Ils changent leurs habitudes en ouvrant les fenêtres, en mangeant à l'extérieur et bien d'autres choses encore. Quelle difficulté y aurait-il à appliquer les heures d'hiver et les heures d'été ? On pourrait même appliquer une norme nationale à ce changement, de sorte que les « heures d'hiver » et les « heures d'été » seraient interprétées de manière universelle par ceux qui choisiraient de s'y conformer. Mais le décalage se ferait au niveau des routines, et non pas au niveau d'un mauvais étiquetage de l'heure. Midi serait toujours (approximativement) le milieu de la journée, et la lumière du jour après le travail dépendrait de l'heure à laquelle vous travaillez. Il n'est plus nécessaire de changer l'heure de la voiture, du thermostat, de l'horloge murale, etc.

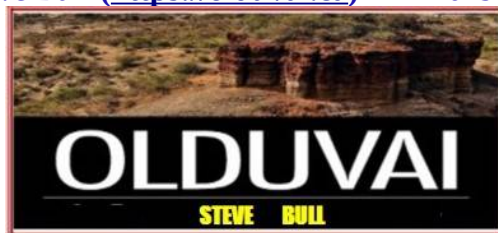
Le fait est que la nature n'est pas rigide. Les saisons se succèdent. Nous pourrions envisager de nous plier gracieusement aux saisons, plutôt que de prétendre que l'univers se plie à notre définition capricieuse du temps.

▲ [RETOUR](#) ▲

[Contemplation du jour : L'effondrement arrive CXCIX-](#)

Longévité Impériale, causes de l'effondrement et ressources limitées

Steve Bull (<https://olduvai.ca>) 7 mars 2025



Athènes, Grèce (1984). Photo de l'auteur.

J'ai pensé essayer quelque chose d'un peu différent dans cette Contemplation alors que je travaille sur la lecture et le résumé d'un chapitre d'une monographie - *Peak Oil, Economic Growth, and Wildlife Conservation* (Pétrole de pointe, croissance économique et conservation de la vie sauvage). La contemplation d'aujourd'hui est un résumé **généré par l'intelligence artificielle d'un grand modèle de langage** sur trois questions spécifiques relatives à la longévité des « empires », aux causes de « l'effondrement » des sociétés complexes et au rôle que jouerait la finitude des ressources dans la longévité d'une société complexe.

Ma compréhension limitée de ces programmes informatiques est qu'ils sont exposés à de vastes ensembles de données d'information et qu'ils les rassemblent ensuite dans un résumé orienté vers la question posée. Sur la base de mes lectures personnelles et de ma compréhension des sujets sur lesquels j'ai posé des questions, les réponses résumées ci-dessous constituent un très bon synopsis et un excellent point de départ pour toute personne souhaitant les explorer.

Soit dit en passant, je me demande dans quelle mesure l'influence exercée sur les récits dominants (ce que l'élite dirigeante sait très bien faire par de nombreux moyens) a un impact sur les ensembles de données dont dépendent ces programmes, ce qui se traduit par des résumés/réponses moins qu'exactes à de nombreuses questions, en particulier dans les domaines sociopolitique et socio-économique, les deux domaines dans lesquels l'élite est le plus intéressée par la « gestion » des croyances et des perceptions. Mais même dans les domaines où l'élite dirigeante n'a que peu d'influence, et en fonction du paradigme dominant du moment, les réponses générées par l'IA peuvent simplement faire écho aux idées et à la vision du monde dominantes, sans qu'il soit nécessaire de faire preuve d'un esprit critique ou d'une réflexion hors des sentiers battus.

La réponse fournie à la dernière question en est un exemple : il est proposé de traiter l'impact des ressources limitées sur la longévité d'une société complexe par le biais d'une innovation technologique accrue, en particulier par l'adoption de produits énergétiques « renouvelables », étant donné que nos sociétés sont fortement dépendantes des hydrocarbures. Comme je l'affirme avec quelques autres, l'augmentation des technologies industrielles complexes produites en masse exacerbe les difficultés auxquelles nous sommes confrontés et ne constitue en aucun cas une « solution ». L'esprit du temps, cependant, est et continuera probablement à être que l'ingéniosité humaine et nos prouesses technologiques peuvent aborder et résoudre tout ce qui se présente à nous. Après tout, il y a beaucoup d'argent à gagner en poursuivant ces technologies et en essayant de maintenir ce qui n'est pas durable. Il est donc important de faire connaître cette histoire, de la répéter et de la faire accepter sans trop de remise en question ou de pensée critique.

Nos « leaders » mondiaux sont, à tout le moins, assez cohérents dans leurs machinations pour s'assurer qu'ils continuent à tirer des flux de revenus par tous les moyens qu'ils peuvent contrôler, étendre et/ou utiliser comme levier. Et la majorité des personnes qui ne font pas partie de la classe dirigeante préféreraient poursuivre et/ou améliorer notre trajectoire habituelle plutôt que d'envisager une alternative moins attrayante. En fait, mon expérience personnelle suggère que l'écrasante majorité des gens ne réfléchissent même pas à ces questions à quelque degré que ce soit. Mais, oui, mettons tous nos œufs dans le panier des technologies industrielles de masse, écologiquement destructives, que l'humanité est si fantastique à produire, et tapons-nous dans le dos pour notre brillance - l'homme sage, en effet !

Quoi qu'il en soit, voici sans plus attendre les réponses que j'ai reçues à mes trois questions.

Quelle est la durée de vie des empires ?

La durée de vie des empires peut varier considérablement en fonction de nombreux facteurs, notamment leur structure politique, leur stabilité économique, leur puissance militaire, leur cohésion culturelle et les pressions extérieures. Historiquement, les empires ont duré de quelques décennies à plusieurs siècles. En voici quelques exemples :

1. Les empires de courte durée :

- **L'empire mongol (1206-1368) :** A duré environ 162 ans à son apogée, bien que sa fragmentation ait commencé plus tôt.
- **Le premier empire français (1804-1814/1815) :** A duré environ 10 ans sous Napoléon Bonaparte.

2. Les empires à durée de vie moyenne :

- **L'Empire aztèque (1428-1521) :** A duré environ 93 ans avant de tomber aux mains des conquistadors espagnols.
- **L'Empire ottoman (1299-1922) :** Il a duré environ 623 ans, bien que sa puissance maximale ait considérablement diminué après le XVIIe siècle.

3. Les empires de longue durée :

- **L'Empire romain (27 av. J.-C. - 476 av. J.-C. en Occident, et jusqu'en 1453 av. J.-C. en Orient) :** L'Empire romain d'Occident a duré environ 500 ans, tandis que l'Empire romain d'Orient (byzantin) a duré près de 1 500 ans.
- **Les empires chinois (diverses dynasties) :** Certains, comme la dynastie Han (206 BCE-220 CE) ou la dynastie Tang (618-907 CE), ont duré des siècles, entrecoupés de périodes de fragmentation.

4. Facteurs influençant la longévité :

- **Des institutions fortes** : Les empires dotés d'une gouvernance stable, de systèmes juridiques et d'une administration efficace ont tendance à durer plus longtemps.
- **Prospérité économique** : La richesse et les réseaux commerciaux peuvent permettre à un empire de surmonter les difficultés.
- **Puissance militaire** : la capacité à se défendre contre les menaces extérieures et à maintenir l'ordre intérieur est cruciale.
- **Cohésion culturelle** : Le partage d'une identité, d'une religion ou d'une idéologie peut contribuer à unifier des populations diverses.
- **Capacité d'adaptation** : Les empires qui s'adaptent à l'évolution des circonstances (progrès technologiques, modification des routes commerciales) ont plus de chances de perdurer.

En moyenne, les empires durent entre 200 et 300 ans, bien qu'il s'agisse d'une estimation approximative. Nombre d'entre eux déclinent en raison d'une expansion excessive, de conflits internes, d'un déclin économique ou d'invasions extérieures.

Quelles sont les causes de l'effondrement des sociétés complexes ?

L'effondrement des sociétés complexes est un phénomène à multiples facettes qui peut résulter d'une combinaison de facteurs internes et externes. Les historiens, les archéologues et les sociologues ont identifié plusieurs causes récurrentes, souvent liées entre elles, qui contribuent au déclin et à la chute des sociétés complexes. Voici quelques-uns des facteurs les plus significatifs :

1. Dégradation de l'environnement et épuisement des ressources

- **La déforestation, l'érosion des sols et la surexploitation agricole** : Ces phénomènes peuvent entraîner le déclin de l'agriculture, des pénuries alimentaires et la famine.
- **Mauvaise gestion de l'eau** : La surexploitation ou la mauvaise gestion des ressources en eau peut provoquer des sécheresses et la désertification.
- **Le changement climatique** : Les changements climatiques naturels (sécheresses prolongées, périodes de refroidissement, etc.) peuvent déstabiliser les sociétés qui dépendent de conditions environnementales spécifiques.
- **Exemple** : L'effondrement de la civilisation maya a été lié à des sécheresses prolongées et à la déforestation.

2. Instabilité économique

- **Extension excessive** : Les empires qui s'étendent trop rapidement peuvent avoir du mal à maintenir leur contrôle sur des territoires éloignés, ce qui entraîne des tensions économiques.
- **Inégalité des ressources** : Une extrême disparité des richesses peut entraîner des troubles sociaux et affaiblir les fondements économiques d'une société.
- **Perturbation du commerce** : La perte de routes commerciales ou de partenaires économiques peut paralyser l'économie d'une société.
- **Exemple** : L'Empire romain a connu des difficultés économiques en raison d'une expansion excessive, de l'inflation et du recours à l'esclavage.

3. Instabilité politique et défaillance de la gouvernance

- **Corruption et inefficacité** : Des dirigeants faibles ou corrompus peuvent saper la gouvernance et la confiance du public.

- **Crises de succession** : Les luttes de pouvoir ou les lignes de succession floues peuvent conduire à des guerres civiles ou à la fragmentation.
- **Centralisation excessive** : Une dépendance excessive à l'égard d'une autorité centrale peut rendre une société vulnérable si cette autorité s'affaiblit.
- **Exemple** : La chute de l'Empire romain d'Occident a été exacerbée par l'instabilité politique et l'inefficacité des dirigeants.

4. Troubles sociaux et inégalités

- **Conflit de classes** : L'inégalité extrême entre les élites et les roturiers peut conduire à la rébellion ou à la guerre civile.
- **Perte de cohésion sociale** : Les divisions ethniques, religieuses ou culturelles peuvent affaiblir l'unité de la société.
- **Exemple** : La Révolution française a été alimentée par une inégalité généralisée et un mécontentement social.

5. Pressions extérieures

- **Invasions et guerres** : Les attaques extérieures ou les conflits prolongés peuvent submerger les défenses d'une société.
- **Pressions migratoires** : Les afflux de migrants ou de réfugiés peuvent peser sur les ressources et déstabiliser les sociétés.
- **Exemple** : La chute de l'Empire romain d'Occident a été accélérée par les invasions des tribus germaniques et des Huns.

6. Déclin culturel et idéologique

- **Perte de l'identité commune** : Le déclin de l'unité culturelle ou religieuse peut éroder la cohésion de la société.
- **Résistance au changement** : Les sociétés qui ne parviennent pas à s'adapter aux nouvelles idées ou technologies risquent de stagner et de s'effondrer.
- **Exemple** : Le déclin de l'Empire byzantin était en partie dû à des divisions culturelles et religieuses.

7. Épidémies et maladies

- **Déclin de la population** : Les pandémies peuvent dévaster les populations, entraînant des pénuries de main-d'œuvre et un effondrement économique.
- **Exemple** : La peste noire au XIV^e siècle a contribué au déclin des systèmes féodaux en Europe.

8. Stagnation technologique et militaire

- **Incapacité à innover** : Les sociétés qui prennent du retard en matière d'avancées technologiques ou militaires risquent d'être dépassées par leurs rivales.
- **Exemple** : L'empire aztèque a été dépassé par les conquistadors espagnols en raison de la supériorité de la technologie européenne.

9. Crises interconnectées (la « tempête parfaite »)

- Souvent, les effondrements résultent d'une combinaison des facteurs ci-dessus plutôt que d'une cause unique. Par exemple :

- **Le stress environnemental** peut entraîner des pénuries alimentaires, qui déclenchent des troubles sociaux et affaiblissent l'État, le rendant vulnérable aux invasions extérieures.

- **Exemple** : L'effondrement de l'âge du bronze (vers 1200 avant notre ère) a été provoqué par des changements climatiques, des invasions, des perturbations économiques et une fragmentation politique.

Théories sur l'effondrement de la société

- **Le « rendement décroissant de la complexité » de Joseph Tainter** : Au fur et à mesure que les sociétés deviennent plus complexes, les coûts liés au maintien de cette complexité (bureaucratie, infrastructure, etc.) finissent par dépasser les avantages, ce qui conduit à l'effondrement.

- **Le « cadre en cinq points » de Jared Diamond** : Dans *Collapse* : Comment les sociétés choisissent d'échouer ou de réussir, Diamond identifie les dommages environnementaux, le changement climatique, les voisins hostiles, la perte de partenaires commerciaux et les réponses sociétales aux problèmes comme des facteurs clés.

Conclusion

L'effondrement des sociétés complexes est rarement dû à une cause unique, mais plutôt à une combinaison de facteurs environnementaux, économiques, politiques, sociaux et externes. La compréhension de cette dynamique peut nous éclairer sur les vulnérabilités des sociétés modernes et sur l'importance de la résilience et de l'adaptabilité.

Quel sera l'impact de la finitude des ressources sur la longévité des sociétés complexes ?

La finitude des ressources est un facteur critique qui peut avoir un impact significatif sur la longévité des sociétés complexes. Tout au long de l'histoire, la disponibilité et la gestion des ressources - telles que la nourriture, l'eau, l'énergie et les matières premières - ont joué un rôle central dans l'essor et le déclin des civilisations. À l'ère moderne, la nature limitée des ressources pose des défis uniques en raison de l'interconnexion mondiale, de la croissance démographique et de l'augmentation de la consommation. Voici comment la limitation des ressources pourrait affecter la longévité des sociétés complexes :

1. Épuisement des ressources

- **Ressources non renouvelables** : Les combustibles fossiles, les minéraux et les métaux sont limités et finiront par s'épuiser ou par devenir prohibitifs à extraire. Les sociétés qui dépendent fortement de ces ressources (par exemple, pour l'énergie, la fabrication ou la technologie) peuvent être confrontées à une instabilité économique et sociale à mesure que les réserves s'amenuisent.

- **Ressources renouvelables** : Même les ressources renouvelables telles que l'eau douce, les sols fertiles et les forêts peuvent être surexploitées, entraînant leur raréfaction et la dégradation de l'environnement.

L'impact : L'épuisement des ressources peut entraîner un effondrement économique, des troubles sociaux et des conflits pour les réserves restantes, ce qui compromet la stabilité des sociétés complexes.

2. Les défis de la transition énergétique

- **Dépendance à l'égard des combustibles fossiles** : De nombreuses sociétés dépendent des combustibles fossiles pour l'énergie, les transports et l'industrie. La transition vers des sources d'énergie renouvelables (solaire, éolienne, etc.) est essentielle, mais elle nécessite des investissements importants, des infrastructures et du temps.

- **Rendement énergétique de l'investissement (EROI)** : À mesure que les ressources finies deviennent plus difficiles à extraire, l'énergie nécessaire pour les obtenir augmente, ce qui réduit l'énergie nette disponible pour la société.

Impact : Une transition énergétique mal gérée pourrait entraîner des pénuries d'énergie, un déclin économique et des tensions géopolitiques, menaçant ainsi la stabilité de sociétés complexes.

3. Raréfaction de l'eau et de la nourriture

- **Limites agricoles** : La dégradation des sols, la pénurie d'eau et le changement climatique peuvent réduire la productivité agricole et entraîner des pénuries alimentaires.

- **Stress hydrique** : La surexploitation et la pollution des ressources en eau douce peuvent aggraver la pénurie d'eau, en particulier dans les régions arides.

Impact : Les pénuries de nourriture et d'eau peuvent déclencher des migrations massives, des troubles sociaux et des conflits, déstabilisant les sociétés et mettant à rude épreuve les systèmes mondiaux.

4. Instabilité économique

- **Économies axées sur les ressources** : les sociétés qui dépendent de ressources limitées (par exemple, les pays exportateurs de pétrole) peuvent être confrontées à un effondrement économique lorsque les ressources s'épuisent ou que la demande se modifie.

- **Inflation et inégalités** : La rareté des ressources essentielles peut faire grimper les prix, exacerbant les inégalités économiques et les tensions sociales.

Impact : L'instabilité économique peut affaiblir la gouvernance, accroître la pauvreté et conduire à l'effondrement de la société.

5. Limites technologiques et d'innovation

- **Problèmes de substitution** : Si la technologie peut atténuer certaines limitations des ressources (par exemple, les énergies renouvelables, le recyclage), elle ne peut pas remplacer entièrement les ressources limitées ou traiter tous les impacts environnementaux.

- **Goulets d'étranglement de l'innovation** : Le développement et l'extension de nouvelles technologies nécessitent du temps, des investissements et des ressources, qui peuvent être limités dans un monde où les ressources sont rares.

Impact : L'incapacité à innover ou à s'adapter aux contraintes liées aux ressources pourrait entraîner la stagnation ou le déclin des sociétés complexes.

6. Dégradation de l'environnement

- **Pollution et déchets** : La surexploitation des ressources entraîne souvent des dommages environnementaux, tels que la pollution, la déforestation et la perte de biodiversité.
- **Changement climatique** : L'extraction et la consommation des ressources contribuent aux émissions de gaz à effet de serre, ce qui favorise le changement climatique et les risques qui y sont associés (par exemple, les conditions météorologiques extrêmes, l'élévation du niveau de la mer).

L'impact : La dégradation de l'environnement peut réduire la capacité de charge des écosystèmes, ce qui rend plus difficile la survie des sociétés.

7. Tensions et conflits géopolitiques

- **Concurrence pour les ressources** : La rareté des ressources critiques (par exemple, l'eau, le pétrole, les métaux de terres rares) peut entraîner des tensions géopolitiques et des conflits entre les nations.
- **Distribution inéquitable** : Les régions riches en ressources peuvent faire l'objet d'une exploitation ou d'une intervention de la part de puissances extérieures, tandis que les régions pauvres en ressources peuvent avoir du mal à satisfaire leurs besoins fondamentaux.

Impact : Les conflits liés aux ressources peuvent déstabiliser des régions, perturber le commerce mondial et menacer la longévité de sociétés complexes.

8. Réponses sociales et culturelles

- **Adaptation et résilience** : Les sociétés qui accordent la priorité à la durabilité, à l'efficacité des ressources et à leur répartition équitable peuvent être mieux équipées pour faire face aux limitations des ressources.
- **Résistance au changement** : La résistance culturelle ou politique à la réduction de la consommation ou à l'adoption de nouvelles technologies peut entraver les efforts visant à remédier à la rareté des ressources.

L'impact : Les réponses sociétales aux contraintes liées aux ressources joueront un rôle clé pour déterminer si les sociétés complexes peuvent s'adapter et perdurer.

Précédents historiques

- **Effondrement de l'Empire romain** : La surexpansion, l'épuisement des ressources (par exemple, la dégradation des sols) et l'instabilité économique ont contribué à son déclin.
- **L'île de Pâques** : La déforestation et la surexploitation des ressources ont entraîné l'effondrement de la société.
- **Parallèles modernes** : Les tendances actuelles à l'épuisement des ressources, au changement climatique et à la dégradation de l'environnement soulèvent des inquiétudes quant à la durabilité des sociétés modernes.

Stratégies de longévité

Pour atténuer l'impact des ressources limitées et améliorer la longévité des sociétés complexes, les stratégies suivantes sont essentielles :

1. **Gestion durable des ressources** : Donner la priorité à la conservation, au recyclage et à l'utilisation efficace des ressources.
2. **Transition vers les énergies renouvelables** : investir dans les sources d'énergie renouvelables et réduire la dépendance à l'égard des combustibles fossiles.

3. Innovation technologique : Développer des technologies pour l'utilisation efficace des ressources, les matériaux alternatifs et la restauration de l'environnement.

4. Diversification économique : Réduire la dépendance à l'égard des économies fondées sur les ressources et promouvoir les industries durables.

5. Coopération mondiale : Répondre à la pénurie de ressources et aux défis environnementaux par la collaboration internationale et la distribution équitable des ressources.

6. Adaptation sociale : Favoriser les changements culturels et comportementaux qui donnent la priorité à la durabilité et à la résilience.

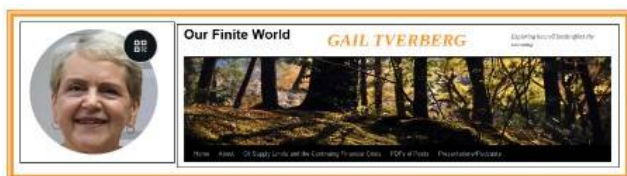
Conclusion

Le caractère limité des ressources constitue un défi important pour la longévité des sociétés complexes. Si la limitation des ressources peut conduire à l'instabilité économique, à la dégradation de l'environnement et aux conflits, des mesures proactives - telles que la gestion durable des ressources, l'innovation technologique et la coopération mondiale - peuvent aider les sociétés à s'adapter et à prospérer. La capacité à équilibrer l'utilisation des ressources avec les besoins environnementaux et sociaux sera essentielle pour assurer la survie à long terme des sociétés complexes dans un monde où les ressources sont limitées.

▲ [RETOUR](#) ▲

Les limites de l'énergie contraignent l'économie à se contracter

par Gail Tverberg Posté le 4 mars 2025



Je pense depuis longtemps que si l'économie mondiale ne dispose pas de suffisamment de ressources énergétiques, elle devra se contracter. La situation est analogue à celle d'un boulanger qui n'aurait pas assez d'ingrédients pour

faire la taille de gâteau qu'il souhaite, ou à celle d'un chimiste qui ne serait pas en mesure d'établir un modèle grandeur nature d'une réaction. Peut-être que si l'on planifie une économie plus petite et organisée différemment, cela pourrait encore fonctionner.

Les types d'énergie dont l'approvisionnement est insuffisant sont **le pétrole** (en particulier le diesel et le kérosène) et le charbon. Le diesel et le kérosène sont particulièrement utilisés dans les transports longue distance et dans la production alimentaire. Le charbon est particulièrement utilisé dans les activités industrielles. En l'absence d'une quantité suffisante de ces combustibles, l'économie mondiale est contrainte de produire moins de biens et de services, et de les produire plus près de l'utilisateur final. **D'une manière ou d'une autre, l'économie doit changer.**

Mon analyse indique que nous avons tort de nous attendre à ce que l'insuffisance de l'approvisionnement en énergie entraîne des problèmes. **Curieusement, ce sont les finances des gouvernements qui commencent à échouer, dès le début.** Ils s'endettent trop pour soutenir des investissements qui ne sont pas bien rentabilisés. Ils ajoutent trop de programmes qui ne peuvent être soutenus à long terme. Ils deviennent plus enclins à se quereller avec d'autres pays. Bien sûr, personne ne nous dira ce qui se passe réellement, en partie parce que les politiciens eux-mêmes ne comprennent pas.

Dans ce billet, je vais tenter d'expliquer certains des changements qui se produisent à mesure que l'économie commence à se réorganiser et à faire face à cette situation d'approvisionnement énergétique inadéquat.

[1] L'une des limites énergétiques que nous atteignons concerne les « distillats moyens ». Il s'agit de la fraction de l'approvisionnement en pétrole qui fournit **le diesel et le kérosène.**

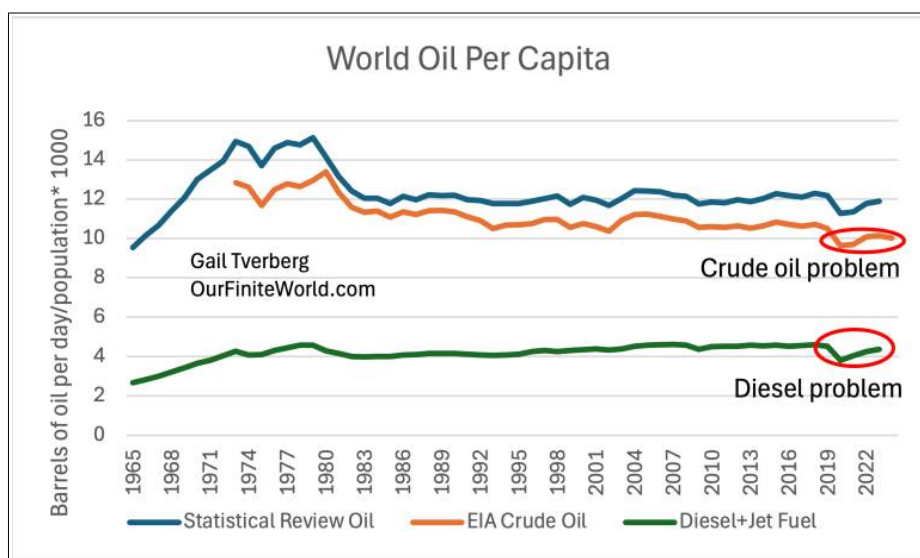


Figure 1. Trois estimations différentes de l'approvisionnement en pétrole, par rapport à la population mondiale. La ligne du haut indique la production de pétrole d'après la Revue statistique de l'énergie mondiale 2024, publiée par l'Institut de l'énergie. La deuxième ligne indique la production internationale de pétrole brut, telle qu'elle est rapportée par l'EIA des États-Unis, avec des données allant jusqu'à octobre 2024. La ligne inférieure montre les distillats moyens (diesel et carburéacteur) par rapport à la population mondiale, en utilisant les données de la Revue statistique de l'énergie mondiale 2024, publiée par l'Institut de l'énergie.

Chaque type d'approvisionnement énergétique semble être le plus adapté à des utilisations particulières. Les distillats moyens sont ceux que l'économie utilise pour le transport à longue distance des personnes et des marchandises. Le diesel est également très utilisé dans l'agriculture. Si le monde manque de distillats moyens, nous devons trouver un moyen de fabriquer des produits d'une manière plus proche de l'utilisateur final. **Il se peut également que nous devions utiliser des équipements agricoles moins modernes.**

La ligne supérieure de la figure 1 indique que l'économie mondiale a progressivement appris à utiliser moins de pétrole par rapport à la population. Avant que les prix du pétrole ne commencent à monter en flèche en 1973, le pétrole peu raffiné était brûlé pour produire de l'électricité. Cette consommation de pétrole pouvait être éliminée en construisant des centrales nucléaires ou en produisant de l'électricité à partir de charbon ou de gaz naturel. Le chauffage domestique était souvent assuré par des livraisons de diesel aux ménages. Les usines utilisaient parfois le diesel comme carburant pour les processus réalisés par les machines. Bon nombre de ces tâches pouvaient facilement être transférées à l'électricité.

Après la flambée des prix du pétrole en 1973, les constructeurs ont commencé à fabriquer des voitures plus petites et plus économes en carburant. Ces dernières années, les jeunes ont commencé à reporter l'achat d'une automobile parce que son coût était inabordable. La tendance au travail à domicile est un autre facteur qui freine l'utilisation du pétrole. Les véhicules électriques pourraient également avoir un impact.

Sur la figure 1, les données relatives au pétrole brut (deuxième ligne) sont disponibles jusqu'en octobre 2024. Ces données suggèrent que **la production de pétrole brut a récemment rencontré des problèmes de production**. Notez l'ovale intitulé « *Problème de pétrole brut* », relatif à la production récente de cette deuxième ligne. Les deux autres lignes de la figure 1 ne vont pas au-delà de 2023.

Le problème à l'origine de la baisse de la production de pétrole (par rapport à la population) est à l'opposé de ce que la plupart des gens attendaient : Les prix ne sont pas assez élevés pour que les producteurs augmentent leur production. L'OPEP et ses affiliés ont décidé de maintenir la production à un niveau bas parce que les prix ne sont pas assez élevés. Le problème sous-jacent est que les prix du pétrole sont affectés de manière disproportionnée par ce que les utilisateurs peuvent se permettre.

Les prix des denrées alimentaires dans le monde entier dépendent de manière critique des prix du pétrole. La grande majorité des acheteurs de denrées alimentaires, dans le monde entier, sont des pauvres. Si les budgets sont serrés, les pauvres auront tendance à manger moins de viande. La production de viande est inefficace ; elle exige que les animaux consomment un nombre disproportionné de calories par rapport à l'énergie alimentaire qu'ils produisent. C'est particulièrement le cas pour la viande bovine. Une tendance à la réduction de la consommation de viande, ou même de bœuf, aura tendance à freiner la demande de pétrole.

Une autre façon de réduire le coût des denrées alimentaires est d'acheter moins de produits importés. Si les consommateurs choisissent de manger moins de produits importés à prix élevé, ils auront tendance à consommer moins de pétrole, en particulier de diesel et de carburéacteur. Une autre chose que les consommateurs peuvent faire pour maintenir le coût des aliments à un niveau bas est de fréquenter moins les restaurants. Cela tend également à réduire la consommation de pétrole.

Sur la figure 1, la troisième ligne est celle qui me préoccupe le plus. C'est celle qui montre la consommation de distillats moyens (diesel et carburéacteur). C'est cette consommation qui a été fortement réduite en 2020 par les restrictions liées à Covid. Le diesel est le carburant de l'industrie lourde (construction et voirie), ainsi que des transports longue distance et de l'agriculture. L'électricité est rarement un bon substitut au diesel ; elle ne peut pas fournir les poussées de puissance que le diesel fournit.

Un examen attentif de la troisième ligne de la figure 1 montre qu'entre 1993 ou 1994 et 2007, la consommation de distillats moyens a augmenté par rapport à la population mondiale. Cela s'explique par le fait que le commerce international s'est intensifié à partir de cette période. Cette courbe a connu un creux en 2009 en raison de la grande récession, après quoi **la consommation de distillats moyens par habitant s'est sensiblement stabilisée. Cette stabilisation pourrait être un signe précurseur d'une insuffisance de l'offre de distillats moyens.**

En 2019, la consommation de distillats moyens par habitant a commencé à s'essouffler, chutant de 1,4 % par rapport à son niveau précédent. Les restrictions imposées en 2020 ont fait chuter la consommation de distillat

moyen par habitant de 18 % par rapport au niveau de 2019. Il s'agit d'une diminution beaucoup plus importante que pour le pétrole total (ligne supérieure de la figure 1) ou le pétrole brut (ligne médiane). En 2023 (date la plus tardive), la consommation par habitant ne s'était que partiellement rétablie ; le niveau était encore inférieur au point le plus bas atteint en 2009, après la grande récession.

Les distillats moyens se trouvent dans presque tous les types de pétrole, mais c'est dans le pétrole très lourd qu'ils sont le mieux approvisionnés. La Russie (Oural), le Canada (sables bitumineux) et le Venezuela (sables bitumineux de la ceinture de l'Orénoque) sont des exemples de fournisseurs de ce type de pétrole lourd. Le prix de ce pétrole lourd a tendance à être inférieur à celui du pétrole brut plus léger en raison du coût élevé du transport et du traitement de ce type de pétrole.

Curieusement, les pays qui ne reçoivent pas suffisamment de fonds pour leurs combustibles fossiles exportés ont tendance à déclencher des guerres. Mon analyse suggère qu'au moment où la Première Guerre mondiale a commencé, le Royaume-Uni n'obtenait pas un prix assez élevé pour le charbon qu'il essayait d'extraire. Le charbon devenait de plus en plus cher à extraire en raison de l'épuisement. L'Allemagne a connu un problème similaire au début de la Seconde Guerre mondiale. Les tensions financières des exportateurs qui estiment ne pas obtenir un prix suffisant pour les combustibles fossiles qu'ils exportent semblent les pousser à la guerre.

On peut supposer que les pressions financières liées à la faiblesse des prix du pétrole ont quelque peu motivé la décision de la Russie d'entrer en guerre contre l'Ukraine. Les problèmes récents du Venezuela et du Canada peuvent également être liés aux faibles prix du pétrole lourd qu'ils tentent d'extraire et d'exporter.

L'extraction d'une plus grande quantité de pétrole lourd entraînerait probablement une hausse des prix des denrées alimentaires dans le monde entier, en raison de l'utilisation du diesel pour la culture et le transport des denrées alimentaires. Les publications sur les réserves de pétrole indiquent qu'il y a une énorme quantité de pétrole lourd dans le sol du monde entier ; le problème est qu'il est impossible d'obtenir un prix suffisamment élevé pour extraire ce pétrole.

L'existence de ces « réserves » de pétrole lourd est l'un des éléments qui incitent de nombreux modélisateurs à penser que notre plus gros problème à l'avenir pourrait être le changement climatique. Le problème est que nous devons extraire le pétrole à un prix abordable pour les consommateurs de denrées alimentaires et d'autres biens.

[2] Le charbon est une autre limite énergétique que nous atteignons.

L'énergie du charbon est à la base de l'industrie mondiale. Il est notamment utilisé pour produire de l'acier et du béton. **Le charbon est à l'origine de la révolution industrielle mondiale.** Le principal avantage qu'il présente depuis toujours est que son extraction est peu coûteuse. Il est également assez facile à stocker et à transporter. Le charbon peut être utilisé sans nécessiter d'énormes infrastructures spécialisées ou complexes.

La Chine produit et consomme plus de la moitié du charbon mondial. Ces dernières années, elle a largement dépassé les autres pays en matière d'industrialisation.

Top five countries by TFC, industry consumers by sub-sector, Mtoe

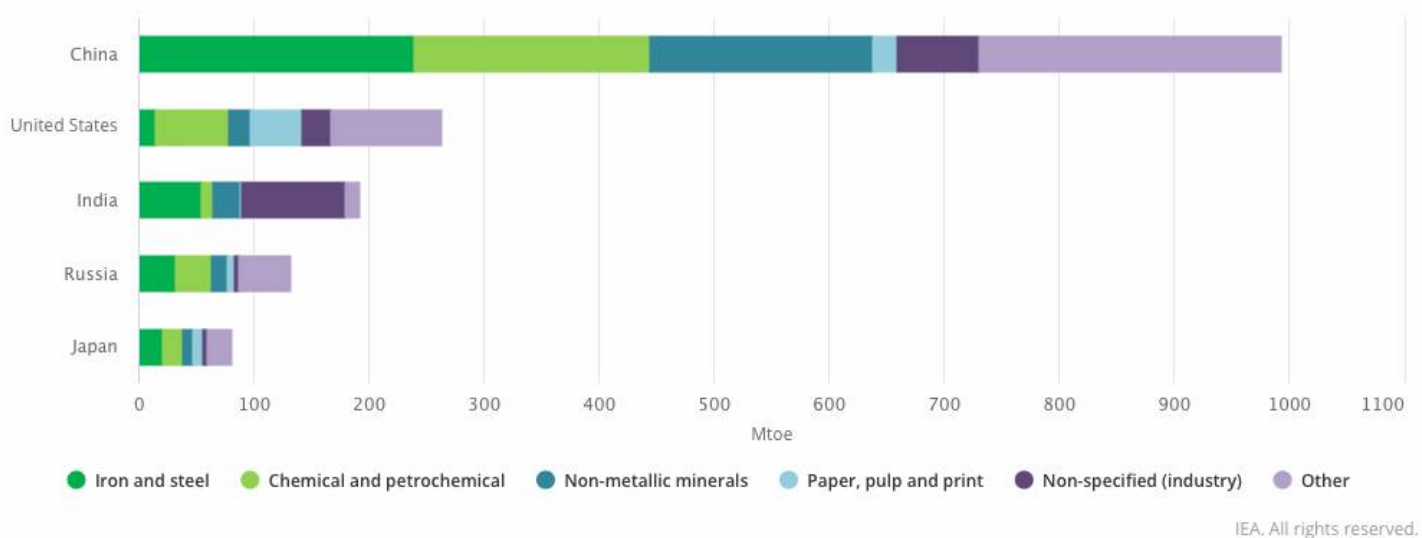


Figure 2 : Graphique de l'Agence internationale de l'énergie montrant la consommation totale de charbon dans le monde. Graphique de l'Agence internationale de l'énergie montrant le total des combustibles consommés par l'industrie, pour les cinq premières nations consommatrices de combustibles dans le monde. TFC = Total des combustibles consommés. Graphique de 2019.

La consommation mondiale de **charbon** par habitant est en baisse depuis 2011 environ. On peut dire que la consommation mondiale de charbon était sur un plateau irrégulier jusqu'en 2013, et que la consommation mondiale de charbon par habitant n'a véritablement chuté qu'à partir de 2014.

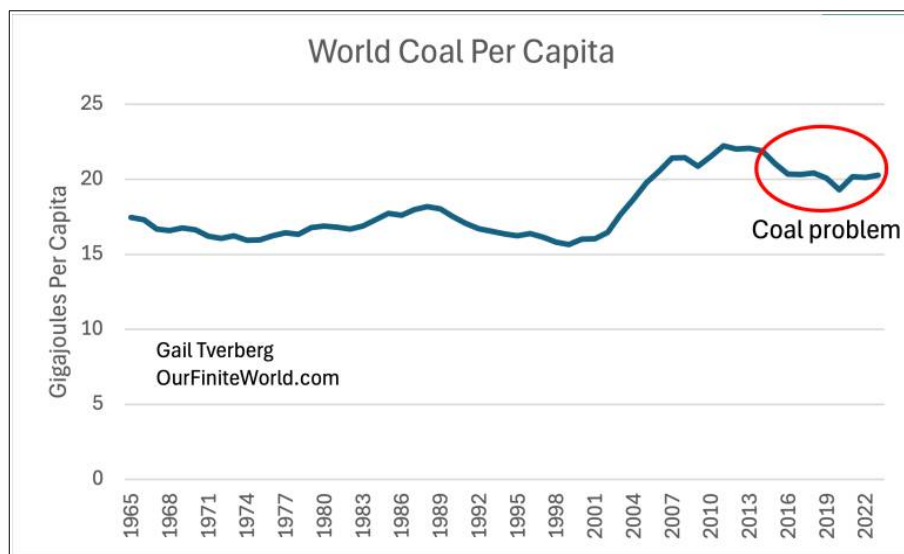


Figure 3. Consommation mondiale de charbon par habitant, d'après les données de la 2024 Statistical Review of World Energy, publiée par l'Energy Institute, avec des données jusqu'en 2023.

Ce schéma d'utilisation du charbon signifie que l'industrialisation mondiale a été restreinte, en particulier depuis 2014. En fait, la restriction a commencé dès 2012. La Chine s'est trouvée dans l'impossibilité de construire autant de nouveaux immeubles d'habitation en copropriété que promis, à des prix aussi bas que possible, ce qui a fini par entraîner des défaillances de la part des constructeurs. La production mondiale d'acier a commencé à se restreindre. Le modèle de croissance économique mondiale, mené par la Chine et d'autres marchés émergents, a commencé à disparaître.

Le problème du charbon semble être le même que celui du diesel. Il existe une quantité énorme de ressources en charbon, mais le prix ne semble jamais augmenter suffisamment longtemps pour que les producteurs augmentent réellement leur production, surtout par rapport à la population mondiale qui ne cesse de croître. Le charbon est particulièrement nécessaire aujourd'hui, car l'intermittence de l'énergie éolienne et solaire laisse de grandes lacunes dans la production d'électricité, qui doivent être comblées par la combustion d'un combustible fossile. Le charbon est beaucoup plus facile à transporter et à stocker que le gaz naturel. Le pétrole est pratique pour l'équilibrage de l'électricité, mais son prix tend à être élevé.

[3] Les dirigeants politiques ont créé de nouveaux récits pour dissimuler les problèmes liés à l'insuffisance de l'approvisionnement en distillats moyens et en charbon.

La dernière chose que l'on puisse attendre d'un homme politique est qu'il dise à ses électeurs : « *Nous avons un problème de pénurie ici. Il y a plus de ressources disponibles, mais elles sont trop chères à extraire et à transporter pour fournir de la nourriture, de l'électricité et des logements à des prix abordables* ».

Au lieu de cela, les dirigeants politiques du monde entier ont créé de nouveaux récits et ont commencé à encourager les investissements en fonction de ces nouveaux récits. Pour encourager l'investissement, ils ont abaissé les taux d'intérêt (figure 4), rendu la dette très accessible et offert des subventions. Les gouvernements ont même augmenté leur propre dette pour soutenir leurs prétendues solutions aux problèmes énergétiques.



Figure 4. Rendements des placements du Trésor américain à 3 mois et à 10 ans. Graphique de la Réserve fédérale de Saint-Louis. Données jusqu'au 21 février 2025.

Les dirigeants politiques ont élaboré des récits très crédibles. Ces récits s'apparentent à l'histoire des « raisins acides » de la fable d'Ésope, selon laquelle les raisins étaient vraiment acides, de sorte que le loup ne voulait pas vraiment les raisins qu'il cherchait au départ.

Le discours populaire est le suivant : « *De toute façon, nous ne voulons pas vraiment de charbon ou de pétrole lourd. Ils sont terriblement polluants. En outre, la combustion de combustibles fossiles entraînera un changement climatique. Il existe de nouvelles formes d'énergie plus propres. Nous pouvons également stimuler l'économie en ajoutant de nouveaux programmes, y compris des subventions pour aider les pauvres.* »

Ce discours a été soutenu par les politiciens de la plupart des pays déficients en énergie. L'augmentation de la dette consécutive à ce discours a semblé éloigner l'économie mondiale d'une nouvelle récession majeure après 2008. Les gens ont commencé à croire que c'étaient les programmes basés sur la dette, en particulier ceux rendus possibles par l'augmentation des dépenses du gouvernement américain, qui avaient tiré l'économie vers le haut.

Ils n'ont pas compris que l'endettement augmentait la « demande » de biens et de services en général, ainsi que les produits énergétiques nécessaires à leur fabrication. Toutefois, cela n'aboutit pas au résultat souhaité si des ressources énergétiques peu coûteuses ne sont pas disponibles pour répondre à cette demande. Au contraire, l'attraction de cette demande conduira en partie à l'inflation. C'est le problème auquel l'économie est confrontée.

[4] Qu'est-ce qui pourrait mal tourner ?

Il y a beaucoup de choses qui ont commencé à mal tourner.

(a) La dette publique américaine monte en flèche et atteint un niveau inégalé. Par rapport au PIB, le Congressional Budget Office (CBO) prévoit que la dette américaine sera bientôt plus élevée qu'à l'époque de la Seconde Guerre mondiale.

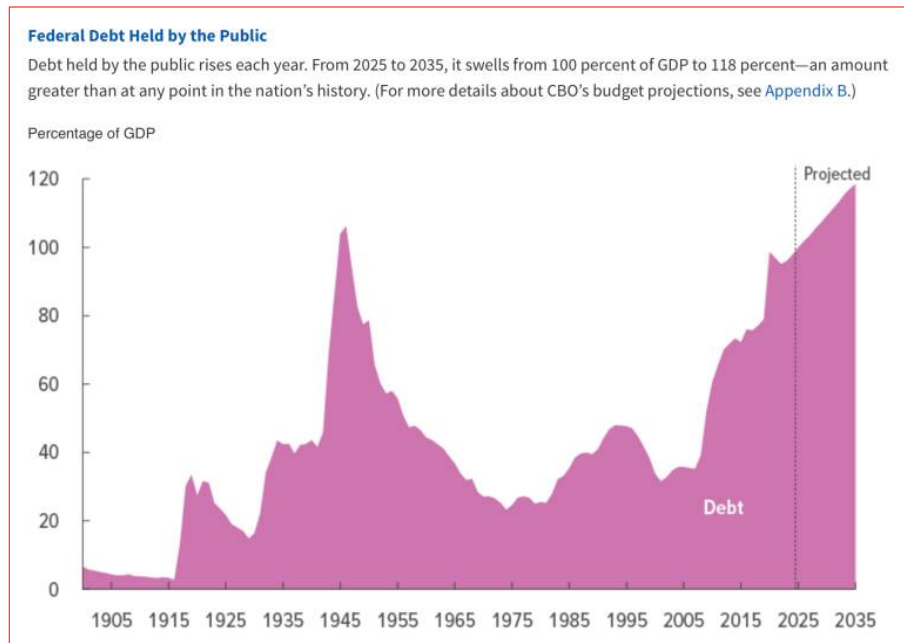


Figure 5. Graphique du CBO montrant la dette fédérale américaine, rapportée au PIB, de 1900 à 2035. Source : CBO.

Il convient de noter que la dernière augmentation de la dette publique américaine a commencé en 2008, lorsque la Réserve fédérale a décidé de renflouer l'économie en appliquant des taux d'intérêt extrêmement bas (figure 4). Une deuxième poussée a eu lieu en 2020, lorsque le gouvernement américain a commencé à mettre en place davantage de programmes de dons pour soutenir l'économie, alors que des restrictions étaient imposées par la Covid. Le CBO prévoit que cette augmentation de la dette se poursuivra à l'avenir.

(b) Les intérêts de la dette publique américaine sont devenus une charge énorme. Nous semblons avoir besoin d'augmenter la dette publique, simplement pour payer les intérêts toujours plus élevés. C'est en partie ce qui explique l'augmentation de la dette prévue pour la période 2025-2035.

La figure 6 présente une ventilation des dépenses réelles du gouvernement fédéral américain pour l'année fiscale 2024, par grandes catégories.

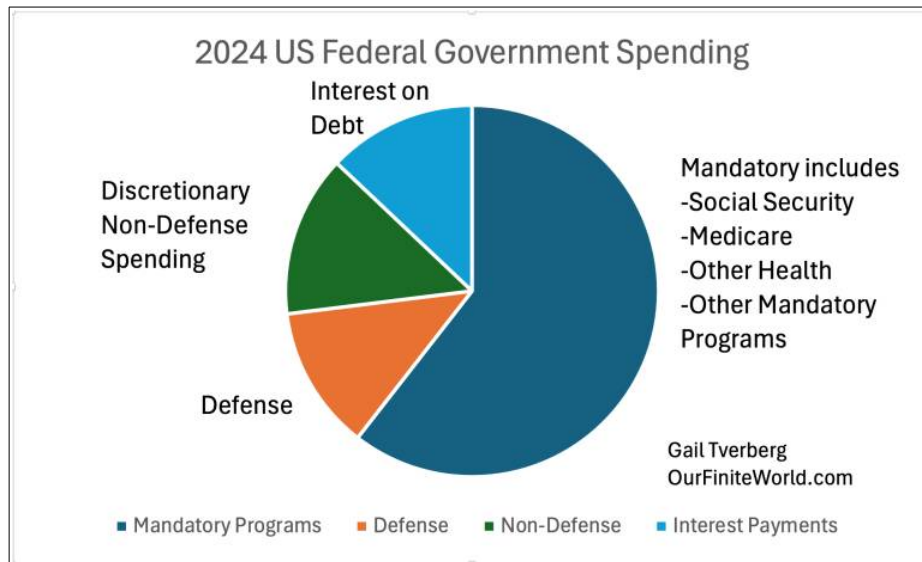


Figure 6. Illustration de Gail Tverberg, basée sur la ventilation des dépenses du gouvernement américain pour l'année fiscale 2024 du CBO, présentée sur ce lien.

Notez que les dépenses du gouvernement américain en paiements d'intérêts (881 milliards de dollars) sont désormais plus importantes que les paiements pour la défense (855 milliards de dollars). Une partie du problème réside dans le fait que **les taux d'intérêt extrêmement bas de la période 2008-2022 se sont révélés insoutenables** (voir figure 4). (Étant donné que la dette plus ancienne à des taux d'intérêt plus bas est progressivement remplacée par une dette plus récente à des taux plus élevés, il semble probable que ces paiements d'intérêts continueront d'augmenter à l'avenir.

(c) La poursuite des dépenses déficitaires semble devoir être nécessaire à l'avenir.

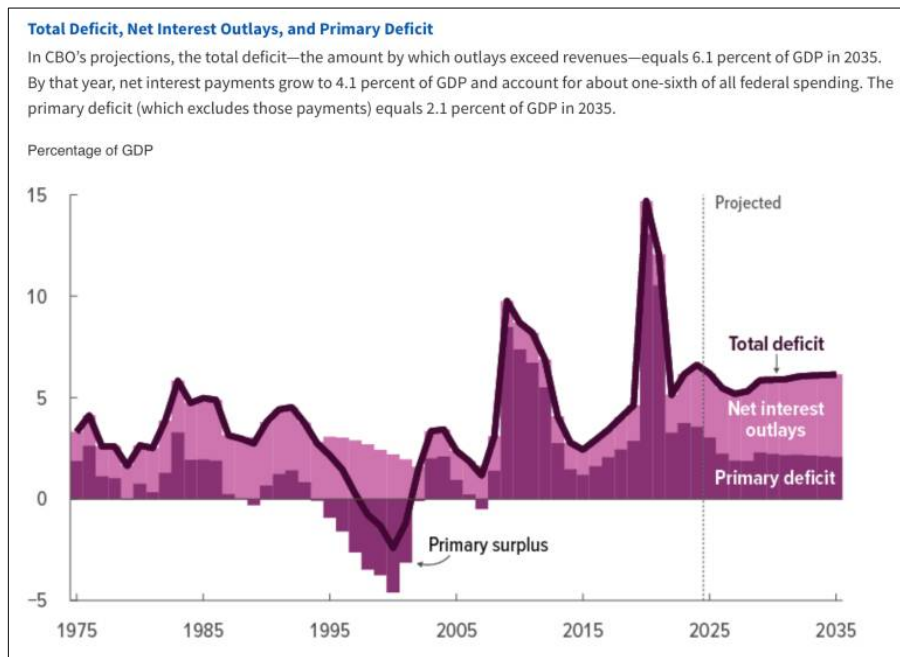


Figure 7. Graphique du CBO montrant le déficit annuel en deux parties - (a) le montant résultant simplement de dépenses supérieures aux revenus disponibles, et (b) les intérêts sur la dette en cours. Source : CBO.

Les estimations du CBO figurant à la figure 5 semblent probablement optimistes. En janvier 2025, le CBO s'attendait à ce que l'inflation tombe immédiatement à 2 % et reste à ce niveau. Le CBO s'attend également à ce que le déficit primaire diminue.

(d) Il n'est pas facile de remédier à l'insuffisance des recettes fiscales.

Aujourd'hui, les recettes fiscales proviennent essentiellement des contribuables américains, sous la forme d'impôts sur le revenu ou de charges sociales.

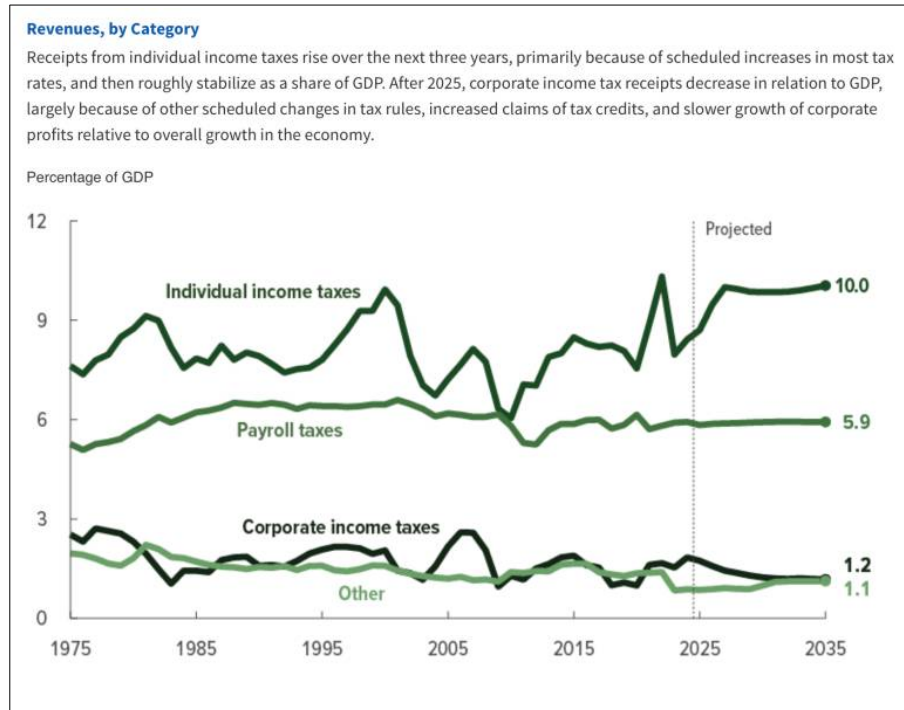


Figure 8. Sources passées et prévues de financement du gouvernement fédéral américain, selon le CBO.

On peut en déduire que pour cesser de creuser le déficit, il faudrait augmenter les impôts d'au moins 5 ou 6 % du PIB (ce qui équivaut à 12 ou 14 % des salaires). Doubler les charges sociales pourrait suffire, mais ce n'est pas possible.

L'impôt sur les sociétés perçu ces dernières années a été très faible. Soit les entreprises américaines ne sont pas très rentables, soit elles utilisent les lois fiscales internationales pour payer peu d'impôts.

(e) Les taux d'intérêt incroyablement bas ont encouragé toutes sortes d'investissements dans des projets qui peuvent rendre les gens heureux, mais qui ne se traduisent pas réellement par une augmentation des biens et des services, ni par une augmentation du revenu imposable.

La figure 8 montre que l'impôt sur les sociétés aux États-Unis a diminué au fil du temps. La raison n'en est pas tout à fait claire, mais il se peut que les entreprises visent moins haut lorsque le rendement nécessaire pour rembourser la dette avec les intérêts est faible. Toutes les subventions accordées à l'énergie éolienne et solaire, aux véhicules électriques et aux puces semi-conductrices ont focalisé l'intérêt des entreprises sur des dispositifs qui pourraient ou non générer un énorme volume de revenus imposables à l'avenir.

J'ai écrit des articles et donné des conférences telles que « *L'énergie verte doit générer des revenus imposables suffisants pour être durable* ». L'énergie verte peut sembler fonctionner si l'on utilise un modèle avec un taux d'intérêt proche de zéro et des politiques qui donnent à l'électricité renouvelable des prix artificiellement élevés lorsqu'elle est disponible. Le problème est que, d'une manière ou d'une autre, le système dans son ensemble doit toujours générer des revenus imposables suffisants pour permettre au gouvernement de fonctionner.

Bien entendu, bon nombre des investissements financés par la dette supplémentaire ont été réalisés dans des projets non liés à l'énergie. Il y a eu des projets de bienfaisance dans le monde entier. Les jeunes ont été encouragés à faire des études supérieures en s'endettant auprès de l'État. Le financement public a soutenu les soins de santé et les

pensions pour les personnes âgées. Mais ces nombreux programmes se traduisent-ils réellement par une augmentation des recettes fiscales du gouvernement américain ? Si l'économie était vraiment très riche (beaucoup d'énergie excédentaire peu coûteuse), elle pourrait se permettre tous ces programmes. Malheureusement, il devient évident que les États-Unis ont plus de programmes qu'ils ne peuvent s'en offrir.

(f) Les taux d'intérêt très bas ont encouragé les bulles sur les prix des actifs et les disparités de richesse.

Avec des taux d'intérêt très bas et une dette facilement disponible, les prix de l'immobilier ont tendance à augmenter. Les investisseurs décident d'acheter des maisons et de les « retourner ». Ou bien ils les achètent et prévoient de les louer, espérant ainsi gagner de l'argent grâce à l'appréciation des prix.

Les prix des marchés boursiers sont également soutenus par la facilité d'accès à la dette et les faibles taux d'intérêt. Le marché boursier américain S&P 500 a enregistré un rendement annualisé de 10,7 % par an depuis 2008, tandis que les marchés internationaux (tels que mesurés par l'indice MSCI EAFE) ont affiché un rendement annuel de 3,3 % pour la même période, selon Morningstar. L'augmentation considérable de la dette publique américaine a sans aucun doute contribué au rendement favorable du S&P 500 au cours de cette période.

Les disparités de richesse ont tendance à s'accroître en période de taux d'intérêt très bas, car les riches ont tendance à être propriétaires d'actifs de manière disproportionnée. Ce sont eux qui utilisent l'« *effet de levier* » pour s'enrichir encore plus grâce à la hausse des prix des actifs.

(g) Les tensions se sont accrues dans le monde entier, à la fois entre les pays et entre les citoyens.

Le problème sous-jacent est que le système dans son ensemble est soumis à de fortes tensions. Certaines parties du système doivent être « *court-circuitées* » s'il n'y a pas assez de charbon et de certains types de pétrole pour tout le monde. Les hommes politiques ont le sentiment que la Chine et les États-Unis ne peuvent pas tous deux réussir leur industrialisation. D'une part, il y a trop peu de charbon et d'autre part, la Chine est en difficulté. La Chine est en difficulté ; elle semble souvent essayer de « *déverser* » des marchandises sur le marché mondial à des prix subventionnés. Il est donc encore plus difficile pour les États-Unis d'être compétitifs.

Les citoyens américains sont souvent mécontents. Avec la bulle des prix de l'immobilier et les taux d'intérêt actuels, les citoyens qui ne sont pas encore propriétaires ont l'impression d'être exclus de l'accession à la propriété. L'inflation du coût des loyers, des automobiles et des assurances est devenue un énorme problème. Les personnes qui occupent des emplois horaires non qualifiés constatent que leur niveau de vie n'est souvent pas beaucoup (ou pas du tout) plus élevé que celui des personnes qui choisissent de vivre des prestations de l'État plutôt que de travailler. Des dirigeants assez radicaux sont élus au pouvoir.

[5] Le principal problème sous-jacent est qu'il faut vraiment une offre croissante de produits énergétiques à bas prix pour faire avancer l'économie.

Lorsque le pétrole et le charbon sont disponibles en abondance et peu coûteux à extraire, l'augmentation de la dette publique peut contribuer à encourager leur développement en augmentant la « demande » et en faisant monter les prix que les consommateurs peuvent se permettre de payer. Les prix élevés du pétrole et du charbon deviennent alors moins problématiques pour les consommateurs.

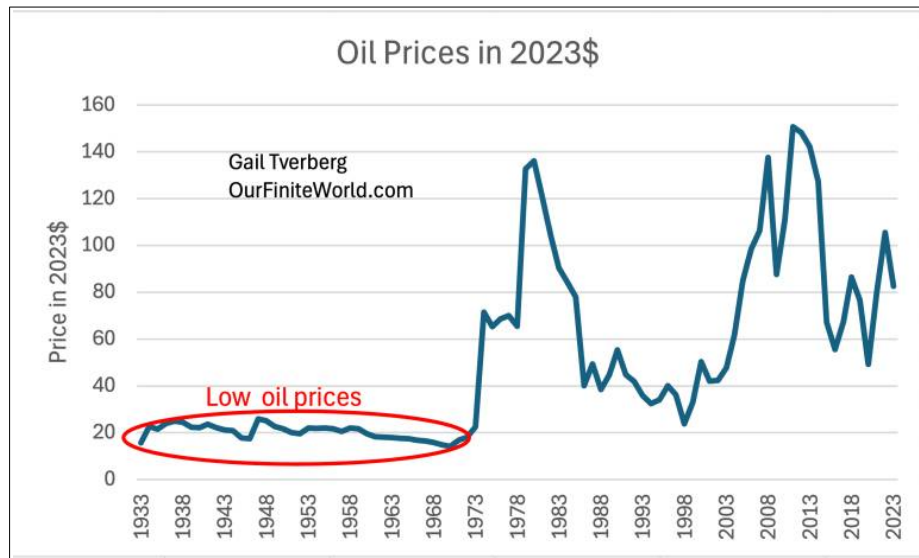


Figure 9. Prix annuels moyens de l'équivalent pétrole Brent, d'après les données de la 2024 Statistical Review of World Energy, publiée par l'Energy Institute.

Mais lorsque l'approvisionnement en énergie des types requis est limité, le pouvoir d'achat supplémentaire rendu disponible par l'augmentation de la dette tend à conduire à l'inflation plutôt qu'à l'augmentation des produits finis et des services. Cette tendance inflationniste est le problème auquel les États-Unis ont été confrontés récemment.

Curieusement, je pense que l'augmentation de l'offre de charbon bon marché a soutenu l'économie mondiale, alors que les prix du pétrole atteignaient un sommet en 2011. À mesure que la Chine industrialisait son économie en utilisant le charbon, sa demande de pétrole augmentait. L'augmentation de la demande mondiale résultant de cette industrialisation a contribué à faire grimper les prix du pétrole. Mais lorsque l'offre de charbon (par rapport à la population mondiale) a commencé à diminuer, les prix du pétrole ont également commencé à chuter. En 2014, la baisse de la production industrielle causée par la diminution de l'offre de charbon (figure 3) a probablement contribué à la chute des prix du pétrole illustrée par la figure 9.

C'est le fait que les prix du pétrole n'ont pas été en mesure d'augmenter de plus en plus, même avec l'augmentation de la dette publique, qui inhibe la production de pétrole. La production mondiale de charbon est entravée par une difficulté similaire.

[6] L'économie mondiale semble se diriger vers une réorganisation majeure.

L'économie mondiale semble se diriger dans la direction que beaucoup, beaucoup d'économies ont connue dans le passé : L'effondrement. L'effondrement semble s'étaler sur plusieurs années. L'économie existante est susceptible de perdre de sa complexité au fil du temps. Par exemple, en raison de l'insuffisance des distillats moyens, les expéditions et les voyages sur de longues distances devront être considérablement réduits. Les schémas commerciaux devront être modifiés.

Les gouvernements font partie des éléments les plus vulnérables des économies, car ils fonctionnent grâce aux excédents d'énergie disponibles. L'effondrement du gouvernement central de l'Union soviétique a eu lieu en 1991, laissant place à des gouvernements plus locaux. Une telle situation pourrait se reproduire ailleurs.

Je m'attends à ce que les produits énergétiques complexes s'effondrent progressivement. La collecte de biomasse à brûler est, d'une certaine manière, la forme la moins complexe d'énergie supplémentaire. Le pétrole et le charbon, du moins historiquement, n'ont pas été très loin derrière, en termes de faible complexité. D'autres formes d'approvisionnement en énergie produites par l'homme aujourd'hui, notamment l'électricité transmise par des lignes

de transport, sont plus complexes. Je ne serais pas surpris que les formes d'énergie les plus complexes commencent à échouer, au moins dans certaines parties du monde, assez rapidement.

Donald Trump et le ministère de l'efficacité gouvernementale semblent faire partie de la réduction (malheureusement nécessaire) de la taille de l'économie. Aussi terrible que cela puisse être, quelque chose de ce genre semble nécessaire, si le gouvernement américain (et les gouvernements d'autres pays) ont largement sur-promis les biens et les services qu'ils peuvent fournir à l'avenir.

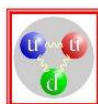
L'économie auto-organisée semble évoluer d'elle-même en fonction de la disponibilité des ressources et d'autres facteurs. La situation est très similaire à l'évolution des plantes et des animaux et à la survie des mieux adaptés. Je crois qu'il y a un Dieu derrière tous ces changements, mais je sais que beaucoup d'autres ne seront pas d'accord avec moi. Quoi qu'il en soit, ces changements ne peuvent pas se produire simplement à cause des idées d'un leader particulier ou d'un groupe de leaders. Il y a un problème de physique sous-jacent aux changements que nous vivons.

Il y aurait encore beaucoup à écrire sur ce sujet, mais je laisserai ces réflexions pour un autre billet.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Données sur la production mondiale de pétrole

Par Quark 08 mars 2025



Futuro, ciencia ficción y Matrix

**Par
QUARK**

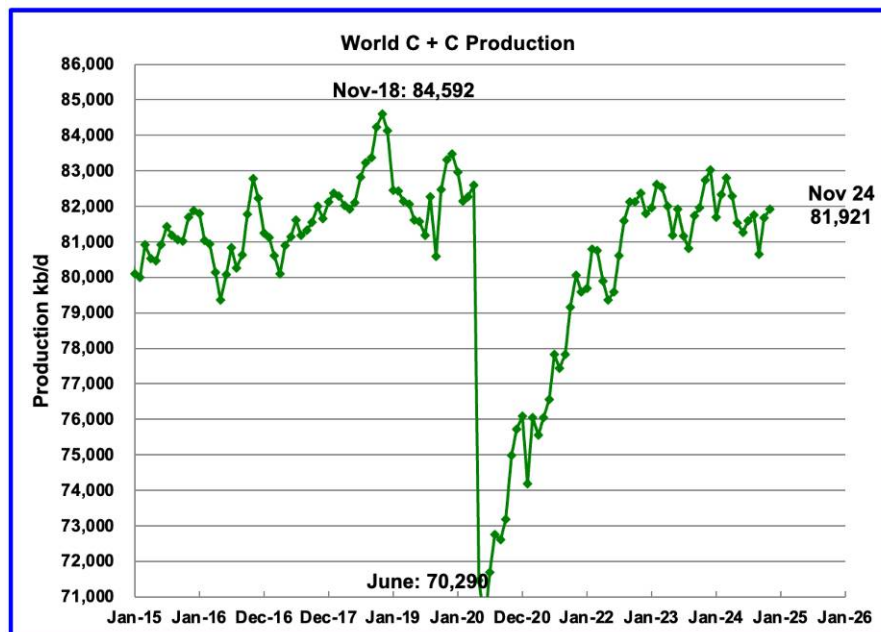


Un bref aperçu de l'évolution de la production mondiale de pétrole.

L'EIA vient de mettre à jour la production mondiale de pétrole pour le mois de novembre 2024 (malheureusement, nous devons subir un retard de quelques mois).

Si vous voulez le voir dans un graphique (avec l'aimable autorisation de l'OVI).

Nous pouvons facilement voir que nous sommes en présence d'un plateau de neuf ans, avec un pic provisoire en novembre 2018.



Dans les données pour le mois de novembre 2024, nous voyons que tous les travaux de maintenance ont été achevés, la production canadienne atteignant des sommets, et que les retards dus au conflit qui pesaient sur la production libyenne ont été entièrement rétablis.

Dans le même temps, la production sénégalaise (près de 100 000 b/j) a atteint le marché, tout comme d'autres petits développements tels que la Côte d'Ivoire.

La Russie a augmenté sa production, tandis que l'OPEP maintient ses restrictions de 2,2 millions de b/j (dont une partie ne reviendra jamais sur le marché, car certains de ses mandataires, comme le Mexique, ont une production en déclin depuis longtemps).

Le Nigeria a également augmenté son extraction et l'Angola (en dehors de l'OPEP) se maintient.

Étonnamment, la production du Venezuela et de l'Iran se poursuit à des niveaux pratiquement maximaux, ignorant les sanctions de Trump (nous verrons en mars 2025).

L'Argentine est la bonne surprise de l'année, avec des augmentations continues provenant de Vaca Muerta.

En résumé, tous les pays (à l'exception des restrictions de certains pays de l'OPEP) pompent du pétrole à plein régime et, malgré cela, la production ne sort pas du plateau.

D'ici 2025-2026, de nombreux projets conçus il y a des années arriveront à leur terme, coïncidant dans le temps en raison des retards accumulés, de sorte que la production mondiale devrait atteindre les sommets de 2018 au cours de cette période.

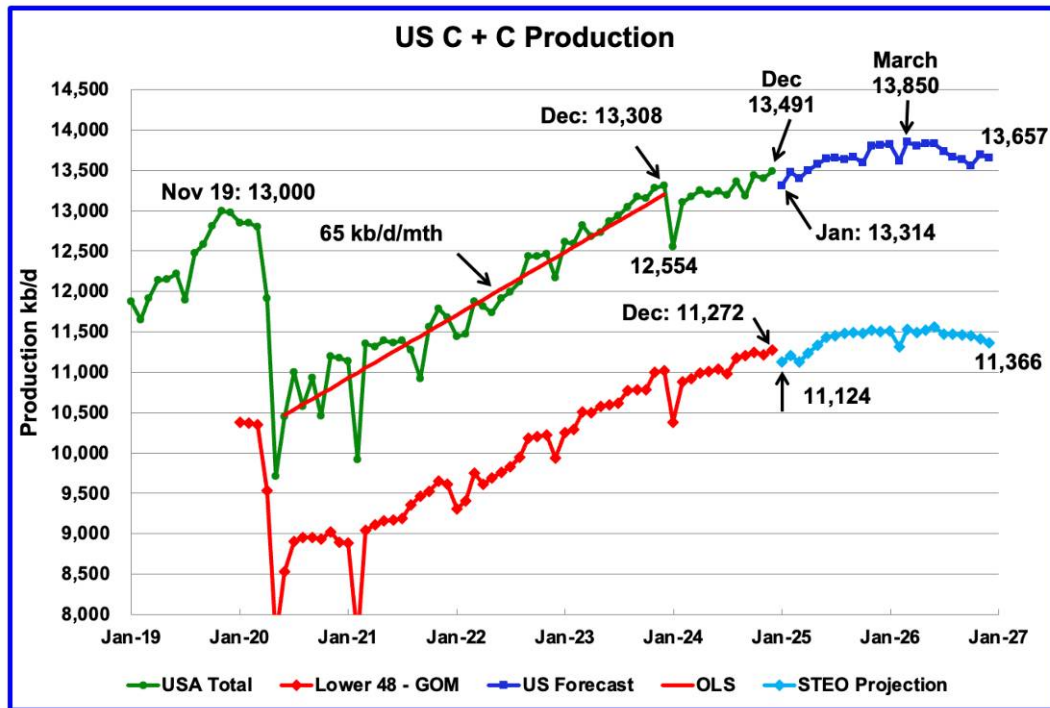
Il est vrai qu'après ce pic de production, il y aura un déclin généralisé, sans nouveaux projets (à l'exception du Brésil-Guyane et de quelques petits champs dispersés dans le reste du monde), ce qui signifie que la production mondiale se fera au détriment de deux producteurs (les États-Unis et l'OPEP).

Il ne fait aucun doute que les États-Unis tenteront d'augmenter leur production, mais nous devons également reconnaître qu'ils rencontrent des difficultés. Tout d'abord, l'augmentation de la production n'a réussi qu'à revenir

aux niveaux de 2019, entrant dans un plateau (en légère hausse si l'on veut être précis), mais sans modifier beaucoup les chiffres de 2019. Entre 13 et 14 millions de b/j est le plafond prévu pour 2026, et après cela, l'épuisement de ses « sweet spots » obligera à réduire la production petit à petit, jusqu'à ce que ces « sweet spots » soient épuisés, moment où **le déclin deviendra brutal**.

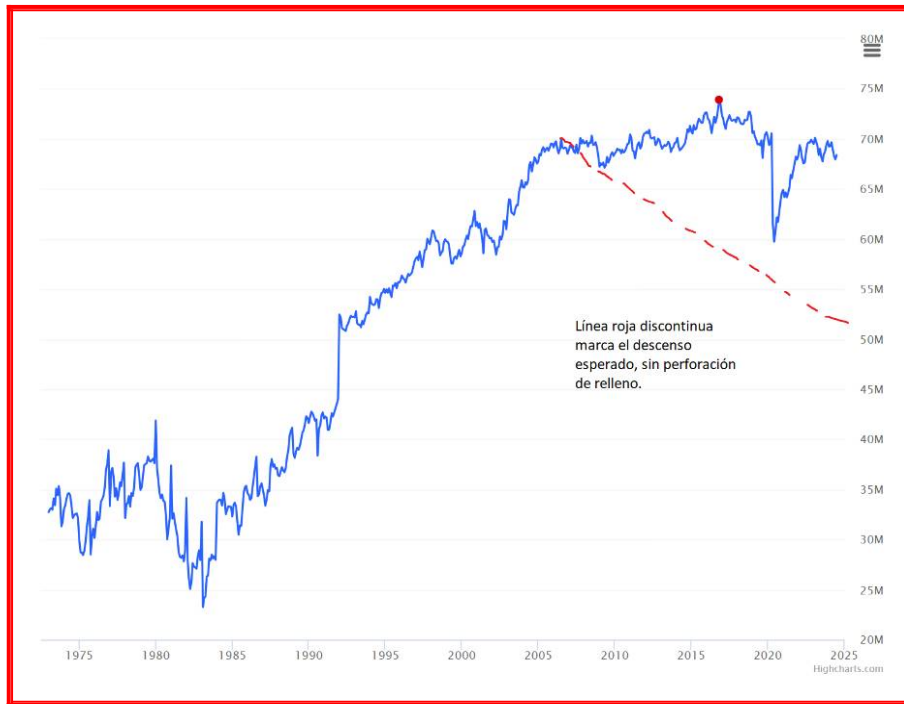
Les prévisions de l'EIA vont également dans ce sens pour 2025-2026.

<https://peakoilbarrel.com/u-s-december-oil-production-at-all-time-high/#more-53925>



Étant donné que la production américaine est le pilier de la production mondiale depuis 2010, une stagnation suivie d'un déclin rapide laisse présager des années 2030 marquées par une nette tendance à la baisse de la production mondiale. Non seulement il n'y a pas de nouveaux projets dans le pipeline, mais le pétrole de schiste sera complètement épuisé au milieu de la décennie.

Une fois encore, ce graphique de rappel montre la production mondiale pour tous les pays du monde, à l'exception des États-Unis.

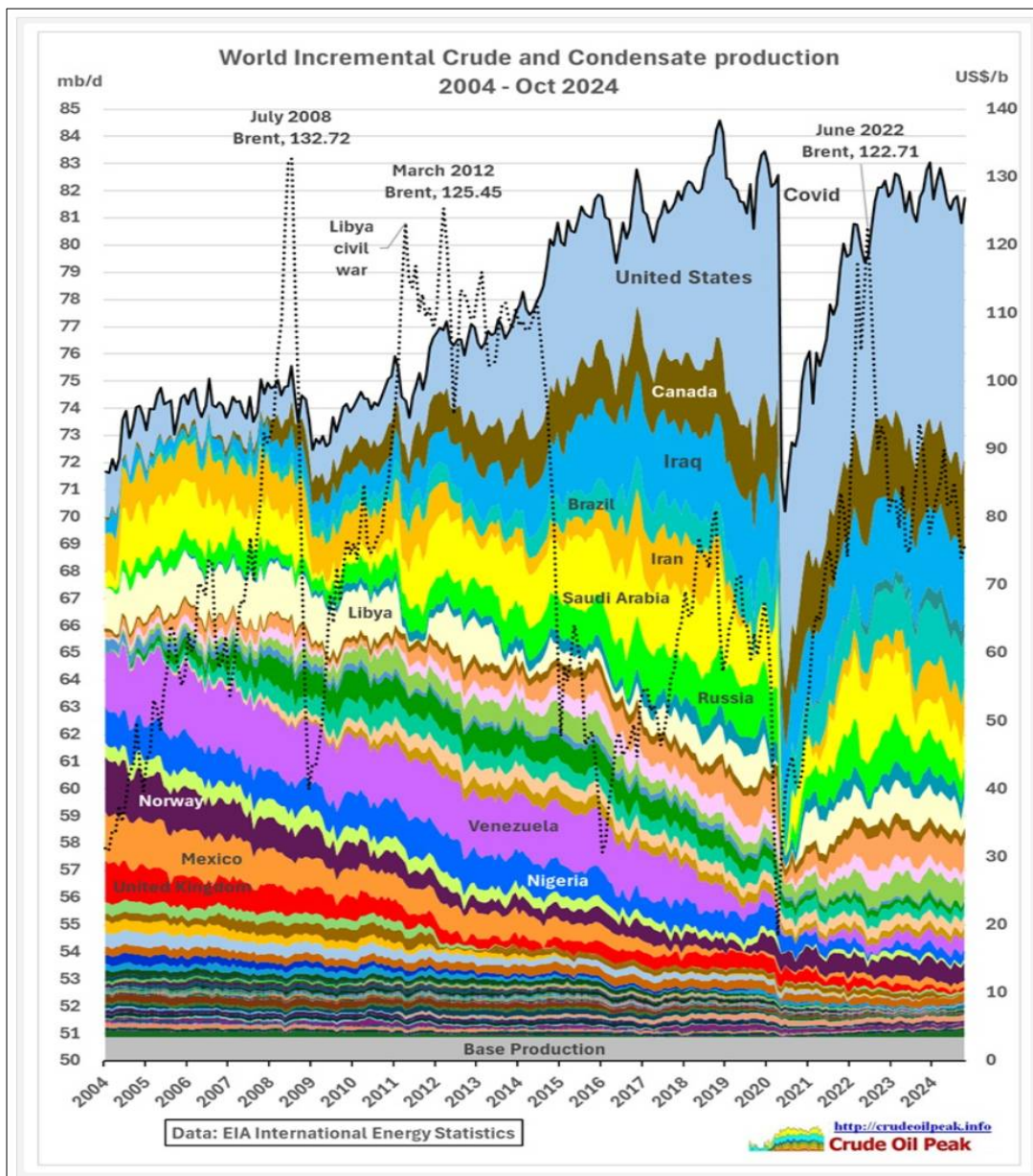


Dans le graphique, j'ai incorporé une ligne rouge en pointillé montrant la production attendue si les systèmes de forage intercalaire, qui ont permis de maintenir la production des champs matures avec un déclin minimal, n'avaient pas été utilisés pendant vingt ans. Le problème de ce système est qu'il épuise les réserves de chaque champ, sans diminution de la production de pétrole, ce qui aboutit à la fin de la falaise de Sénèque, lorsqu'il n'est plus possible d'éviter le déclin et que les réserves ont été presque entièrement épuisées. Cette méthode est tellement trompeuse qu'elle a réussi depuis près de vingt ans à désamorcer toutes les prédictions basées sur le modèle de Hubbert. Au lieu de s'attendre à une cloche gaussienne dans la production de chaque gisement, on épuise désormais les gisements les uns après les autres afin de minimiser le déclin naturel attendu.

Matt Mushalik a une excellente page où, dans le dernier article, il explique comment **le pétrole de schiste a masqué le pic pétrolier**. Excellents graphiques.

<https://crudeoilpeak.info/us-shale-oil-seems-to-cover-up-peaking-crude-oil-production-in-the-rest-of-the-world-since-2018>

Le premier graphique montre clairement que sans les États-Unis, le Canada et l'Irak, la production mondiale de pétrole serait en net déclin depuis 2004 !!!!



Maintenant, on peut s'en donner à cœur joie, **mais après le déclin du pétrole de schiste (voir l'impact dans le graphique) et aggravé par la fin des projets en cours, tout indique une décennie terminale (2030) en termes de production de pétrole.**

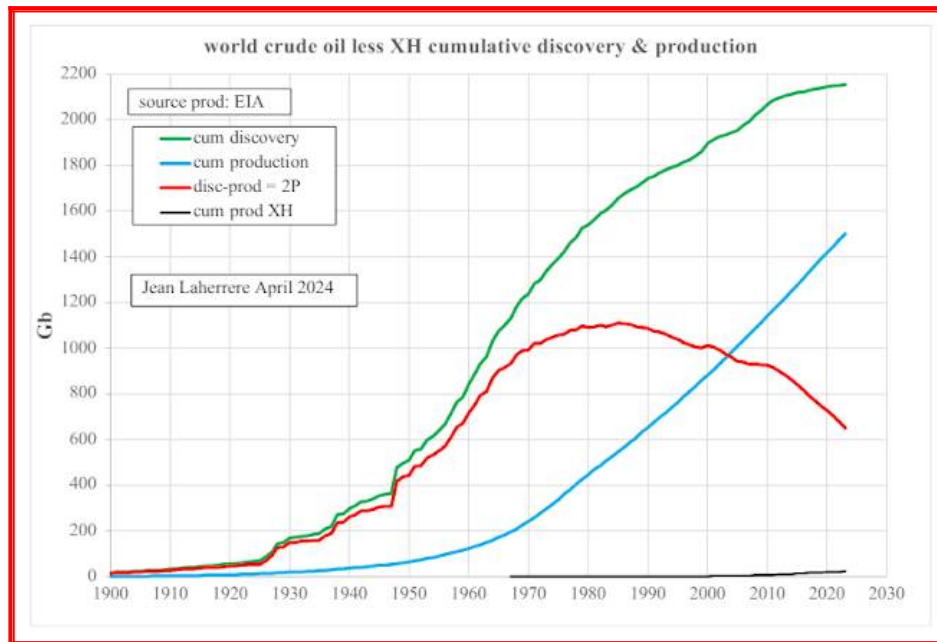
Un jour, nous apprendrons à faire la différence entre les statistiques officielles des réserves de pétrole allouées par chaque pays et les simples calculs des réserves restantes basés sur une simple opération arithmétique.

Réserves actuelles = Réserves initiales + Découvertes au fil du temps - Consommation de pétrole.

Ce calcul simple est illustré dans ce graphique. La ligne rouge représente les réserves de pétrole restantes. Il est traumatisant de constater que chaque année, seuls 5 milliards de barils sont découverts (la ligne verte cumulée montre un ralentissement drastique de leur augmentation) et que plus de 30 milliards de barils sont consommés (la ligne bleue est impressionnante).

Si, dans un effort d'imagination, nous prolongeons la ligne rouge dans le futur, nous nous rendons compte du peu de réserves accumulées qu'il nous reste. L'exploitation des vieux gisements nous offre une opportunité au prix d'une hypothèque sur l'avenir.

A ce rythme, on ne peut pas faire de miracle, même si on peut continuer à tromper en disant que les réserves continuent d'augmenter « par science infuse »...



PS. Le tableau mondial des projets approuvés est le suivant.

Table 3a SELECTED UPSTREAM PROJECT START-UPS							
Country	Project	Peak Capacity (kbd)	Start Year	Country	Project	Peak Capacity (kbd)	Start Year
OECD Americas				OECD Europe			
United States	Mad Dog Ph 2 (Argos)	120	2023	Norway	Njord/Bauge	30	2023
United States	Vito	80	2023	Norway	Ferija	30	2023
United States	Anchor	75	2024	Norway	Breidablikk	50	2023
United States	Whale	80	2024	Norway	Eldfisk North	30	2024
United States	Shenandoah	60	2024	Norway	Balder X	40	2024
United States	Ballymore	75	2025	Norway	Johan Castberg	170	2024
United States	Leon/Castle	60	2025	Norway	Tyrving	30	2024
United States	Pikka Phase 1 (Alaska)	80	2026	Norway	Yggdrasil	120	2027
United States	Sparta	60	2028	Norway	Besta	30	2027
United States	Willow (Alaska)	150	2029	Denmark	Tyra Redevelopment	20	2024
Canada	Terra Nova	30	2023	UK	Seagull	30	2023
Canada	Mildred Lake Extension	140	2025	UK	Penguins	40	2024
Canada	White Rose	80	2026	UK	Rosebank	60	2027
Mexico	Pit	80	2026	Middle East			
Mexico	Trion	100	2028	Israel	Karish/Karish North	30	2023
Latin America				Oman	Bisat	30	2023
Brazil	Buzios 5 (Almirante Barroso)	150	2023	Qatar	North Field Expansion East	250	2026
Brazil	Marlim redev 1 (Garibaldi)	80	2023	Qatar	North Field Expansion South	120	2028
Brazil	Mero 2 (Sepetiba)	180	2023	Qatar	Bul Hanine Redevelopment	60	2027
Brazil	Marlim redev 2 (Anna Nery)	70	2023	Saudi	Zuluf Expansion	600	2026
Brazil	Itapu (P-71)	150	2023	UAE	Belbazer	45	2024
Brazil	Atlanta FDS	50	2024	Saudi	Marjan Expansion	300	2025
Brazil	Mero 3 (Mal. Duque de Caxias)	180	2024	Saudi	Berri Expansion	250	2025
Brazil	IPB (Maria Quitéria)	100	2025	Africa			
Brazil	Bacalhau	220	2025	Ghana	Mahogany-Teak-Akasa (MTAB)	30	2023
Brazil	Mero 4 (Alexandre de Gusmão)	180	2025	Senegal	Sangomar Ph 1 (SNE)	100	2024
Brazil	Buzios 6 (P-78)	180	2025	Niger	Agadem Phase 2	50	2024
Brazil	Buzios 7 (Alm. Tamandaré)	220	2025	Côte d'Ivoire	Baieine Phase 1	20	2023
Brazil	Buzios 8 (P-79)	180	2026	Côte d'Ivoire	Baieine Phase 2	30	2024
Brazil	Buzios 9 (P-80)	225	2026	Angola	Begonia, CLOV 3	50	2025
Brazil	Buzios 10 (P-82)	225	2027	Angola	Ndungu	40	2026
Brazil	Buzios 11 (P-83)	225	2027	Angola	Agogo Phase 3	120	2027
Brazil	Raia (BM-C-33)	125	2028	Angola	Kaminho	60	2028
Brazil	Atapu 2 (P-84)	225	2029	Uganda	Lake Albert (Kingfisher and Tilenga)	190	2026
Brazil	Sepia 2 (P-85)	225	2029	Asia			
Guyana	Stabroek Ph 3 (Paraya/Prosperity)	220	2023	China	Luhua	30	2024
Guyana	Stabroek Ph 4 (Yellowtail)	250	2025	China	Lufeng	20	2024
Guyana	Stabroek Ph 5 (Uanu)	250	2026	China	Wushi	30	2024
Guyana	Stabroek Ph 6 (Whiptail)	250	2028	India	KG-DWN-68/2 (Cluster-2)	50	2024
FSU				Viet Nam	Lac Da Vang	30	2026
Azerbaijan	Azeri Central East (ACE)	100	2024				
Kazakhstan	Tengizchevroil FGP	260	2025				

J'ai pris la peine d'ajouter les projets 2025-2026 (y compris Castberg (Norvège) qui est daté de 2024, mais qui commencera en fait en 2025) d'une part et le reste 2027-2028-2029, d'autre part, pour que vous puissiez voir la différence.

Total de la nouvelle production 2025-2026 = 4,710 millions de b/j.

Total des projets de nouvelle production 2027-2028-2029 = 2,035 millions de b/j.

La différence est tout à fait remarquable.

Pour comprendre pourquoi nous parlons d'une offre excédentaire transitoire, il suffit d'ajouter les projets 2025-2026 aux 2,2 millions de nouveaux approvisionnements de l'OPEP+, ce qui nous donne une offre de 7 millions de b/j en seulement deux ans, contre une nouvelle offre de 2 millions de b/j au cours des trois années suivantes.

Nous verrons si les sanctions contre le Venezuela et l'Iran sont appliquées à la lettre, car comme nous l'avons vu avec le cas russe, il est relativement facile d'y échapper.

Les projets 2023-2024 sont déjà intégrés dans la production mondiale du premier graphique.

Après l'achèvement des projets 2025-2030, il ne restera pratiquement plus rien à développer en Guyane et nous verrons ce qui se passera en Namibie, de sorte que le tableau est absolument épouvantable pour les années 2030.

Soit dit en passant, c'est la première fois dans toute l'histoire de l'extraction pétrolière que cela se produit. Il n'y a plus de réserves découvertes à exploiter dans de nouveaux gisements aux prix d'aujourd'hui après 2030.

Il y aura peut-être une expansion des gisements existants, mais tout le reste a été développé (bien sûr, à l'exception de petits gisements sans importance (Malouines, Rosebank, Golfe du Mexique, Barents, Koweït, etc.) et de l'inconnue Namibie).

PS 2.

De nombreuses personnes continuent à affirmer que le Venezuela dispose encore de 300 milliards de barils de réserves, sans comprendre qu'il faut des prix beaucoup plus élevés pour développer ces ressources. L'explication est claire.

Si, par exemple, il faut des prix de 200 dollars pour extraire ces barils, nous savons qu'à ce prix l'économie mondiale ne peut pas fonctionner, donc si le prix atteignait 200 dollars, la consommation mondiale chuterait, ce qui entraînerait une baisse des prix, empêchant à nouveau la viabilité du pétrole extra-lourd vénézuélien. Et si ce n'est pas le cas, le pétrole vénézuélien restera à jamais dans le sous-sol. Il ne s'agit donc pas de réserves, mais de ressources. De même, on peut étendre l'explication aux formations de pétrole de schiste de la Russie ou au pétrole de l'Arctique-Antarctique qui pourrait être découvert à l'avenir.

Vous comprenez pourquoi la transition énergétique est indispensable à long terme ?

La mauvaise nouvelle, c'est que l'on échange alors le pétrole contre le cuivre et que l'on revient au business as usual, avec en plus la raréfaction du pétrole, indispensable pour extraire le cuivre.

Solution proposée, plus de dette et le tour est joué. Depuis 2008, on ne sait plus faire autrement.

▲ [RETOUR](#) ▲

L'effondrement des croyances

Si tout est mensonge, le changement climatique peut-il être vrai ?

Ugo Bardi 06 mars 2025





La déesse Gaia Pantocrateira représentée avec la Terre dans ses mains et les mots « Je suis le chemin, la vérité et la vie » Style science-fiction réaliste

Je suis le chemin, la vérité et la vie

Article de Grégoire Quartier

Je trouve quand même marrant de penser qu'on a maintenant les preuves qu'**on nous a menti sur le Covid**, sur l'Ukraine, sur la Lybie, sur NordStream, sur nos propres valeurs, sur la démocratie, censuré sur les RS, et qu'on pense que le climat, c'est qqchse qui est absolument vrai et qu'il ne faut surtout pas douter.

Moi je doute, quand des menteurs patentés me tiennent des discours dont ils ne mettent absolument rien en pratique.

Je dis pas que le climat ne change pas.

Je dis que ce qu'on vous dit du climat qui change n'est pas forcément vrai, et que les solutions au changement climatique, en plus d'être de nouvelles industries, ne résolvent rien du tout.

A un moment donné il faut se poser la question suivante :

Dois-je tout faire pour qu'on évite une chose que personne ne cherche à éviter ?

Dois-je me sentir coupable de ne rien faire ?

Dois-je laisser d'autres gens me traiter de coupable alors qu'ils gagnent plus d'argent que moi, et donc polluent plus par leur revenu ?

Etc.

Vivre dans la tristesse n'est pas une vertu.

Se victimiser des actions des autres, c'est surtout admettre qu'on en est dépendant (et qu'on ne fait rien pour ne pas l'être).

70% des Suisse ne veulent pas que leur propre pays respecte les limites planétaires (ou du moins ce qu'on nomme comme tel).

Pour moi c'est bon. Je fais mon truc, pour moi. Et tant pis.

Au mieux j'aurai bien vécu mon expérience de bobo neo-rural, et ça aura inspiré des gens.

Mais je vais pas pleurer parce que je n'arrive pas à convaincre que si tout le monde ne fait pas ce que je fais, on va tous mourir.

Spoiler : on va tous mourir.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le bonheur est la meilleure des vengeancees

Vomissement de mots

Sarah Connor 7 mars 2025



Quand j'ai commencé ce blog, j'étais plus insouciante avec mon écriture. J'écrivais souvent sous l'emprise de la drogue, je vomissais mes pensées sur la page, je vérifiais à peine l'orthographe et j'appuyais sur « Envoyer ». Je me disais que personne ne me lirait de toute façon.

Maintenant que j'ai un plus grand nombre de lecteurs, je suis plus prudente et réservée. En particulier lorsque j'écris sur des sujets qui nécessitent des recherches. C'est alors que mon côté sec et académique se manifeste. Plus de 20 ans passés à rédiger des rapports de recherche dans le domaine de la finance d'investissement ont cet effet.

À partir de maintenant, j'alternerai entre mes deux modes. Aujourd'hui, c'est le jour du vomissement de mots.

Existe-t-il une émotion adaptée à l'époque ?

Je veux dire, tout s'écroule. Tout s'écroule. La démocratie, l'environnement, notre capacité à nous nourrir. Les pandémies. La guerre.

L'ironie de la chose, c'est que nous sommes au plus près de l'apogée de la civilisation humaine. Comparez nos modes de vie à ceux qui vivaient il y a 50 ou 100 ans. Comparez-les à ceux de la plupart des êtres humains au cours de l'histoire. Outre les gadgets, nous vivons plus confortablement que la royauté d'il y a quelques centaines d'années. Nous sommes certainement mieux lotis que la génération qui a précédé le baby-boom.

Je dis que nous sommes proches de l'apogée de la civilisation humaine parce que l'apogée a probablement eu lieu il y a une trentaine d'années. Chaque génération qui a suivi les baby-boomers a vu sa situation empirer.

Ce pic était inévitable, compte tenu des caractéristiques de notre civilisation gourmande en énergie. À mesure que l'EROEI de l'énergie diminue, notre capacité à financer nos excès diminue également. La plupart des gens ne le savent pas, mais ils le ressentent.

Le renversement de la classe moyenne est l'un des principaux symptômes de cette maladie. La classe moyenne était un phénomène temporaire, financé par un surplus d'énergie à bas prix. Nous revenons à notre état naturel, celui d'un pouvoir et d'une richesse consolidés entre quelques-uns.

Nos arrière-grands-parents envieraient nos modes de vie. Cependant, ce n'est pas la base de notre comparaison. Nous voyons (ou ressentons) ce qui s'est passé au cours des 30 dernières années : une lente descente vers le bas.

Au fur et à mesure que l'effondrement progresse, le bonheur est autant la marque d'une maladie mentale que la plus douce des vengeances. En ce moment, je suis à l'aise et au chaud. Je suis entouré de personnes (et d'un chien) que j'aime. De ce point de vue, je suis heureuse. Pourtant, en même temps, je suis malheureuse et criblée d'anxiété généralisée.

Je me demande si quelqu'un est vraiment heureux. Se donnent-ils en spectacle ? Moi aussi, je souris et je partage des platitudes avec ceux que je rencontre lorsque j'ose m'aventurer socialement. Peut-être devons-nous tous faire semblant parce que nous sommes intégrés dans un système qui repose sur un optimisme irrationnel. **Aujourd'hui, le bonheur repose sur l'illusion.**

Pourtant, dans le même temps, alors que le système cherche à nous opprimer, sourire face à nos oppresseurs est une preuve de détermination. Il leur montre qu'ils ne sont pas en train de gagner. Nous pouvons nous adapter et vivre avec nos chaînes, en frustrant ceux qui cherchent à nous briser.

Soyez heureux. Soyez heureux comme si votre vie en dépendait. Je sais que c'est difficile, mais chacun d'entre nous doit trouver une raison d'être heureux.

Cela ne signifie pas qu'il faille céder à la pression ou se plier à leurs désirs. Au contraire, il faut être rusé et faire diversion. Gardez vos amis près de vous et vos ennemis encore plus près. Le bonheur déstabilise l'ennemi. Il est inattendu.

Plus important encore, nous n'avons qu'une vie à vivre. Malgré la brûlure, quel genre de vie est-ce si nous ne ressentons que de la colère ou de la tristesse ? Il y a tellement de raisons d'être en colère. Nous avons subi un assaut de négativité pendant 40 jours. Bien sûr, nous avons le droit d'être en colère. Mais nous avons aussi le droit d'être heureux.

Je vais maintenant caresser mon chien.

.Drill Baby Drill, l'Impérialisme de Trump et l'effondrement de la domination énergétique américaine

Par Nafeez M Ahmed - 12 mars 2025



L'une des premières choses que Donald Trump a faites après son entrée en fonction pour son second mandat a été de promettre de « libérer » les forages pétroliers et gaziers, soi-disant pour faire baisser les coûts et assurer l'indépendance énergétique des États-Unis.

Le 4 mars, la Maison-Blanche a publié une note intitulée « *Le président Trump libère l'énergie américaine* », décrivant la série de mesures prises à ce jour, notamment la création du Conseil national pour la domination de l'énergie afin de « *maximiser l'utilisation des vastes ressources énergétiques de l'Amérique* », l'ouverture des ressources pétrolières et gazières en Alaska et la relance des forages offshore sur les côtes américaines, qui sont néfastes pour l'environnement. Simultanément, le gouvernement américain a suspendu l'octroi de permis fédéraux pour des centaines de grands projets solaires et éoliens dans tout le pays.

Le prétexte invoqué est que l'énergie propre et le « **net zéro** » sont ce que la Maison Blanche appelle la « **nouvelle escroquerie verte** », qui vole « *notre pays* », sape les « consommateurs américains », « tue » les emplois américains, et bien plus encore.

En réalité, la Trumpocratie 2.0 mène une guerre pour soutenir **une industrie des combustibles fossiles moribonde dont l'heure est venue**. Le pays tout entier et la planète doivent être sacrifiés pour protéger les profits des majors américaines du pétrole et du gaz, bien que l'industrie offre des rendements énergétiques décroissants.

L'obsession de Trump pour les combustibles fossiles s'inscrit dans une nouvelle stratégie d'expansion impérialiste à peine dissimulée. Le plan de Trump pour l'Ukraine est un projet de conquête totale des ressources minérales du pays, y compris potentiellement des combustibles fossiles ; le plan de Trump pour Gaza est un projet de colonisation de facto fondé sur le développement immobilier, mais qui inclut également les ressources gazières inexploitées de la mer de Gaza ; Trump a redoublé d'efforts pour annexer le Canada, avec ses propres ressources

minérales et fossiles massives, en tant que « 51e État » ; Trump veut prendre le contrôle du Groenland, qui possède d'importantes ressources en combustibles fossiles ; Trump veut « reprendre » le contrôle du canal de Panama, un point de transit majeur pour les combustibles fossiles ; Trump veut forer comme un fou en Alaska, qui possède des réserves considérables de combustibles fossiles.

Beaucoup d'observateurs s'interrogent sur le réalisme de ces annonces délirantes. Certes, elles ne sont pas « réalistes » au sens de plans viables qui fonctionneraient réellement. Mais il serait erroné de penser que cela signifie qu'ils ne sont pas mortellement sérieux. En fait, ces plans prennent tout leur sens dans le contexte d'une crise systémique imminente à laquelle est confrontée l'industrie américaine des combustibles fossiles.

Le ralentissement en cours des combustibles fossiles aux États-Unis

Deux semaines avant l'entrée en fonction de Trump en 2025, le conglomérat bancaire multinational britannique Standard Chartered a publié son sombre diagnostic sur le sort à court terme de la production pétrolière américaine.

Le « *ralentissement spectaculaire de la croissance de la production pétrolière américaine que nous avons observé en 2024 se poursuivra au cours des deux prochaines années* », ont prédit les analystes de la banque spécialisés dans les matières premières :

Selon les experts, l'année dernière a été marquée par un fort ralentissement de la croissance de l'offre hors OPEP+, qui est passée de 2,46 mb/j en 2023 à 0,79 mb/j en 2024, principalement en raison d'une réduction de la croissance totale des liquides aux États-Unis, qui est passée de 1,605 mb/j en 2023 à 734 kb/j en 2024. StanChart s'attend à ce que cette tendance se poursuive, avec une croissance des liquides américains de seulement 367 kb/j en 2025, avant de ralentir à 151 kb/j en 2026.

Ces dernières années, un nombre croissant d'experts de l'industrie pétrolière et d'observateurs financiers grand public - dont le Wall Street Journal et Forbes - ont reconnu que la production américaine de pétrole et de gaz de schiste semblait s'approcher d'un pic dans les années à venir. Malgré des désaccords considérables entre les experts, on commence à se rendre compte que *la révolution du schiste américain ralentit* - et avec elle, les perspectives de poursuite de l'expansion énergétique américaine.

De 2019 à 2021 environ, les analyses varient considérablement quant à la trajectoire du schiste. Certaines, y compris les prévisions gouvernementales, tablaient avec confiance sur une augmentation de la production jusque dans les années 2030, tandis qu'une poignée d'anticonformistes affirmaient qu'un pic était imminent au milieu des années 2020. Il en est résulté un discours mitigé : optimisme dans les cercles officiels, scepticisme chez quelques analystes conscients des limites physiques du schiste.

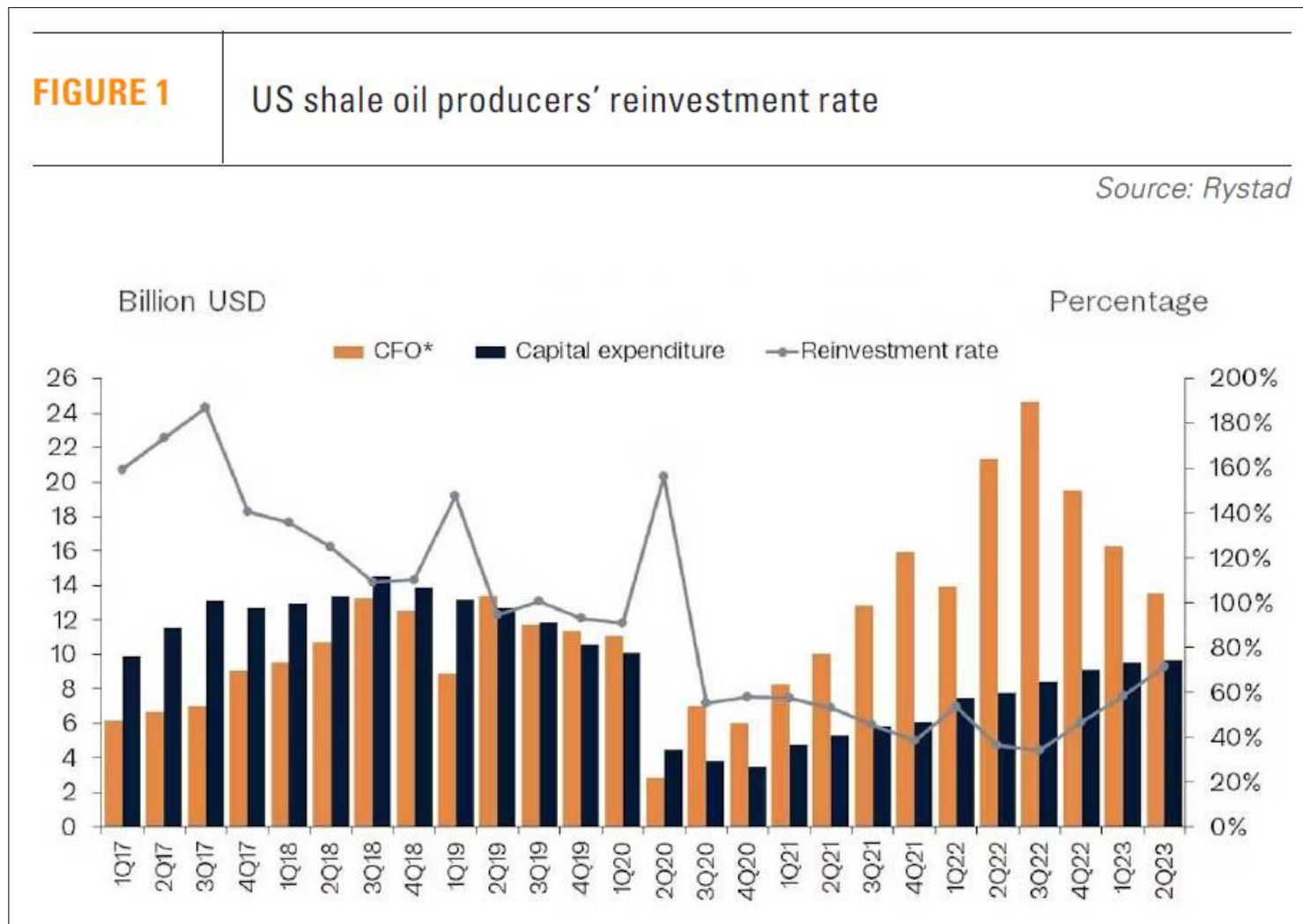
Aujourd'hui, la majorité des experts admettent que les réalités géologiques et économiques sont en train de les rattraper. En 2022-23, même des vétérans de l'industrie pétrolière comme Scott Sheffield, de Pioneer, et Vicki Hollub, d'Occidental, mettaient publiquement en garde contre l'imminence de pics de production.

Le bassin permien va « *atteindre son maximum dans 5 à 6 ans* », a prévenu Scott Sheffield. « *Il va commencer à se renverser, et c'est à ce moment-là que les États-Unis risquent de perdre leur indépendance énergétique* », a déclaré Vicki Hollub. « *Cela pourrait se produire dans les cinq prochaines années, lorsque nous commencerons à voir ce plateau se produire*. Selon les données de Conoco Phillips, les estimations des stocks de forage suggèrent que le cœur du Permien pourrait être pratiquement épuisé d'ici dix ans.

Il est intéressant de noter que ces chiffres proviennent de sources industrielles : il ne s'agit pas de prédictions catastrophistes lointaines, mais d'estimations internes de l'industrie qui reconnaissent que la piste d'atterrissage se rétrécit rapidement.

La production pétrolière américaine a, à toutes fins utiles, stagné depuis 2021. Entre 2021 et 23, la croissance annuelle moyenne du pétrole américain n'a été que de 0,5 million de barils par jour (bpj). Même si la production a augmenté, le taux de croissance est clairement en train de décélérer.

En 2025, les dirigeants d'une grande conférence de l'industrie préoyaient que la production du Permien n'augmenterait que de 0,25 à 0,30 million de bpj en 2025, contre une augmentation de 0,38 million de bpj l'année précédente. Même si les schistes américains continuent d'être extraits à des niveaux plus élevés au cours de la prochaine décennie, le fait que le taux de croissance se ralentisse dans une seule direction, celle du déclin final, ne fait plus aucun doute. Les schistes américains ne sont plus en hypercroissance et de nombreux indicateurs (stagnation de la production hors Permien, ralentissement des gains dans le Permien, baisse de la productivité des puits) indiquent **l'imminence d'un plateau**.



En 2023, la société américaine d'analyse de données Enverus a suivi le déclin du pétrole et du gaz de schiste aux États-Unis et a prévu un ralentissement de la croissance avant un éventuel déclin (Source : Natural Gas World).

Comment les données fondamentales révèlent que le schiste est en train de dérailler

Les puits de schiste produisent de moins en moins de pétrole par puits au fil du temps, car les exploitants épuisent les « sweet spots ». Les analystes notent que les énormes gains de productivité enregistrés au début ont été dus en grande partie à l'exploitation des meilleures roches en premier lieu, plutôt qu'à des améliorations techniques illimitées.

Les producteurs de schiste ne sont plus des « perturbateurs ». Ils agissent désormais comme des opérateurs historiques, en se concentrant sur le contrôle des coûts, l'augmentation des marges bénéficiaires et le retour du capital aux actionnaires, au détriment d'une croissance continue des forages et de la production.

Il en résulte des programmes de forage chroniquement sous-investis : « *Forer, bébé, forer, ce n'est pas possible* », comme l'a dit succinctement un dirigeant pétrolier au début de l'année 2025. Même lorsque les prix du pétrole ont grimpé en 2022, les producteurs américains n'ont augmenté leur production que modestement, choisissant d'augmenter les dividendes et les rachats d'actions au lieu d'investir dans de nouveaux puits.

Même si la technologie s'est améliorée, l'inflation des coûts des champs pétroliers a fait grimper les prix des tuyaux en acier, de la main-d'œuvre, du sable de fracturation et de l'équipement. En 2021-2022, par exemple, les exploitants de schistes bitumineux devront faire face à une augmentation de 10 à 20 % des coûts de forage et de complétion. Les enquêtes sur l'énergie menées par la Réserve fédérale de Dallas en 2021 ont montré que les indices de coûts étaient les plus élevés depuis des années. Il s'agit d'une tendance à long terme : le coût cumulé des services pétroliers aux États-Unis a considérablement augmenté entre 2000 et 2024, en raison de la volatilité des marchés pétroliers et de l'activité du secteur. Cela a érodé les marges bénéficiaires et augmenté le prix du pétrole nécessaire pour justifier de nouveaux projets.

C'est en partie la raison pour laquelle le nombre d'appareils de forage et d'équipes de fracturation est en baisse depuis le début de 2023. À la mi-2024, le nombre d'appareils de forage aux États-Unis avait chuté d'environ 15 % par rapport à son niveau record de l'après-Covid, alors même que la production augmentait - un signe clair que les producteurs freinent les nouveaux forages. Moins d'appareils de forage et de fracturation aujourd'hui signifient moins de pétrole demain sans investissements supplémentaires - et ces investissements diminuent à mesure que les forages deviennent plus coûteux et moins productifs.

Les améliorations technologiques se poursuivront, mais les gains qui en résulteront seront de moins en moins rentables. Ce phénomène est déjà visible. Les innovations les plus importantes qui ont ouvert la voie aux schistes ont déjà été déployées. À la fin des années 2010, la qualité de l'emplacement était le principal facteur de production des puits, et non la technique de forage.

Cela ne veut pas dire que l'innovation technologique ne peut pas continuer le spectacle encore un peu, mais c'est une arme à double tranchant. Les nouvelles techniques agressives qui maximisent le rendement à court terme (comme les conceptions extrêmes de fracturation) peuvent augmenter la production au détriment de l'assèchement plus rapide des régions, ce qui accélère le déclin de l'ensemble du champ. Si l'on peut s'attendre à ce que les améliorations continues de la technologie prolongent la production pendant quelques années, elles ne peuvent pas abroger les lois de la physique dans le réservoir. Aucune nouvelle avancée technologique majeure ne se profile à l'horizon. En l'absence d'une telle avancée révolutionnaire, la technologie ralentira probablement le déclin, mais ne pourra pas l'empêcher.

Cela signifie que Trump ne sera pas en mesure d'augmenter de manière significative la production de schiste aux États-Unis. Cela signifie également que ses efforts pour maximiser la production de combustibles fossiles sont poursuivis en reconnaissance d'un fait brutal : l'industrie approche d'un point d'inflexion. Les entreprises ont besoin d'une intervention massive de l'État et de subventions pour maintenir le spectacle, les bénéfices et la solvabilité des entreprises.

La conquête d'endroits éloignés comme l'Alaska ne résoudra pas ce problème. L'Alaska, par exemple, n'est pas proche du cycle de production de schiste et nécessiterait des années de développement. Il n'y a aucune garantie qu'il puisse compenser de manière significative le plateau à venir des schistes américains. Le gaz naturel américain peut-il servir de carburant de transition dans ce contexte ? Avec le déclin du pétrole de schiste, les espoirs d'exportation du gaz américain seront anéantis par la croissance de la demande intérieure, ce qui ne sera pas chose aisée étant donné que le gaz de schiste semble également en déclin.

Le plus gros problème : l'hémorragie des rendements de l'énergie fossile

La crise énergétique qui menace l'Amérique repose sur le fait que le rendement énergétique des combustibles fossiles a diminué au cours des 75 dernières années, si ce n'est plus. Il existe aujourd'hui une littérature scientifique assez solide sur le concept de retour sur investissement énergétique (EROI), qui mesure la quantité d'énergie consommée pour extraire de l'énergie d'une ressource donnée.

Un ajout fascinant à ce corpus a été publié en décembre 2024 sous la forme d'une thèse de maîtrise intitulée ***The Rise of Inefficient Energy- Are Gross Estimates of Fossil Fuel Production Hiding Declining Net Energy in Society***, par Kai Ferragallo-Hawkins au Programme on Contemporary Societies de l'université d'Helsinki.

Ferragallo-Hawkins rassemble des tonnes de données, mais sa conclusion la plus cruciale est assez simple : la production de combustibles fossiles peut continuer à augmenter, mais cette augmentation dissimule un déclin cannibale de l'énergie nette, dont les coûts sont de plus en plus supportés par la société et l'économie au sens large.

C'est exactement ce qui semble déjà arriver à l'économie mondiale, et c'est ce qui définira de plus en plus l'avenir de la dépendance aux combustibles fossiles. Le rendement énergétique du pétrole (souvent mesuré en même temps que celui du gaz) a chuté de façon spectaculaire au cours du siècle dernier. Au début du 20^e siècle, l'extraction du pétrole conventionnel donnait des EROI très élevés (de l'ordre de plusieurs dizaines pour un, avec des estimations pour le pétrole et le gaz américains de l'ordre de 100 pour un dans les années 1930). Ces chiffres sont tombés à deux chiffres au cours des dernières décennies - par exemple, une analyse indique que l'EROI du pétrole et du gaz aux États-Unis est tombé à environ 11:1 au milieu des années 2000. Dans l'ensemble, les données montrent une nette diminution de l'EROI du pétrole et du gaz au fil du temps, ce qui signifie qu'il faut aujourd'hui investir beaucoup plus d'énergie pour produire la même quantité de carburant qu'il y a quelques dizaines d'années.

En utilisant un modèle de l'offre combiné à une fonction EROI empirique étayée par les travaux de Victor Court et Florian Fizaine, la thèse prévoit que l'EROI du pétrole continuera à baisser, passant d'environ 10:1 aujourd'hui à environ 4:1 d'ici la fin des années 2060, et à environ 2:1 (la moitié de la production consommée dans la production) vers la fin du siècle.

L'EROI du **charbon** diminue encore plus rapidement dans le scénario « de base » de ce modèle, tombant à 10:1 dès les années 2030 et à environ 4:1 dans les années 2060, pour atteindre un ratio énergétique net tout aussi désastreux de 2:1 d'ici 2090-2100.

Le gaz naturel est le dernier combustible en lice, plafonnant à environ 10:1 jusqu'aux années 2070 avant de décliner plus lentement et d'atteindre 4:1 au 22^e siècle.

Dans l'ensemble, la tendance à long terme est celle d'un déclin inexorable de l'EROI : tous les combustibles fossiles se dirigent vers une valeur inférieure à 10 % au cours des 50 à 100 prochaines années. Cela signifie, selon la thèse, que l'écart entre l'énergie brute produite et l'énergie nette disponible pour la société continuera à se creuser régulièrement à l'avenir.

Le modèle génère deux courbes : l'une est une trajectoire de production brute. L'autre est une trajectoire d'énergie nette correspondante qui soustrait le coût énergétique de l'obtention de l'énergie par l'extraction, le raffinage et le transport. En comparant ces deux courbes, la thèse met en évidence le fossé caché qui apparaît lorsque la qualité de l'énergie diminue. L'écart se creuse de manière exponentielle à mesure que l'EROI diminue, avec un schéma constant : la part de l'énergie brute qui doit être réinvestie dans la production double grosso modo tous les quarts de siècle.

Les conséquences sont lourdes. Les données de l'industrie pétrolière ne portent que sur la production brute, mais pas sur l'énergie nette. Lorsque nous prenons en compte cette dernière, les pics d'énergie utilisable se produisent

plus tôt et les baisses sont plus marquées. Les sociétés verront leur disponibilité énergétique nette stagner ou diminuer des décennies plus tôt que les pics de production brute.

Le début de la fin

Un scénario simplifié de la thèse montre comment la production nette de combustibles liquides aux États-Unis pourrait stagner dans les années 2030 et commencer à décliner dans les années 2040, même si la production brute officielle continue d'augmenter - uniquement en raison de la baisse du rendement énergétique de l'énergie (EROI). Cela souligne le risque que des prévisions de production optimistes surestiment l'offre réelle d'énergie nette en ignorant systématiquement la baisse d'efficacité de l'extraction d'énergie. La thèse quantifie cet écart et conclut que le fossé se creusera entre l'énergie produite et l'énergie disponible pour l'utilisation.

Étant donné que les innovations technologiques qui ont permis d'utiliser les combustibles fossiles et d'atteindre des niveaux élevés d'EROI nous ont permis de réduire le rôle de la terre, du capital et du travail dans la production d'énergie au fil du temps, à mesure que l'EROI diminuera, cette tendance s'inversera : il faudra absorber davantage de travailleurs, d'argent et d'infrastructures simplement pour continuer à soutenir la production d'énergie. De même, à mesure que l'EROI diminuera, pour maintenir la production d'énergie, il faudra davantage d'énergie pour continuer à produire des combustibles fossiles, ce qui réduira la disponibilité de l'énergie pour la société, l'économie et d'autres services publics. En d'autres termes, il en résultera un effet de cannibalisation, la survie même du système énergétique à base de combustibles fossiles devenant un parasite pour la société.

C'est là que le modèle rencontre des difficultés, car il part du principe qu'à mesure que l'EROI diminue, il en résultera une forme d'« *étalement énergétique* » qui nécessitera de plus en plus de main-d'œuvre humaine pour soutenir le système énergétique. Or, cette possibilité n'est pas viable pour de simples raisons technologiques. L'infrastructure des combustibles fossiles s'est développée sur la base de technologies de forage qui, de par leur conception intrinsèque, ont réduit le besoin de main-d'œuvre humaine pour l'extraction de l'énergie en de nombreux points par rapport à l'ère préindustrielle. Il n'existe aucun mécanisme viable permettant d'accroître la production de pétrole à l'aide de ces technologies en insérant davantage d'êtres humains dans le processus.

Cela signifie qu'en réalité, plus l'EROI diminue, plus les coûts pour la société augmentent - plus l'inflation, les subventions, les emprunts sont importants et plus l'industrie fossile devra s'appuyer sur le pouvoir d'un État de plus en plus autoritaire. Au lieu d'un retour au travail humain, que le modèle suppose à tort être la façon dont la « *prolifération de l'énergie* » se manifeste à mesure que l'EROI diminue, cela devra se manifester par le besoin d'une série de stratégies expansionnistes pour générer les investissements nécessaires au maintien d'une production continue.

Nombre de ces stratégies sont celles que nous observons dans l'administration Trump - tentative d'identification de nouvelles sources de production de combustibles fossiles (de l'offshore à l'Arctique en passant par le Groenland, le Canada et l'Ukraine) ; consolidation fasciste croissante entre l'État et l'entreprise privée afin d'obtenir des garanties de soutien gouvernemental perpétuel ; utilisation de la puissance militaire de l'État et du gouvernement pour acquérir ces nouvelles sources de production et pour évincer les sources de concurrence qui menacent la domination sur les combustibles fossiles.

Le problème, bien sûr, est que ces stratégies ne peuvent pas fonctionner en fin de compte - il s'agit de tentatives réactives pour consolider les profits des entreprises de combustibles fossiles les plus puissantes alors que cette base de ressources est en déclin. Cette situation a créé une dynamique étrange : les bénéfices gonflés de l'industrie des combustibles fossiles en raison de la hausse des prix alors que l'énergie nette diminue font du pétrole et du gaz des investissements recherchés pour des rendements immédiats. Le marché ne détecte pas la dynamique sous-jacente du système en jeu. Les effets inflationnistes de l'économie qui font grimper les prix des produits de base, mais surtout des combustibles fossiles, fournissent à l'industrie le coussin économique dont elle a besoin pour poursuivre ses activités.

Mais il y a un moment où l'effet cannibale va inévitablement saper les opérations. En effet, les effets inflationnistes qui font grimper les prix du pétrole et du gaz et augmentent temporairement les bénéfices entraînent également une hausse des coûts dans l'ensemble de l'économie, y compris les coûts de la poursuite de la production de pétrole et de gaz en particulier. L'innovation technologique, dont les rendements diminuent, est de moins en moins efficace pour compenser l'impact inflationniste sur les coûts des services pétroliers.

Et ce point d'inflexion arrive. En janvier 2025, Rystad Energy a observé que la croissance de l'industrie des services pétroliers depuis 2022 était en train de se stabiliser, avec un recul prévu de 0,6 % cette année - sous l'effet de « *l'inflation, des contraintes de capacité et des facteurs géopolitiques* ». Ironiquement, la politique tarifaire de Trump pourrait doubler les coûts des équipements essentiels à la production d'énergie, a averti M. Rystad.

C'est à ce moment-là que nous commençons à voir qu'un processus d'**effondrement** se met en place : lorsque les stratégies mêmes que vous vous sentez obligés de déployer pour soutenir le système finissent par cannibaliser ce système et par accélérer son plongeon dans le déclin terminal.

En 2023, j'ai averti que l'économie américaine fondée sur les combustibles fossiles était en train de somnoler vers l'effondrement. Cet effondrement aura des conséquences sismiques non seulement pour les États-Unis, mais aussi pour l'ordre mondial, qui est déjà en train d'être mis en pièces par un gouvernement américain déchaîné, déterminé à remodeler cet ordre pour maintenir en vie une économie américaine des combustibles fossiles à l'agonie.

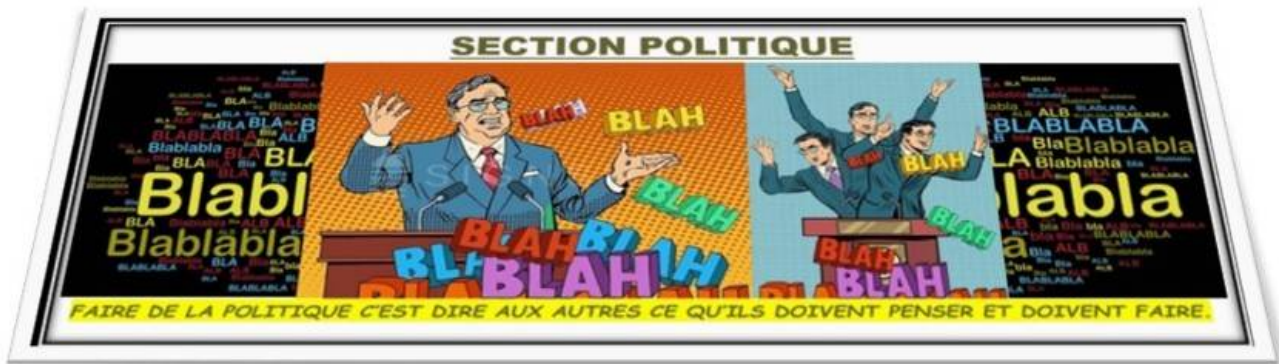
L'économie américaine fondée sur les combustibles fossiles est sur le point de s'effondrer, ce qui annonce la fin de l'ère du pétrole.

La présidence impériale de Trump est sur le point de présider à une spirale de chaos et de crise. Son programme expansionniste est une fonction de son engagement idéologique à maintenir le pouvoir économique des industries qui ont autrefois porté les États-Unis au sommet de la puissance dans le système mondial. Or, nos meilleures données scientifiques confirment que ces industries sont aujourd'hui au crépuscule de leur existence.

En 2011, dans mon livre *A User's Guide to the Crisis of Civilization : And How to Save It*, j'avais prévenu que la convergence de multiples crises systémiques dans la civilisation industrielle entraînerait des processus de militarisation de l'État en l'absence de transformation. En effet, les crises systémiques ont tendance à saper le tissu dominant des normes et des valeurs qui maintiennent l'unité d'une société et étayent la légitimité des ordres politiques dominants. L'aggravation de la crise systémique tend donc à entraîner un processus d'altérisation qui, au niveau de l'État, se traduit souvent par un durcissement et une centralisation du pouvoir étatique, avec pour conséquence le recours à des formes de plus en plus autoritaires de contrôle social militarisé.

Dites bonjour à la Trumpocratie 2.0.

Dans mon nouveau livre ALT REICH : THE NETWORK WAR TO DESTROY THE WEST FROM WITHIN, je souligne que la militarisation de l'État ne fonctionne pas en tant que réponse à une crise systémique. Il est impossible d'exercer un contrôle sur l'effondrement - on ne peut le traverser qu'en transformant le système lui-même. Cela signifie que la militarisation rapide à laquelle nous assistons, sous l'impulsion de la Trumpocracy 2.0, n'offrira rien de significatif. Elle accélérera la crise et, ce faisant, sapera son propre pouvoir. Tout comme la montée de l'Alt Reich a pris la plupart des gens par surprise (je l'ai prédit il y a 15 ans), l'effondrement de l'Alt Reich se produira probablement plus rapidement que la plupart des gens ne le prévoient.



Guerre tarifaire

Le trou noir de Trump

Yves Boisvert La Presse 7 mars 2025



Donald Trump, au centre de l'hémicycle de la Chambre des représentants, a prononcé un discours devant le Congrès, mardi soir.

Que veut Donald Trump ? Non, mais que veut-il vraiment ?

Peut-être exactement ça : qu'on se pose la question sans arrêt. Que toute la Terre soit obsédée par lui. Qu'on le craigne et qu'on soit obligé de savoir cette chose « *jamais arrivée avant* » signée Donald Trump.

Il est tout de même extraordinaire qu'après 10 ans en politique, chaque jour amène une nouvelle thèse sur ce qu'il veut « vraiment-au-fond ».

Cette semaine nous offre un exemple parfait. Cette histoire de droits de douane, du point de vue économique, est absurde, dangereuse et coûteuse. Il n'y a rien à comprendre. Menace un jour, retrait de la menace, puis tarifs, puis demi-tarifs, ah, et puis on les remet, on les enlève à nouveau, oui, non, oui...

Au point où on en est, l'incertitude à elle seule crée des ravages mesurables. La Bourse, qui a longtemps été pour Trump la mesure du succès de l'économie américaine (il dit maintenant qu'il s'en fout), la Bourse, donc, déprime.

Fentanyl, immigrants, avantages indus des autres pays, réindustrialisation... Ni les raisons données pour les imposer ni celles données pour les annuler ne tiennent la route.

Comme on n'aime pas l'irrationnel, on cherche des raisons. Une stratégie. Il y a une théorie des tarifs, après tout. Même si elle est contestée par à peu près tous les économistes, elle existe. Des idéologues autour de Trump l'ont expliquée longuement dans des articles savants. On peut trouver ça stupide, et ça l'est. Mais si on y croit, on les met !

Quel est le but de ce jeu de menaces-tarifs-pas-de-tarifs-re-tarifs... ?

J'ai parlé l'autre jour d'une technique d'extorsion. Ce n'est pas complètement satisfaisant comme explication : on ne sait même pas exactement ce qu'il veut. Et sitôt implantés, il les enlève... temporairement.

Alors quoi ?

On cherche parfois des visées stratégiques beaucoup trop intelligentes dans les plans de politiciens. Il leur arrive d'être simplement des incompetents et des charlatans.

Donald Trump a pris grand soin cette fois de s'entourer d'idéologues pensant réaliser la révolution conservatrice de l'État. Accompagnés de *yes men*, de peureux... d'incompétents et de charlatans.

La psychologue Mary Trump a écrit une histoire de sa famille pour tenter d'expliquer son oncle Donald.

Le titre, formidable, était *Trop et jamais assez*. Elle y décrit le père de Donald, Fred, comme un sociopathe dépourvu de la moindre parcelle d'empathie. Et **Donald** comme un homme **en manque chronique d'attention**.

« Ses insécurités profondes ont créé chez lui comme un trou noir. Il a un besoin constant de la lumière des compliments, qui disparaît dès qu'il l'a absorbée. »

Ça ne l'empêche pas de porter un projet politique. Et je ne dis pas qu'il est « fou ». Sauf qu'il y a une composante totalement unique dans cette présidence, quelles que soient les intentions de ceux qui gravitent autour.

Que veut-il accomplir ? Démanteler le régime démocratique et l'« État profond » ? Casser l'ordre mondial ? Partager les zones d'influence avec la Chine et la Russie ? Créer un chaos lui permettant de se maintenir au pouvoir ? Rendre les contre-pouvoirs impuissants contre lui ? Étrangler ses alliés pour leur soutirer des avantages ? Passer à l'histoire comme un agrandisseur du territoire ? S'enrichir personnellement ? Se venger de ses adversaires ? Diminuer les impôts des super-riches ?

Tout ceci tient la route. Mais la manière suggère qu'il y a plus encore. Ou moins. Ou autre chose qui ne relève pas de la raison politique.

Le rythme des décrets, les défis à la loi, les nominations farfelues d'animateur de télé ou de baladodiffuseur, les conflits d'intérêts, tout dans cette présidence torrentielle peut trouver une explication. Un but. Prendre de vitesse les opposants. Imposer un fait accompli impossible à défaire...

Mais le projet politique, la stratégie pour y parvenir, la technique d'application ne suffisent pas à expliquer *tout ça*.

Il y a dans la personnalité de l'homme un besoin de ne pas passer inaperçu une seule journée. D'être celui qui mène le jeu. Celui dont on parle. Celui que l'on craint.

Les lectrices, les voisins, les fabricants d'aluminium, Volodymyr Zelensky, mon rédacteur en chef, les producteurs de potasse, Justin Trudeau, tout le monde est exaspéré. Mais tout le monde attend son prochain coup.

Que va-t-il faire ? Pourquoi ? Comment ?

Il jouit d'être le point focal universel. Celui par qui la paix peut arriver, mais la guerre aussi, la prospérité, mais la faillite aussi. C'est lui qui mène tout. Dieu l'a sauvé exprès, ce soir de juillet, à Butler, en Pennsylvanie.

Un par un, ils doivent tous venir à sa cour. Peu importe qu'ils ne l'aiment pas : ils reconnaissent sa toute-puissance. Tout vient à lui.

Quel plaisir, quand même : toutes les angoisses, les paniques, les interrogations du monde voyagent vers lui et s'engouffrent dans son trou noir.

On s'occupe de lui.

▲ [RETOUR](#) ▲

Danger de guerre commerciale : La Chine pourrait rapidement étrangler la technologie américaine en supprimant les métaux

Kurt Cobb 9 mars 2025



On ne sait pas exactement où va la guerre commerciale de l'administration Trump, car le président autorise des droits de douane, puis les suspend rapidement, pour ensuite les autoriser à nouveau et les suspendre à nouveau ou accorder des dérogations à certaines industries. Alors que les droits de douane sur des catégories de marchandises étroitement définies pour se prémunir contre la concurrence déloyale peuvent être acceptables, l'approche à l'empirisme de l'administration en matière de droits de douane risque d'entraîner une coupure des minéraux stratégiques qui pourrait étrangler l'industrie technologique américaine.

Comme je l'ai déjà écrit, les États-Unis sont dangereusement dépendants d'autres pays pour une large liste de métaux et, dans certains cas, complètement dépendants. (Pour en savoir plus, voir [ici](#), [ici](#), [ici](#) et [ici](#).) Les réponses aux droits de douane ne doivent pas nécessairement prendre la forme de droits de douane de rétorsion de la part du pays ciblé. Elles peuvent prendre la forme de restrictions à l'exportation qui privent les États-Unis de matières premières et de produits clés nécessaires à d'importantes industries.

La Chine contrôle actuellement 69 % de la production minière d'éléments terrestres rares (ETR) et près de 90 % de la transformation de ces éléments. Les terres rares sont un groupe de métaux, souvent présents dans des gisements communs, qui sont essentiels à l'électronique moderne (disques durs d'ordinateurs, smartphones et appareils photo), aux aimants puissants utilisés dans les voitures hybrides et les éoliennes, aux équipements de radiographie et d'IRM, aux moteurs d'avion et au raffinage du pétrole brut. Il ne s'agit là que d'une liste partielle. Il n'existe aucun substitut viable à ces métaux à une échelle significative.

Par ailleurs, la part de la Chine dans le traitement des terres rares par rapport à sa part de la production minière mondiale montre que **certains pays qui exploitent les terres rares restent partiellement ou totalement dépendants de la Chine pour le traitement du minerai**. Jusqu'à l'ouverture d'une installation de traitement nationale en Californie, les États-Unis dépendaient également de la Chine pour le traitement.

Les Chinois ont déjà commencé à restreindre les exportations de la technologie de traitement des terres rares. **En décembre, en réponse aux restrictions américaines sur l'exportation de puces informatiques et d'équipements de production de pointe vers la Chine, cette dernière a interdit les exportations de gallium, de germanium et d'antimoine vers les États-Unis.** Il ne s'agit pas d'ETR. Cependant, le gallium et le germanium sont des éléments

clés des semi-conducteurs utilisés dans les puces informatiques de pointe. Le germanium est également utilisé dans la technologie infrarouge, les câbles à fibres optiques et les cellules solaires. L'antimoine est utilisé dans les munitions, les retardateurs de flamme, les céramiques et les produits en verre et en caoutchouc.

La quasi-totalité de la production minière mondiale de gallium provient de Chine. La production minière de germanium n'est pas publiée, mais les États-Unis obtiennent 51 % de leur germanium de la Chine. La Chine domine la production d'antimoine avec 60 % de la production minière annuelle.

L'interdiction des exportations chinoises de gallium, de germanium et d'antimoine indique que la Chine est prête à supporter la douleur économique que représente le fait de se priver de ventes sur le marché américain pour faire valoir son point de vue. Ne soyez pas surpris si, dans le courant de l'année, la Chine décide d'exprimer son mécontentement à l'égard de la guerre commerciale menée par les États-Unis en interdisant ou en réduisant fortement les exportations d'ETR vers ce pays. Si cela se produit, cela montrera que la protection de l'industrie américaine est plus compliquée que ne le pense l'administration Trump.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le théorème qui mène du pacifisme à la guerre

Pourquoi continuons-nous à choisir des dirigeants psychopathes ?

Ugo Bardi 08 mars 2025

La politique économique de Benito Mussolini de 1924 à 1930.



Un billet invité de Miguel Martinez qui va au cœur de la situation actuelle. Nos dirigeants sont des fous qui ne s'intéressent qu'à leurs gains personnels et à leur agrandissement, et ils peuvent utiliser leur contrôle des médias pour rendre la majorité de la population aussi folle qu'eux. Ce n'est pas nouveau, c'est arrivé dans le passé et c'est en train d'arriver. Le rapport de Martinez explique comment Mussolini est passé d'un socialiste prônant la paix à un monstre assoiffé de sang, développant une idéologie complète basée sur la haine et la guerre. Il suivait la même voie que nos Verts modernes - les Verts allemands ont pris le virage de la guerre, tandis que les Verts français ont annoncé il y a quelques jours à peine qu'ils abandonnaient leur pacifisme traditionnel. La mentalité guerrière est

plus contagieuse que le coronavirus. Vous pouvez lire ici mon interprétation personnelle de la façon dont les choses se sont passées avec Mussolini et ses commanditaires britanniques.

Le théorème satanique de Benito Mussolini

Tiré du Kelebekler Blog par Miguel Martinez

Qu'est-ce que le fascisme ?

C'est plus simple que vous ne le pensez : il s'agit d'une organisation officiellement créée en 1919, mais qui a vu le jour le 15 novembre 1914, lorsqu'un brillant journaliste de gauche, Benito Mussolini, grâce au financement silencieux d'une ONG anglaise et aux contributions de la famille Agnelli, dont les héritiers financent aujourd'hui La Repubblica, a publié le premier numéro du Popolo d'Italia.

Il Popolo d'Italia a été créé pour prendre une position radicale sur la question de la Première Guerre mondiale.

N'oublions pas que l'Italie est encore théoriquement alliée à l'Allemagne et à l'Autriche et que, par conséquent, Mussolini - qui s'est distingué dans la campagne contre la guerre en Libye - s'est d'abord lancé, en tant que pacifiste, contre un éventuel alignement aux côtés des Puissances Centrales.

Mais à partir de là s'amorce un changement fascinant, surtout si l'on pense à l'époque dans laquelle nous vivons aujourd'hui.

À l'époque, Mussolini écrit des éditoriaux animés dans le journal socialiste L'Avanti !

On y trouve déjà le théorème qui mène du pacifisme à la guerre, que l'on peut résumer comme suit : « Nous sommes pour la paix, évidemment :

Nous sommes pour la paix, évidemment - pour ne pas la vouloir, il faudrait être fou.

Et en effet, il y a un Fou (en l'occurrence un certain Kaiser, dont le kappa nous correspond bien) qui conduit son peuple à commettre l'horrible crime de la Guerre.

Les victimes du fou nous regardent avec des yeux pleins de pitié. Pouvons-nous détourner le regard, ou sommes-nous prêts à être généreux au point de nous battre pour elles ?

Mais puisque le Fou nous menace tous, peut-être devons-nous nous défendre nous aussi...

En effet, comme nous sommes internationalistes, nous pensons qu'une grande guerre libérerait aussi les pauvres Allemands et permettrait à tous de vivre en paix !

Ce théorème fiévreux s'est répandu en quelques jours comme la typhoïde parmi des millions d'Européens sur les deux fronts. Mais il est clair que c'est aussi le théorème fondateur du fascisme, la raison pour laquelle on ne se souvient pas de Mussolini comme d'un autre orateur socialiste de son époque.

Tout le reste découle du théorème.

Le théorème est la clé qui a ouvert les portes de l'enfer, avec les millions de morts de la Première Guerre mondiale, puis, par voie de conséquence, avec les massacres de la révolution russe, le bouleversement de l'Europe, la montée du nazisme, l'extermination des Juifs (qui a conduit au génocide de Gaza), les millions de morts de la Seconde Guerre mondiale, les séquelles sans fin que nous connaissons encore aujourd'hui, de la Bosnie à l'Ukraine...

C'est pourquoi nous le définissons scientifiquement comme le Théorème satanique : en référence à Satan le destructeur de Vernon Lee.

Lisons maintenant le théorème satanique dans les mots mêmes de Benito Mussolini, d'abord dans L'Avanti ! puis dans Popolo d'Italia.

Au risque de dire que le fascisme a fait quelque chose de bien, il faut noter qu'il écrivait très bien et que c'est encore lisible plus d'un siècle plus tard.

Si vous avez la moindre envie d'adhérer à ses idées, dans des circonstances modifiées, ne désespérez pas : Je connais un excellent exorciste, approuvé par le diocèse de Florence, qui pourrait être exactement ce qu'il vous faut (l'Exorciste est aussi très sympathique en tant que personne).

Le 18 juin 1914, deux semaines avant l'assassinat de Sarajevo, Mussolini est un parfait camarade pacifiste et internationaliste :

Nous avons reçu un appel téléphonique de Turin, hier soir :

Un rassemblement nationaliste a eu lieu ce soir à la Crocetta.

Pendant que l'avocat Bevione parlait, le professeur Mussolini est arrivé, après avoir parlé à Borgo S. Paolo. Malgré l'affluence, le débat s'est déroulé sans encombre et a permis à notre camarade d'affirmer la vérité et la beauté de l'idéal socialiste devant la classe ouvrière. Mussolini était très heureux d'attaquer les nationalistes et les cléricaux, la guerre de Libye, et de faire l'éloge de l'idéal international et du mouvement ouvrier qui a culminé avec la grève générale. Le rassemblement s'est terminé dans l'enthousiasme et les applaudissements chaleureux pour notre directeur, et après cela, un cortège de plusieurs milliers de personnes chantant l'hymne ouvrier a accompagné Mussolini à la Casa del Popolo.

Après l'attentat de Sarajevo, apparaît soudain un personnage dont Mussolini n'avait jamais parlé auparavant, le Kaiser au Kappa. Manifestement fou.

Mussolini utilise un mot magique : le monde civilisé (aujourd'hui nous dirions le monde libre), ce qui signifie évidemment nous : de l'autre côté, le Monde des Ténèbres...

Que se passe-t-il en Allemagne ? Toute l'Allemagne est enfermée dans un cercle de fer.

Elle est isolée du monde civilisé et les télégraphes et les téléphones sont muets pour nous. Il se pourrait aussi que les socialistes allemands voient dans cette folie guerrière de leur Kaiser la fin de son empire et sentent que l'heure de la révolution sociale est proche ! (Applaudissements prolongés).

Résumé du discours prononcé à Milan, dans la salle d'art moderne située au 8 Campo Lodigiano, le soir du 4 août 1914.

De la part du Kaiser qui garde son propre peuple emprisonné, mais prêt à la révolution sociale, la dénonciation de l'« Allemagne » criminelle intervient dès le lendemain. Notez le titre, par lequel on choisit d'invoquer le massacre planétaire - la faute est toujours à l'Autre :

LE MILITARISME BRUTAL COMMENCE SON ACTE DE SANG

Avec l'agression contre la Belgique, l'Allemagne a révélé ses tendances, ses objectifs, son âme.

Se solidariser, directement ou indirectement, avec l'Allemagne signifie - en ce moment - servir la cause du militarisme dans son expression la plus frénétique et la plus criminelle !

Extrait d'Avanti, n° 214, 5 août 1914, XVIII (a, 59/).

Le même jour, Mussolini parle du socialiste français Gustave Hervé, le plus extrémiste des pacifistes français, qui a décidé de s'engager comme volontaire.

Et là, Mussolini fait ressortir la raison ultime de tous les bellicistes :

Non, Hervé, qui définit - comme nous définissons - « la guerre est une saleté » n'est pas un « belliciste », même s'il se rend à la frontière, tout comme le citoyen pacifique qui doit soudainement recourir à un fusil pour se défendre d'une attaque de bandits n'est pas un criminel.

Le militarisme prussien et pangermanique, de 1870 à nos jours, est le bandit qui rôde dans les rues de la civilisation européenne !

Un jour plus tard, l'antimilitarisme du citoyen pacifique se tourne vers le souvenir d'un passage extraordinaire d'un autre représentant de la gauche saisi d'une soudaine belligérance. Les « circonstances analogues au présent » sont la déclaration de guerre de la France à la Prusse - la France de Napoléon III demande à l'Allemagne de lui céder le Luxembourg, la Sarre et le Palatinat bavarois. Face au refus de l'Allemagne, les Français se lancent dans une guerre suicidaire.

Mais il est intéressant de noter le détail évolutif selon lequel des hommes aux mains de singe voudraient nous faire reculer de mille ans : l'ennemi de la paix est toujours réactionnaire.

Personne ne se souvient de l'appel que Blanqui lançait dans les colonnes de La Patrie en danger, il y a 40 ans, dans des circonstances semblables à celles d'aujourd'hui :

« Les Teutons ont franchi le Rhin et menacent à nouveau la civilisation.

Les races du Midi ont tressailli au bruit des pas de ces bandes féroces, sorties des forêts du Nord pour asservir la Méditerranée aux rois et aux seigneurs des châteaux..... Les Teutons courent sur nos terres fertiles, ces hommes aux pieds plats et aux mains de singe, qui se prétendent la plus belle fleur de l'humanité : eux qui ont toujours été son fléau, et qui viennent nous repousser mille ans en arrière, dans les sombres brumes de la Baltique. Oh, nous, la grande race méditerranéenne, la race aux formes fines et délicates, l'idéal de notre espèce, nous qui avons fait germer, éclore et triompher toutes les grandes pensées, toutes les aspirations généreuses : debout, pour la bataille finale ! »

Quelques mois plus tard, Mussolini rompt avec les socialistes et lance Il Popolo d'Italia (Le Peuple d'Italie). Et juste avant, il prononce à Parme un discours qui mérite d'être cité en long et en large.

Lisez-le en entier. Essayez de faire le lien avec l'actualité. Si vous ressentez un frisson de partage, si vous rêvez de l'éclosion du nouveau printemps européen vermillon, vous pourrez vous aussi vous sentir comme les authentiques fascistes de la première heure.

Entre les deux groupes de puissances : la Triple-Entente et le bloc austro-allemand, l'Italie est restée neutre. Dans la Triple Entente, il y a la Serbie héroïque, qui a brisé le joug autrichien ; il y a la Belgique martyre, qui a refusé de se vendre ; il y a la France républicaine, qui a été attaquée ; il y a l'Angleterre démocratique ; il y a la Russie autocratique, mais avec un sous-sol miné par la Révolution. De l'autre côté, il y a l'Autriche, cléricale et féodale ; l'Allemagne, militariste et agressive.

Où sont les fanfares qui nous obsédaient en septembre 1911 ? Les jeux sont faits et doivent faire réfléchir les socialistes qui ne sont pas des imbéciles : d'un côté, il y a tous les conservateurs, toutes les forces mortes de la nation ; de l'autre, il y a les révolutionnaires et, avec eux, toutes les forces vives du pays. Il faut choisir ! Les prêtres et les baillis sont pour la neutralité absolue.

Les prêtres ne veulent pas la guerre avec l'Autriche parce que c'est la nation catholique par excellence, où l'empereur suit le dais dans les processions du Corpus Domini, tête nue, et où, lors d'un congrès auquel assistait l'archiduc tué à Sarajevo, des votes officiels ont été émis pour le rétablissement du pouvoir temporel. Si nous restons neutres, le pape Benoît XV, qui combine la trinité de ses défauts physiques avec des qualités intellectuelles et morales inquiétantes, trouvera le moyen, directement ou par l'intermédiaire d'un tiers, de soulever la question romaine au prochain congrès de la paix. Nous reviendrons en arrière : discuter d'un fait accompli, irrévocable et nous le devons en partie à l'attitude conservatrice, absolument anti-révolutionnaire et anti-socialiste des socialistes italiens.

Ceux qui l'admettent admettent aussi la nécessité de s'armer. Vous n'allez pas ouvrir les portes de l'Italie à l'armée autrichienne pour qu'elle vienne piller vos maisons et violer vos femmes. Oh, je sais bien : il y a de vils vers qui reprochent à la Belgique de s'être défendue. Ils disent qu'elle aurait pu empocher l'or des Allemands et laisser la voie libre, alors qu'en résistant elle a subi la destruction systématique et scientifique de ses villes. Mais la Belgique vit et vivra parce qu'elle a refusé l'infâme marché. Si elle l'avait accepté, la Belgique serait morte à jamais ! (Applaudissements nourris ; tout le monde crie « Vive la Belgique » en agitant son chapeau. La démonstration impressionnante dure plusieurs minutes).

Quand vous défendrez-vous ? Quand vous aurez le genou de l'ennemi sur la poitrine ? Ou ne vaut-il pas mieux anticiper la défense ? Ne vaut-il pas mieux intervenir aujourd'hui parce que cela peut nous coûter peu alors que demain ce sera un désastre ? Peut-être voulez-vous maintenir un splendide isolement ? Mais alors il faut armer, armer, créer un militarisme titanesque.

Ceux qui refusent d'entrer en guerre aujourd'hui sont les complices du Kaiser, ils soutiennent le trône chancelant de François-Joseph, ils sont les partenaires des prêtres et des fanatiques. Voulez-vous que l'Allemagne ivre, mécanisée et américanisée de Bismarck devienne l'Allemagne libre et sans préjugés de la première moitié du siècle dernier ? Voulez-vous une république allemande du Rhin à la Vistule ? La pensée du Kaiser, prisonnier, relégué dans une île lointaine de l'Océan, vous fait-elle sourire ? L'Allemagne ne renouvellera son âme qu'avec la défaite. Avec la défaite de l'Allemagne, le nouveau printemps européen vermillon s'épanouira.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Pourquoi les dictateurs échouent

D'abord l'attrait, puis l'effondrement





« Le pouvoir a tendance à corrompre, et le pouvoir absolu corrompt absolument. - Lord Acton

Toute dictature commence par un fantasme.

Une population accablée par des problèmes qui la dépassent cherche désespérément une figure paternelle pour remettre les choses en ordre. Elle s'accroche à des phrases chocs et à des conneries, se persuadant qu'elles sont vraies. Dans ces environnements, l'arrogance l'emporte sur la rationalité, de sorte que ceux qui se réfèrent à des preuves ou à la logique sont laissés pour compte.

C'est puéril. Cela me rappelle les promesses absurdes que font les adolescents lorsqu'ils se présentent à la présidence de leur classe. Vous vous souvenez du discours de Summer Wheatley dans *Napoleon Dynamite* ?

Je ferais une excellente présidente de classe parce que je promets d'installer deux nouvelles machines à boissons gazeuses à la cafétéria, et je vais aussi obtenir un distributeur de Bonne Bell à paillettes pour toutes les salles de bains des filles. Oh, et nous aurons de nouveaux uniformes de pom-pom girls. Bref, je pense que je ferais une bonne présidente de classe. Alors, qui veut manger des chimichangas l'année prochaine ? Pas moi. Avec moi, ce sera l'été toute l'année. Votez pour l'été.

Il suffit de changer quelques mots pour que ces astuces fonctionnent tout aussi bien avec les masses populaires. Malheureusement, contrairement à ce qui se passe au lycée, les conséquences sont désastreuses, surtout lorsque les freins et contrepoids sont démantelés par des dictateurs.

Les dictateurs promettent n'importe quoi pour arriver au pouvoir. Une fois débridés, ils sont imprudents, paranoïaques et plus soucieux de conserver le pouvoir que de bien gouverner.

Les dictateurs n'ont de comptes à rendre à personne. Ils remplacent les fonctionnaires compétents par des loyalistes. Ils gouvernent par la peur. Ils quittent rarement le pouvoir de leur plein gré. Mouammar Kadhafi a régné sur la Libye pendant 42 ans avant que des rebelles ne le sortent d'un tuyau d'évacuation et ne l'abattent. En Corée du Nord, la dynastie des Kim s'accroche au pouvoir en isolant son peuple du monde extérieur. Lorsque les dictateurs tombent, ils entraînent leur pays dans leur chute.

J'ai commencé cet article en recherchant des exemples de dictatures réussies, tant sur le plan économique que social. Le terme « réussite » est subjectif, mais on peut affirmer que la Chine, au cours des 25 dernières années, a réalisé d'importants progrès économiques et sociaux, malgré (ou à cause de ?) sa structure politique. Il est clair que la plupart des dictatures ne connaissent pas ce degré de réussite.

Au fur et à mesure de mes recherches, j'ai commencé à trouver des raisons communes pour lesquelles la plupart des dictatures ne peuvent pas réussir. D'un point de vue structurel, il est presque impossible que ce type de système perdure. J'ai regroupé ces conclusions en trois grands thèmes, que je partage ci-dessous.

« Un seul mort est une tragédie ; un million de morts est une statistique. » - Attribué à Joseph Staline

1) Ils gouvernent par la peur et non par la compétence

Les dictateurs craignent l'opposition, car celle-ci risque de les priver de leur pouvoir. Ils s'entourent donc d'hommes de confiance et marginalisent - souvent par l'emprisonnement ou l'exécution - ceux qui ont des opinions contradictoires. Étant donné les conséquences de la prise de parole, les faits, l'intelligence et l'information sont supprimés au profit de l'alignement.

Valorisant la loyauté au détriment de la compétence, ils affaiblissent à la fois leur gouvernement et leur pays.

La grande purge de Staline (1936-1938) a été un cours magistral d'autodestruction. Après l'assassinat de Sergueï Kirov, Staline s'en est servi comme prétexte pour purger ses rivaux. Il fait exécuter 700 000 personnes et en envoie des millions au goulag. Le NKVD, sa police secrète, torturait les gens pour leur faire avouer des crimes imaginaires. Il a purgé les officiers militaires, ce qui a affaibli l'Armée rouge avant la Seconde Guerre mondiale. Sa paranoïa a paralysé son propre gouvernement, faisant en sorte que la survie - et non l'efficacité - devienne la priorité.

Lorsque la compétence n'est pas protégée, comme c'est le cas dans une démocratie, un pays devient vulnérable sur le plan économique et militaire.

2) Ils détruisent leur propre économie

Les dictateurs promettent des miracles économiques, mais ils finissent généralement par aggraver la situation. Sans obligation de rendre des comptes, ils font des choix inconsidérés. La corruption est omniprésente. La mauvaise gestion transforme la prospérité en effondrement.

Mao Zedong a lancé le Grand Bond en avant pour industrialiser rapidement la Chine. Il a forcé des millions de paysans à cesser leurs activités agricoles et à travailler dans des fours à acier d'arrière-cour, qui produisaient du métal inutile. Pendant ce temps, les fermes collectives devaient respecter des quotas de céréales impossibles à atteindre et les fonctionnaires locaux, craignant d'être punis, mentaient sur les chiffres de production. Le gouvernement a pris de la nourriture qui n'existait pas, laissant des millions de personnes mourir de faim. Les politiques de **Mao ont tué 30 à 45 millions de personnes**. Au lieu d'admettre son échec, il a lancé la révolution culturelle, purgeant les intellectuels et détruisant les institutions.

Nicolás Maduro a transformé le Venezuela, autrefois l'une des nations pétrolières les plus riches, en un État en déliquescence. Il a saisi des entreprises, mis en place un contrôle des prix qui a découragé la production et imprimé des quantités massives d'argent pour couvrir les déficits. L'inflation est montée en flèche, dépassant les 1 000 000 %, réduisant l'épargne à néant. Les produits de base sont devenus des produits de luxe. Plus de sept millions de personnes ont fui. Au lieu de redresser l'économie, il a emprisonné les opposants et écrasé les manifestations.

Comme pour le point 1, dans un pays où la compétence est supprimée, le dirigeant ne peut pas se tromper. Ils surestiment leurs prouesses en matière de planification et commencent à bricoler au lieu de laisser les économies fonctionner de manière organique.

3) Ils déclenchent des guerres qu'ils ne peuvent pas gagner

Les dictateurs ont besoin d'ennemis. Ils détournent l'attention de leurs échecs et rallient leur peuple. Il suffit de regarder la rapidité avec laquelle les droits de douane américains imposés au Canada ont rallié le peuple canadien autour d'une cause commune. Les dictateurs utilisent cela à leur avantage.

Les guerres nécessitent une stratégie et des ressources, et les dictateurs n'ont souvent ni l'une ni l'autre.

Par exemple, malgré ses premiers succès, Hitler a poursuivi une vision expansionniste vouée à l'échec par sa propre arrogance.

Au début de la guerre, la tactique de la guerre éclair a écrasé la Pologne, la France et une grande partie de l'Europe. Mais l'Allemagne comptait sur des victoires rapides et n'était pas en mesure de soutenir une guerre de longue durée. Lorsque Hitler a envahi l'Union soviétique en 1941, il a sous-estimé la résistance soviétique. Il s'attendait à un effondrement rapide, mais les Soviétiques disposaient d'une main-d'œuvre, d'hivers rigoureux et d'une base industrielle éloignée des lignes de front. Il a ensuite déclaré la guerre aux États-Unis, entraînant la plus grande économie du monde dans la bataille. L'Allemagne ne pouvait pas rivaliser avec la production alliée. Son refus de battre en retraite ou de s'adapter a scellé son destin. Comme la plupart des dictateurs, il privilégiait la loyauté à la compétence, ce qui a entraîné sa chute.

« Les dictateurs chevauchent des tigres qu'ils n'osent pas faire descendre. Et les tigres commencent à avoir faim ». - Winston Churchill

Comment les États-Unis suivent le modèle autoritaire

Les dictatures fonctionnent parfois à court terme. Elles promettent l'ordre, la discipline et des réformes qui profitent au public. C'est leur attrait. Mais le pouvoir absolu engendre la corruption, la peur et l'incompétence.

La démocratie n'est pas parfaite, mais c'est le seul système qui permet l'autocorrection. Les dirigeants vont et viennent. Le pouvoir se transmet pacifiquement. Les citoyens ont leur mot à dire. Les dictatures promettent la stabilité, mais l'histoire montre qu'elles finissent toujours par s'effondrer.

Malheureusement, les États-Unis ont suivi les traces de nombreux États en faillite.

Les fonctionnaires non partisans, les chefs militaires et les juges de la Cour suprême sont remplacés par des loyalistes. Les membres du cabinet et les représentants des partis sont captivés par la pensée de groupe, ce qui laisse peu de place aux opinions divergentes. Le discours d'hier sur l'état de l'Union l'a bien montré.

Dans l'ensemble, la compétence est remplacée par l'obéissance. Nous avons vu comment cela se passe. C'est le même schéma que celui utilisé par les dictateurs : vider les institutions, consolider le pouvoir et le justifier en promettant de restaurer la grandeur, d'éliminer les ennemis et de faire régner l'ordre.

Nous abandonnons les faits et le discours, et nous accélérons la destruction de notre planète et de notre civilisation. La voix la plus forte l'emporte, et aucun politicien de droite n'oserait s'opposer aux projets visant à interdire les mots « *changement climatique* » ou à mettre fin aux réglementations environnementales. Nous en sommes plutôt au stade où les ploutocrates comptent leur argent pendant que le monde brûle.

J'ai longtemps prédit que la polycrise, comme d'autres crises auparavant, déclencherait la montée de l'autoritarisme. Il est triste de la voir se dérouler de manière aussi prévisible, sous les applaudissements de tous.

Comme celles qui l'ont précédée, celle-ci est vouée à l'échec. Malheureusement, elle entraînera le reste du monde avec elle. C'était peut-être le dernier coup de grâce inéluctable - la planète en crise allait nous tuer de toute façon. J'espérais simplement que nous aurions encore un peu de temps.

L'administration Trump suspend l'échange de renseignements avec l'Ukraine et l'accès aux images satellites

par Charles Sannat | 7 Mars 2025



C'est article du New York Times (source ici) qui nous en apprend un peu plus sur les mesures de rétorsion prises par l'administration Trump à l'égard de l'Ukraine de Zelensky notamment en suspendant l'échange de renseignements avec l'Ukraine, les responsables affirmant que l'arrêt de l'assistance est un avertissement aux Ukrainiens sur les conséquences d'un refus de coopérer avec le président.

Voici ce que rapporte le grand quotidien américain.

“L'administration Trump a interrompu l'échange de renseignements avec l'Ukraine parallèlement au gel de l'aide militaire, ont déclaré des responsables mercredi, dans le cadre d'une campagne de pression visant à forcer le gouvernement ukrainien à coopérer avec les plans de la Maison Blanche pour mettre fin à la guerre du pays avec la Russie.

Un responsable américain a déclaré que les informations relatives au ciblage militaire n'étaient plus partagées avec l'Ukraine. Un haut fonctionnaire ukrainien a déclaré que la pause rendrait plus difficile les frappes contre les forces russes, mais que l'armée de Kiev avait accès à d'autres images satellitaires.

Le directeur de la CIA, John Ratcliffe, et le conseiller à la sécurité nationale, Michael Waltz, ont tous deux confirmé la pause dans le soutien au renseignement, mais ont laissé entendre qu'elle pourrait être de courte durée si l'Ukraine revenait rapidement à la table des négociations.”

Un espoir de pause de courte durée...

“S'exprimant sur Fox Business, M. Ratcliffe a applaudi une déclaration faite mardi par le président ukrainien Volodymyr Zelensky, qui a fait l'éloge du président Trump et a insisté pour qu'il soutienne la paix avec la Russie.

Le président Zelensky a fait une déclaration disant : « Je suis prêt pour la paix, et je veux que le leadership du président Donald Trump apporte cette paix », a déclaré M. Ratcliffe. « Je pense donc que, sur le plan militaire et

sur le plan du renseignement, la pause qui a permis cela disparaîtra et que nous travaillerons main dans la main avec l'Ukraine, comme nous l'avons fait, pour repousser l'agression qui s'y déroule.

M. Waltz a déclaré aux journalistes de la Maison Blanche que les États-Unis avaient « pris du recul » et qu'ils « faisaient une pause et réexaminaient tous les aspects de cette relation ».

Outre les informations sur le ciblage, la pause a également affecté certains renseignements concernant les alertes préalables aux frappes de drones et de missiles menées par la Russie contre des cibles militaires et civiles, selon une personne informée de la pause.”

Une pause confirmée par l'Ukraine et des agents sur place pour aider au ciblage contre les Russes.

« Tout ce qui provenait du ministère de la défense a été interrompu », a déclaré Valeriy Kondratiuk, ancien chef du HUR, l'un des services de renseignement ukrainiens. « Cela concerne principalement l'échange d'images. Ce n'est pas critique parce que les entreprises européennes ont leurs propres satellites, mais ils ne sont pas tous axés sur la dislocation et les mouvements militaires, ce qui est important. »

La C.I.A. a une présence importante dans le pays, où elle travaille aux côtés des Ukrainiens pour aider au ciblage.

Certains de ses agents ont été déployés dans des bases ukrainiennes, où ils examinent des listes de cibles russes potentielles que les Ukrainiens s'apprêtent à frapper, comparant les informations dont disposent les Ukrainiens avec les renseignements américains pour s'assurer qu'elles sont exactes.

La C.I.A. a également aidé les Ukrainiens à construire au moins trois bases secrètes de collecte de renseignements sur les transmissions, que les Ukrainiens utilisent pour intercepter les communications russes, réduisant ainsi leur dépendance à l'égard des États-Unis en matière de renseignements.

Certains responsables américains ont déclaré qu'ils espéraient que toute pause dans l'échange de renseignements serait de très courte durée et aurait peu d'impact pratique. Un haut fonctionnaire de l'administration Trump a déclaré que le plan initial était de suspendre les échanges militaires et de renseignements pendant une semaine ou deux dans le cadre de la campagne visant à faire pression sur M. Zelensky.

M. Trump a suspendu la livraison de l'aide militaire américaine à l'Ukraine lundi, quelques jours seulement après sa confrontation avec M. Zelensky à la Maison Blanche.”

Enfin, un porte-parole du commandement a déclaré que *la livraison d'équipement militaire qui avait été promise dans le cadre des paquets d'autorité de retrait présidentiel, qui ont permis aux États-Unis de transférer les stocks du Pentagone à l'Ukraine au lieu d'attendre que de nouvelles armes soient fabriquées, serait suspendue. Le matériel en transit a été stoppé et le matériel déjà présent en Ukraine a été transféré dans des installations sécurisées, selon le communiqué.”*

L'Ukraine peut elle continuer la guerre sans les renseignements américains, en partie, sans les armements et munitions américains, certainement pas.



Saisir l'épargne pour l'effort de guerre... Sur BFM ils veulent tous se servir sur vos comptes



J-P : nous attendons l'exemple de tous les membres du gouvernement de verser leurs or pour la guerre (avec toutes les preuves que cela a bien été fait).

Notre Christophe Barbier national est un homme exceptionnel avec son écharpe rouge qui a une capacité à vendre les décisions gouvernementales d'une manière pour le moins constante...

Il attaque le modèle social en expliquant qu'il faut aller vers l'économie de guerre, donc moins de modèle social, mais pour lui, le pire c'est le taux d'épargne des Français qu'il juge trop haut depuis "LA" Covid (expression utilisée uniquement par les plus obéissants aux règles).

En gros, il faut juste que l'on prenne un peu plus de l'épargne des Français avec un grand emprunt pour la guerre et le tour sera joué.

Ils ne savent faire que cela.

Prendre l'argent à ceux qui savent l'économiser pour le dépenser de manière stupide et stérile.

Les guerres appauvrissent les Nations.

N'oubliez jamais cela.

Les guerres enrichissent les marchands de canons, mais appauvrissent les nations.



.La perte de "sens" au travail. Mais le travail n'a jamais eu de sens !

On parle beaucoup de la Génération Z qui est une génération de sales gosses pourris gâtés, enfants rois qui ne supportent en réalité pas la moindre contrainte ni la moindre remarque, ce qui est la définition de la maturité. C'est une généralité et comme toutes les généralités et autres "tendances" il y a heureusement de très nombreuses exceptions.

Pourtant il faut tordre le cou à quelques idées stupides et totalement fausses.

Lorsque cette génération “Z” veut prendre des mini-retraites c’est-à-dire des périodes sans travailler ce qui est de plus en plus courant, c’est généralement fait aux frais de Pôle Emploi (France travail) et d’autres minimas ou aides sociales. Coupez les aides et ils n’auront plus envie de mini-retraites.

Lorsque la génération “Z” (et tous les autres) demandent du “sens” au travail, mais il n’y en a jamais eu.

Cette histoire de perte de sens du travail est une arnaque intellectuelle.

Évidemment les “privilégiés” comme moi et qui peuvent travailler et vivre de leur passion ne se posent pas la question. Pas plus qu’un pompier qui éteint un feu ou une infirmière qui soigne. Le sens est évident.

Pour tous les “bullshit” job, ils ne servent évidemment à rien ou à pas grand-chose pour une éventuelle quête de sens existentielle, mais ils n’ont pas pour autant plus ou moins de sens que de tourner des boulons toute la journée ou de préparer des commandes dans un entrepôt sans âme d’Amazon.

La réalité est bien plus simple que tout cela.

Soit les gens ont besoin de travailler.

Soit les gens peuvent se payer le luxe de ne pas travailler.

Soit ils se payent ce luxe avec leurs propres deniers et c’est la liberté de chacun.

Soit ils se payent ce luxe aux frais de la collectivité et de ceux qui travaillent.

Vous connaissez la réponse.

Vous connaissez aussi la solution.

Avec ma barbe blanche, je viens d’un monde où le RSA n’existait pas. J’ai même connu le monde avant le RMI de Michel Rocard.

Les gens trouvaient naturellement le chemin du travail et le sens de celui-ci... à savoir un salaire à la fin du mois.

Alors quand je vois ce que je vois, quand j’entends ce que j’entends sur nos ouins-ouins de la GenZ, les envoyer dans les tranchées ukrainiennes ne me semble pas très réaliste.

Un effondrement est toujours une simplification rapide et un retour violent au réel.

Quand il n’y aura plus personne pour payer les “mini-retraites”, les quêtes de “sens” et autres états d’âmes de tous les ouins-ouins du pays, alors, ils retrouveront bien vite le sens... des réalités, des obligations et des responsabilités.

Pour aller plus loin dans la compréhension de la GenZ:

Cet article “Ce que la Génération Z ne supporte plus au travail” source [ici](#).

Cet article “la GenZ et les millenials s’accordent des « mini-retraites »” source [ici](#).

• • •

« C'est le normand Hervé Morin qui parle le mieux de Macron, vulgaire Professeur Trouposol ».



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Les Normands sont des gens simples. Pas simplistes mais des gens simples, des gens qui sont encore en prise directe avec le réel.

Ici il y a des usines et des champs.

Dans les usines les gens travaillent. Souvent très tôt. Souvent très tard. Souvent en 3×8.

Dans les champs les gens travaillent. Sous le froid, sous la pluie, sous le soleil.

Le produit est fabriqué ou il n'est pas fabriqué.

Le blé a poussé ou il n'a pas poussé. La vache fait du lait et il faut la traire au moins deux fois par jour... et un taureau ne donnera pas de lait, même s'il se sent vache ou non-binaire.

Alors celui qui parle le mieux de l'intervention ahurissante de notre pitoyable professeur Trouposol, Mozart de la finance ruinée... c'est Hervé Morin, le chef des Normands et président de la région Normandie.

La menace russe n'existe pas !

“De là à dire que les Russes sont aux frontières de la France, mais pardon, ils ne sont même pas capable d'écraser l'armée ukrainienne alors de là à dire qu'ils seraient capables d'écraser le bloc occidental, ça n'existe pas cette histoire. Mais aller dire que les Russes pourraient même arriver aux frontières de l'Allemagne tout ça est faux, c'est très inquiétant comme s'il voulait instrumentaliser cette histoire à des fins de politiques intérieure”.

La menace russe à nos frontières, la menace russe d'invasion, pour le moment, n'existe pas et la dissuasion nucléaire serait d'ailleurs l'ultime rempart. Cela ne veut pas dire que les Russes ne peuvent pas nous nuire par bien d'autres moyens mais c'est un autre sujet loin de la menace existentielle.



<https://twitter.com/i/status/1897534316617388315>

Et dans cette vidéo Hervé Morin évoque l'instrumentalisation de la peur et cela ne sert à rien si ce n'est augmenter la consommation d'anxiolytiques déjà très élevée dans notre pays.



<https://twitter.com/i/status/1897564930166894880>

Macron joue sur la peur et l'angoisse et au chef de guerre d'un pays qui n'est même pas capable de lutter contre les narcotrafics et les tirs à la kalachnikov non pas sur le front de l'est mais dans les rues de notre propre pays.

Il veut faire la guerre alors qu'il a vendu et dépecé pendant 7 ans toute l'industrie française de défense et laisser les Américains racheter tous nos fleurons.

Il veut faire la guerre en mettant un programme scolaire où il est demandé à tous les jeunes s'ils se sentent homme, femme, non-binaire et que sais-je ce qui n'est pas la façon la plus efficace de préparer une jeunesse à la rudesse des combats dans des tranchées gelées.

Il veut faire la guerre du haut d'un pays endetté à plus de 3 400 milliards d'euros de dettes et dans lequel plus personne ne veut travailler, et ou ceux qui le veulent bien sont tous surtaxés.

Alors le bon sens d'Hervé Morin fait du bien.

Vive la Normandie, et je rappelle aux Bretons que c'est nous qui avons le Mont Saint-Michel !



Souveraineté et armement. Les avions F16 donnés à l'Ukraine désactivés à distance par les Américains.



Ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que ceux qui depuis des années tirent la sonnette d'alarme contre la vente à la découpe de nos industries de défense en particulier aux Américains, sont accusés aujourd'hui de reprendre la "mots du Kremlin".

Je ne suis pas plus pro-russe que je ne suis anti-russe, et ce qui est certain c'est que je suis anti-mensonges et anti-abrutis qui nous dirigent et qui pensent avoir raison en criant plus fort.

Ce qui est certain c'est que j'ai parfaitement conscience de toutes nos capacités qui sont actuellement très faibles en raison même des politiques suivies et menées par ces mêmes abrutis qui aujourd'hui voudraient que nous allions nous faire casser la figure sur le front de l'Est.

Lorsque je disais que nous vendions tout aux Américains, ces mêmes qui me disent "pro-russe" pour me faire taire ou me décrédibiliser, me disaient anti-américain généralement "primaire".

La réalité pour ceux qui veulent bien la voir c'est que nous n'avons pas vraiment d'armée, nous n'avons plus de stocks de munitions, nous ne tiendrions au mieux qu'un front de 100 kilomètres et pendant 3 jours, et si vous doublez ces capacités cela ne fera qu'un front de 200 km pendant 6 jours.

Donc il faut avoir conscience de ses possibilités, de ses moyens et de ses capacités avant de l'ouvrir et de bomber le torse.

La réalité et le problème c'est qu'on n'est pas un peu souverain comme on n'est pas un peu enceinte.

On l'est ou on ne l'est pas.

Ici les Américains peuvent déconnecter le matériel qu'ils vous ont vendu à prix d'or. Acheter américain ne sert donc à rien... Car le jour où les USA ne sont pas d'accord avec votre guerre vos armements sont inutilisables.

Brillants les stratèges qui nous dirigent n'est-ce pas ?

Ce sont les mêmes qui veulent nous conduire à la guerre face à la Russie.

Quant au F16 promis en grandes pompes aux Ukrainiens ils sont cloués au sol et inutilisables.

“Les Américains peuvent clouer au sol les F-35 s'ils ne sont pas d'accord (...) Là les F-16 utilisés en Ukraine ne peuvent plus utiliser les brouilleurs de radars car ils ont été désactivés par les Américains. Il faut une souveraineté totale sur l'armement” James André (@jamesandre24), grand reporter à @France24 était reçu dans “C dans l'air”, émission présentée par @carolineroux ce lundi 10 mars 2025 à 17.40 sur France 5 et intitulée “Menace Russe : Ceux qui n'y croient pas...”.



https://www.youtube.com/watch?v=57YEwaIosIE&ab_channel=Cdansl%27air-FranceT%C3%A9l%C3%A9visions

Pendant que nos stratèges Ligne Maginot ergotent sur notre passage en économie de guerre dans un pays ruiné, l'une de nos pépites stratégiques est en train encore une fois d'être vendues aux Américains.

C'est l'affaire de l'acquisition de LMB Aerospace par l'américain Loar Group pour 365 millions d'euros (plus 44 millions de dettes) devra être approuvé par le ministère des Armées et par Bercy dans le cadre de la procédure des investissements étrangers en France (IEF). Cette PME corrézienne fabrique des ventilateurs pour le Rafale, les sous-marins nucléaires lanceurs d'engins (SNLE), les hélicoptères Tigre et NH90, le char Leclerc...

Oui.

Vous avez bien lu.

365 petits millions d'euros de rien du tout.

Le Mozart de la finance du pays en faillite se pavane en chef de guerre expliquant que l'on va mettre des dizaines de milliards de plus et ne trouve même pas 365 millions d'euros via la Caisse des dépôts pour racheter cette entreprise stratégique.

Alors dites-le à notre mamamouchi 1er. Pour faire la guerre, il faut un pays, de l'argent, une banque centrale, une nation, une population, un patriotisme, un drapeau que l'on aime, une transcendance pour laquelle se sacrifier.

Mourir pour Macron ?

Jamais.

Mourir de rire avec Macron ?

Presque tous les jours.



« Du passe sanitaire au passe militaire. Les mêmes techniques de propagande ».



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Je rigolerais dans ma barbe blanche de vieux si la situation n'était pas aussi grave.

Aujourd'hui je voulais attirer l'attention de tous sur les techniques de fabrication du consentement actuellement à l'œuvre et qui visent le viol de votre conscience pour obtenir votre accord à votre corps défendant.

Ces techniques vous avez pu les voir mises à l'œuvre avec le déploiement du passe sanitaire pour vous obliger à vous vacciner alors qu'au départ 80 % des Français n'avaient pas confiance dans ces nouveaux vaccins ARNm.

Détaillons un peu les étapes.

1.Les sondages. On vous explique que x % des Français voudraient se faire vacciner. On met en scène la protection des doses de vaccins escortées par la police et la gendarmerie tant les gens voudraient les voler pour se piquer eux-mêmes avec du bon Pfizer. Aujourd'hui nous en sommes à l'étape de ces sondages sur la guerre et de l'adhésion des gens à la guerre. C'est accompagné de micro-trottoir où Monsieur et Madame Michu d'un air docte un i-phone à 2 000 euros à la main après avoir envoyé un mail furibard au syndic de copro parce que le chauffage

c'est que de 17.5° dans son appartement nous expliquent qu'aller faire la guerre pas de problème parce qu'il faut bien lutter contre l'ogre Palpoutine.

2. L'urgence et la gravité. La menace existentielle. Forcément, pour pousser les gens à cesser de penser il faut créer un sentiment d'urgence. C'est d'ailleurs exactement ce que font tous les escrocs dans les cas d'arnaques et de fraudes. Pour le vaccin il y avait urgence à se vacciner. De la même manière il fallait se vacciner aussi pour protéger les autres. Quand on protège les autres on se protège soi-même. Vous avez les mêmes raisonnements avec la guerre en Ukraine. En protégeant l'Ukraine et en mourant pour l'Ukraine on se protège nous-mêmes pour ne pas mourir en France... vu qu'on meurt en Ukraine.

3. Vanter l'engagement de certains, faire passer les "leaders" d'opinions en boucle à la télé pour vous expliquer comment le vaccin c'est vachement bien et comment la guerre c'est super, allez, c'est trois fois rien.

4. Y aller par itération, c'est-à-dire processus progressif. "Évidemment qu'il n'y aura jamais de passe sanitaire". "Jamais on ne vous demandera votre vaccin pour aller au restaurant". Puis petit à petit, progressivement et par usure vous vous retrouvez avec un passe sanitaire et la mise à l'écart de la société de ceux qui ne veulent pas se soumettre aux oukases présidentiels pour rien. Car nous avons été vaccinés pour rien, comme nous serons tués en Ukraine et ailleurs pour rien si ce n'est pour les intérêts de quelques puissants. Alors on ne vous dira pas tout de suite qu'il faudra envoyer vos gosses dans les tranchées ukrainiennes. D'ailleurs on commencera par dire que vu que les gamins n'avaient pas fait de service, et que les vieux si, et que les vieux ça coûte cher, que les vieux c'est pénible parce que ça obéit moins et pire encore, les vieux se souviennent du monde d'avant et empêchent le monde d'après d'avenir, on enverra d'abord les vieux de plus de 50 ans au front comme votre serviteur écrivant ces quelques lignes, pour protéger les plus jeunes. Puis nous passerons aux 30 / 40 ans quand tous les vieux seront morts ou coupés en deux avec des prothèses. Puis aux 20/30 ans.

Vous aurez donc droit après le "tous vaccinés, tous protégés" au tous taxés, tous protégés" (des méchants Russes).

Vous aurez droit après le passe sanitaire au passe militaire.

Vous aurez votre petit carnet prouvant vos passages au front.

On commencera par une dose de front. Vous savez comme une dose de vaccin.

On vous dira d'abord une dose, puis au bout de six mois on vous dira qu'il faut recommencer. Vous reprendrez bien une seconde dose de front de l'Est.

Ho, ce n'est rien. Juste 3 mois et on fait une rotation. Des chroniqueurs sur BFM à l'abri des bombes vous expliqueront que "c'est quoi 3 mois" dans la vie d'un vieux ? Hein... et puis quand on a 50 ans, la vie est derrière soi. Il faut voir cela comme étant une vaccination altruiste, pardon, un engagement altruiste dans l'armée. Ils mettront leur écharpe rouge autour du cou sur le plateau de BFM. Vous, vous serrerez un garrot rouge de sang sur votre jambe ou celle de votre camarade dans les tranchées sur le front de l'Est.

Regardez.

Observez.

Ouvrez les yeux.

C'est le même processus qui est l'œuvre avec la guerre en Ukraine, la même dialectique, les mêmes procédés.

Il y a 4 ans cela avait pour objectif de vous faire piquer par un vaccin sur lequel il n'y avait aucun recul et dont les effets secondaires réels sont en plus durables.

Aujourd'hui cela a pour objectif de vous faire accepter le recul de vos libertés, une taxation de votre épargne, un recul de vos droits sociaux, et peut-être au bout du chemin d'accepter d'aller crever comme un chien explosé par un drone vos tripes éparpillées dans une tranchée glacée ukrainienne.

Soit nous mourrons tous dans la 3ème guerre mondiale, soit la paix sera inévitable, la Russie sera toujours là de même que l'Europe (pas forcément l'Union Européenne). Tous les morts l'auront été pour si peu pour ne pas dire pour rien comme presque toutes les guerres.

L'ennemi n'est jamais l'artisan de paix mais le belliciste. Ne vous trompez pas.

Si vous entendez et que vous comprenez ce message alors, vous êtes la résistance.

▲ [RETOUR](#) ▲

La branche peut se casser

Tim Watkins 12 mars 2025



Lorsque Elon Musk a tweeté que la guerre civile était inévitable au Royaume-Uni, il a fait l'objet de vives moqueries. Le premier ministre Starmer aurait déclaré que « rien ne justifiait les commentaires de M. Musk » et que « ma priorité est d'assurer la sécurité de nos communautés. C'est ma seule préoccupation ». Le problème, bien sûr, est que l'incapacité apparente de la classe politique à protéger les communautés majoritairement blanches - comme en témoignent les agressions au couteau de Southport, les attentats à la bombe de Manchester Arena et l'incapacité actuelle à lutter contre les gangs d'enfants SA - crée le type de division qui a abouti à la guerre civile dans le monde entier.

La difficulté d'évoquer la possibilité d'un conflit civil au Royaume-Uni réside dans notre compréhension du terme « guerre civile ». Tout comme le peintre autrichien qui a échoué est la référence de tout le monde en matière d'extrémisme politique, la référence de tout le monde en matière de guerre civile est le conflit américain de 1861-65 (qui est sans doute aussi la première guerre industrialisée). Quelques personnes au Royaume-Uni - celles dont les connaissances historiques vont au-delà de la Seconde Guerre mondiale et des Tudors - pourraient également

penser à la guerre civile anglaise de 1641-1651 ou - moins probablement - à la longue guerre des Deux-Roses, de 1455 à 1887. Les passionnés d'histoire pourraient également mentionner le conflit entre les armées d'Étienne de Blois et de Mathilde de Boulogne, de 1135 à 1154 (à l'époque où les Britanniques étaient opprimés par les Français - il y aurait peut-être lieu de réclamer des réparations). En bref, non seulement la guerre civile pourrait survenir en Grande-Bretagne, mais elle l'a fait à plusieurs reprises dans notre passé sanglant. Néanmoins, l'image de la guerre civile - des armées rivales se livrant à ce qui ressemble à une guerre conventionnelle, mais sur des territoires nationaux - est hautement improbable dans une économie développée comme celle du Royaume-Uni.

Il y a cependant eu un conflit civil plus récent au Royaume-Uni dont il est beaucoup plus facile d'imaginer qu'il puisse se répéter. Il s'agit des « troubles » entre les groupes paramilitaires protestants-loyalistes et catholiques-républicains, qui ont débuté en Irlande du Nord, mais se sont étendus à l'ensemble du Royaume-Uni... en particulier à la suite du « dimanche sanglant », au cours duquel des civils ont été tués par les forces britanniques de maintien de la paix (sic) (30 janvier 1972). À aucun moment du conflit - qui a entraîné la mort de quelque 3 600 personnes, a failli emporter le gouvernement Thatcher et a fait sauter les fenêtres de Downing Street - les armées rivales ne se sont affrontées sur un champ de bataille. Le conflit s'est plutôt traduit par une combinaison d'assassinats, d'escarmouches avec l'armée et la police britanniques et, surtout, d'attentats à la bombe commis au hasard contre des civils.

Comme le souligne Bill Kissane, de la London School of Economics :

« En déclarant que la guerre civile est inévitable en Grande-Bretagne, Elon Musk remue le couteau dans la plaie. Mais ce magnat des médias sociaux n'a pas été le seul à mettre en garde les démocraties occidentales contre une guerre civile. Des journalistes, des soldats et des politologues ont fait de même. Leurs intentions sont pures : aucun d'entre eux ne peut être accusé d'utiliser la désinformation pour attiser les flammes de la violence raciale. Leurs interventions soulèvent des questions sur l'immunité supposée des démocraties occidentales face à la guerre civile, une forme de conflit qui s'est produite tout au long de l'histoire de l'humanité... »

« La guerre civile étant un conflit total, il est difficile de voir comment la violence collective et l'intimidation raciale dans les rues britanniques vont dégénérer en quelque chose de ce genre. La violence et la polarisation ne sont pas des conditions suffisantes pour déclencher une guerre civile. Des variables telles que la force de l'État, la légitimité politique et la territorialité ont également leur importance ».

Ces questions plus générales ont été soulevées par David Betz, professeur de guerre dans le monde moderne au King's College de Londres, dans un récent podcast et dans un article pour le magazine Military Strategy, où il affirme que la plupart des précurseurs d'une guerre civile sont présents au Royaume-Uni en 2025. Il s'agit notamment du déclin de la prospérité et de la perte de légitimité de l'État, ainsi que d'une forme de factionnalisme dans laquelle une ancienne majorité se croit délibérément discriminée :

« À mon avis, il n'y a aucune raison valable de remettre en cause l'essentiel de la théorie existante sur les causes des guerres civiles, telle qu'elle est décrite ci-dessus. La question est plutôt de savoir si l'hypothèse des conditions qui ont traditionnellement placé les nations occidentales en dehors du cadre d'analyse des personnes concernées par les éruptions à grande échelle et persistantes de discordes civiles violentes est toujours valable. »

« Les faits suggèrent fortement que ce n'est pas le cas. En effet, dès la fin de la guerre froide, certains ont perçu que la culture qui avait 'gagné' ce conflit commençait elle-même à se fragmenter et à dégénérer... »

Selon Betz, les émeutes qui ont suivi la mauvaise gestion par le gouvernement Starmer des agressions au couteau de Southport sont moins susceptibles de se transformer en violence urbaine ouverte, mais se traduiront plutôt par des attaques croissantes contre les infrastructures - la destruction des caméras ULEZ, largement soutenue (par une classe ouvrière blanche londonienne déplacée), est citée comme une première manifestation. Une répétition des

blocages de camionneurs et d'agriculteurs de septembre 2000 pourrait également se produire et serait plus dommageable en 2025 qu'elle ne l'était à l'époque en raison de la fermeture de raffineries et d'installations portuaires. Plus inquiétant encore, M. Betz signale que l'emplacement de la plupart des infrastructures critiques du Royaume-Uni est du domaine public et que l'État britannique ne dispose pas des ressources nécessaires pour en protéger ne serait-ce qu'une fraction.

Quiconque connaît les événements réels qui se sont déroulés en Allemagne au début des années 1930, plutôt que la version caricaturale qui vit dans la tête des gauchistes néolibéraux, comprendra l'extrême danger qu'il y a à rejeter les préoccupations de la classe ouvrière comme de simples manifestations d'une « extrême droite » mythique - le terme finit par perdre de sa force... et si tout le monde est fasciste, alors qui s'en soucie ? Mais c'est précisément de cette manière que l'administration Starmer a choisi d'éviter de répondre aux préoccupations croissantes de la majorité de la classe ouvrière. Comme dans l'Allemagne des années 1930, le danger est que la perte continue de prospérité, associée à un désenchantement croissant à l'égard de la « démocratie » néolibérale, entraîne une large adhésion à tout autoritaire charismatique qui se met en avant (à cet égard, d'ailleurs, Trump et Farage sont les soupapes de sécurité du régime plutôt que ses bourreaux - leur objectif - soutenu par de nombreux financements d'entreprises - semble être de sauver le régime de lui-même plutôt que de provoquer la révolution souhaitée par la masse de leurs adeptes).

Pour Betz, le danger politique au Royaume-Uni à ce stade est que l'État britannique n'est ni un poisson ni une volaille :

« La littérature sur les guerres civiles est unie sur deux points. Premièrement, elles ne concernent pas les États riches et, deuxièmement, les nations qui jouissent d'une stabilité gouvernementale sont largement épargnées par le phénomène. Il y a une certaine équivoque sur l'importance du type de régime, mais la plupart s'accordent à dire que les démocraties perçues comme légitimes et les autocraties fortes sont stables. Dans les premières, les gens ne se rebellent pas parce qu'ils sont convaincus que le système politique fonctionne de manière juste dans l'ensemble. Dans les secondes, ils ne se rebellent pas parce que les autorités identifient et punissent les dissidents avant qu'ils n'aient eu l'occasion de le faire ».

En cela, le Royaume-Uni se situe dans une zone intermédiaire dangereuse. Alors que les baby-boomers se souviennent peut-être encore de la société de haute confiance qui a émergé des cendres de la Seconde Guerre mondiale, la génération Z doit faire face à une société de très faible confiance dans laquelle peu de gens connaissent leurs voisins, où le narcissisme est devenu le principal centre d'intérêt de la vie de la plupart des gens et où presque tout est permis dans la poursuite de l'individualisme. Pour l'État, cette évolution est surtout marquée par l'abandon d'une société qui s'autogère largement au profit d'une société dans laquelle il faut ajouter de plus en plus de couches de surveillance et de coercition étatiques - à un coût de plus en plus élevé en termes d'impôts et de services interrompus - juste pour garder le contrôle. Malgré cette dérive autoritaire, l'État a perdu la confiance d'une majorité de la population, mais ses dirigeants refusent de passer à la dictature totale et d'utiliser la Stasi et des formes paramilitaires de maintien de l'ordre pour réprimer les troubles civils avant qu'ils n'aient une chance de se normaliser.

Comment une guerre civile britannique pourrait-elle commencer ? Mark Walsh, un spécialiste des traumatismes qui a travaillé dans des zones de conflit civil dans le monde entier, propose un scénario réaliste qui fait froid dans le dos et qu'il appelle « Bloody Salisbury » (Salisbury sanglant). Le scénario commence par une nouvelle tuerie d'enfants perpétrée par un migrant musulman. Comme ce fut le cas à Southport, l'administration Starmer tente de dissimuler les antécédents de l'auteur du crime. Il en résulte une manifestation de masse qui paralyse la ville et risque de s'étendre à d'autres quartiers urbains de Grande-Bretagne. Pour éviter cela, Starmer ordonne à la police de disperser les manifestations, en recourant à la force si nécessaire. Mais en réponse, le chef de la police se plaint de ne pas avoir les effectifs nécessaires et demande un soutien militaire (Salisbury étant proche de plusieurs grandes bases militaires).

L'identité du tireur n'est pas claire, mais l'armée serait largement blâmée, même si plusieurs unités de police armées se trouvaient dans la région. Cependant, quelqu'un a ouvert le feu - peut-être dans l'intention de tirer au-dessus de la tête des manifestants - tuant trois personnes, dont un enfant.

Le gouvernement tente immédiatement de se dégager de toute responsabilité, affirmant qu'il n'a jamais approuvé l'utilisation d'armes à feu. Mais seule la minorité libérale métropolitaine y croit. Pour la masse de la population, ce n'est qu'un nouvel exemple de la guerre que l'État mène contre elle. Et inévitablement, d'autres manifestations éclatent dans les quartiers ouvriers des villes britanniques. Et tout aussi inévitablement, les groupes minoritaires - en particulier les musulmans, et surtout la petite minorité djihadiste parmi eux - vont se défendre contre la minorité de la population autochtone qui pense qu'il est acceptable de mettre le feu aux hôtels des migrants.

Le fait est - et il est très probable que Betz ne fait que dire publiquement ce que les conseillers en sécurité ont dit aux ministres du gouvernement en privé - que ces formes de violence peuvent s'intensifier très rapidement. Et cette violence accrue obligera la majorité pacifique à prendre parti, ce qui permettra d'accroître encore la violence. En pratique, cela signifie que la majorité de la classe ouvrière est poussée dans les bras de n'importe quel groupe fasciste authentique qui émerge, que les minorités immigrées doivent se ranger du côté des groupes terroristes qui prétendent les défendre et, ce qui est le plus inquiétant, que la classe des cadres métropolitains se range du côté d'un État de plus en plus faible et discrédité.

Remarquez également que la plupart des discussions sur un éventuel conflit civil sont consacrées à la crise politique de la Grande-Bretagne. Peu d'attention a été accordée à l'effondrement économique qui s'est accéléré au cours des cinq dernières années. Une répétition - à plus grande échelle - du krach de 2008 semble inévitable. En effet, l'administration Trump étant soutenue par des accélérationnistes comme Peter Thiel (des personnes qui croient que l'effondrement économique et social est inévitable et qui pensent donc que la meilleure ligne de conduite est d'accélérer l'effondrement pour ouvrir la voie à une sorte de renouveau), il semble probable qu'une réinitialisation massive du système économique occidental se produira tôt ou tard... très probablement par une série massive de défauts de paiement de la dette publique qui effaceront une grande partie de la « richesse » en papier du système actuel.

Si cela se produit - et encore une fois, l'administration Trump semble l'accélérer - le soi-disant « soft power » que les États occidentaux ont utilisé pour pacifier leurs populations - ONG, médias néolibéraux, lois technocratiques sur le travail et l'égalité, etc. - ne sera plus abordable. Dans le même temps, les véritables services et prestations publics - soins de santé universels, allocations de chômage et d'invalidité, pensions de vieillesse, aide sociale, etc. - devront être sévèrement réduits, ce qui ébranlera encore davantage ce qui reste de la légitimité de l'État.

Au Royaume-Uni, c'est déjà le cas sous une administration travailliste (qui n'en a que le nom) dont les principales réalisations depuis son élection il y a neuf mois ont été de maintenir la pauvreté des enfants, de supprimer l'aide au chauffage hivernal pour les retraités les plus pauvres, d'imposer des taxes prohibitives sur l'emploi et d'expulser les personnes handicapées de leurs fauteuils roulants dans la croyance insensée que cela les fera remarquer. Avec la baisse de l'embauche et la hausse du chômage, les prochaines réductions des aides sociales menacent de pousser des millions de personnes supplémentaires dans les bras des partis situés en dehors de la « fenêtre d'Overton » néolibérale (ce qui, compte tenu de l'idiotie de la gauche néolibérale, signifie au mieux des conservateurs nationaux, et au pire des tiers-positionnistes).

Se contenter de dire « ça ne pourrait pas arriver ici » est la pire forme de déni à ce stade. Mais il semble que les partis néolibéraux et leurs partisans préfèrent cela à un changement de cap. C'est la mentalité de quelqu'un qui scie la branche sur laquelle il est assis. À l'instar des luvvies d'Hollywood qui ont voté en faveur de la suppression de la gestion de la végétation, de la réduction du financement des pompiers et du détournement de l'eau, tout en sachant qu'il existait un risque permanent d'incendie, l'élite britannique s'est empressée d'adopter des politiques sociales et économiques qui ne pouvaient fonctionner que dans une économie très riche et très énergivore. Mais alors même que la richesse et l'énergie se sont retirées dans une poignée de banlieues aisées et fermées, adjacentes aux centres gouvernementaux et aux universités de premier plan, des versions de plus en plus extrêmes de ces politiques ont

été imposées. Mais, très probablement, tôt ou tard, la branche va se briser... et comme le souligne Betz, ces banlieues métropolitaines sont les pires endroits où se trouver en cas de TSHTF. Il est encore temps pour les élites de changer de cap... mais pas autant que vous ne l'imaginez !

▲ [RETOUR](#) ▲

.L'étalage honteux des démocrates

James Ricards 6 mars 2025



Mardi, Mike Johnson, président de la Chambre des représentants, a présidé le discours du président Trump lors d'une session conjointe du Congrès. Il était assis sur le podium à côté du vice-président JD Vance, agissant en sa qualité de président du Sénat américain. Le président Trump se tenait devant eux, face aux caméras et au monde entier. C'est dans ce genre d'environnement qu'il s'épanouit.

Sur le parquet de la Chambre des représentants, outre les membres du Congrès, se trouvaient les juges de la Cour suprême, les membres du cabinet de M. Trump et les chefs d'état-major interarmées. La première dame Melania Trump et les membres de la famille Trump étaient assis dans la tribune de la Chambre. Elon Musk, directeur du Département de l'efficacité gouvernementale (DOGE), était également présent dans la tribune. Il s'agissait d'un rare rassemblement et d'une rare démonstration d'un pouvoir pratiquement illimité dans une même pièce. M. Trump est monté sur le podium sous des applaudissements continus et des chants « USA ! USA ! USA ! »

Les démocrates : Une démonstration honteuse

Après les salutations initiales, M. Trump s'est tourné vers le côté démocrate de la Chambre et a demandé aux démocrates de se joindre à lui et aux républicains dans un effort pour faire de l'Amérique un endroit meilleur pour tous les Américains. Il a ensuite déclaré qu'il savait que les démocrates ne coopéreraient pas et qu'ils n'écouteront même pas son discours. Cela fait, il s'est tourné vers la partie républicaine de la Chambre et a prononcé l'un des discours les plus puissants et les plus partisans jamais prononcés dans l'histoire des États-Unis.

M. Trump n'a pas ménagé ses efforts et n'a pas cédé de terrain à ses adversaires. Son discours ressemblait à un discours de campagne, mais il n'était pas rempli de promesses. Il était rempli de réalisations. Il s'agissait d'une litanie d'actions concrètes que Trump et son équipe avaient entreprises en 43 jours à peine.

M. Trump a ponctué son discours de cris de ralliement : « *L'Amérique est de retour !* » et « *Notre esprit est de retour, notre confiance est de retour* ». Il a ajouté : « *Le rêve américain est inarrêtable* ». Et « *L'âge d'or de l'Amérique ne fait que commencer* ». Il a ensuite déclaré : « *Nous avons accompli plus en 43 jours que la plupart des administrations en quatre ans... et nous ne faisons que commencer !* ». Tout est vrai.

Il est important de noter que M. Trump a souligné qu'il avait été mandaté pour faire exactement ce que son administration est en train de faire. Il a souligné que « *nous avons remporté les sept États clés, ce qui nous a donné une victoire de 312 voix au collège électoral. Nous avons remporté le vote populaire. Nous avons remporté les comtés par 2 700 voix contre 525* ». Toutes ces affirmations étaient vraies.

Les démocrates ont hué et crié depuis leurs sièges, mais Trump a continué. M. Trump a répliqué aux démocrates en déclarant : « *L'Amérique nous a donné un mandat pour un changement profond et audacieux* ». Et « *L'époque des bureaucrates non élus est révolue* ». M. Trump a conclu son discours en déclarant : « *Le premier mois de notre présidence (...) est le plus fructueux de l'histoire de la nation.* » Son mandat est réel et puissant, malgré les railleries des démocrates.

Presque dès le début, les démocrates se sont montrés impolis et très perturbateurs. Ils se sont levés et ont crié. Leur comportement n'était pas la dissidence habituelle, mais quelque chose de plus proche d'une tentative d'interrompre le discours. Il s'agissait d'une politique stupide, mais pas surprenante de la part des démocrates. Ils n'ont rien appris de leur défaite et n'ont toujours rien d'autre à offrir que des injures et des diatribes.

Les démocrates ont brandi des pancartes avec des slogans tels que « *Musk vole* », « *C'est un mensonge* », « *C'est faux* », etc. Certains députés sont sortis de la Chambre pendant le discours en portant des chemises noires portant l'inscription « *Resist* ». Le menteur pathologique Adam Schiff est resté assis, le visage impassible. Bernie Sanders a été vu en train de serrer les dents. Trump a qualifié Elizabeth Warren de « *Pocahontas* » en faisant référence à son soutien à l'intensification des massacres en Ukraine.

Le comportement des démocrates est devenu tellement incontrôlable que le président de la Chambre des représentants a demandé au sergent d'armes d'expulser physiquement le représentant démocrate Al Green de l'hémicycle. M. Green pensait peut-être faire une remarque, mais il n'a fait que se mettre dans l'embarras, lui et son parti. M. Trump a mis fin à la perturbation en déclarant : « *Les gens m'ont élu pour faire ce travail et je le fais* ». Les démocrates sont restés pratiquement silencieux après cela.

Une révolution du bon sens

Donald Trump n'a pas hésité à dire exactement ce qu'il pensait de Joe Biden et de son administration. Il a qualifié Joe Biden de « *pire président de l'histoire américaine* ». Il a souligné que M. Biden avait libéré des « *meurtriers dans notre pays* ». M. Trump a souligné l'incompétence flagrante et les morts inutiles des militaires américains lors du retrait honteux de l'Afghanistan en 2021. Il a conclu en disant : « *C'est une administration qui a échoué* ».

M. Trump a passé près d'une heure à passer en revue les réalisations de son administration au cours de la brève période où il a été au pouvoir. Cette liste est trop longue pour être détaillée ici, mais elle comprend le gel des embauches, le gel de toute aide étrangère, le retrait de la « *nouvelle arnaque verte* », le retrait de l'Accord de Paris sur le climat, de l'Organisation mondiale de la santé « *corrompue* » et de l'Organisation des droits de l'homme de l'ONU, antisémite (qui finance le Hamas).

Le président a dressé une longue liste de mesures politiques clés. M. Trump a mis fin aux obligations relatives aux véhicules électriques, a signé un décret faisant de l'anglais la langue officielle des États-Unis, a rebaptisé le golfe du Mexique « *golfe d'Amérique* » et a renommé le mont McKinley, qui s'appelait Denali à l'époque de M. Obama.

M. Trump a rappelé qu'il avait mis fin aux politiques d'égalité des chances, supprimé le « *poison de la théorie critique de la race dans nos écoles* » et signé un décret interdisant aux hommes de pratiquer des sports féminins. M. Trump a déclaré : « *Il n'y a que deux genres positifs : l'homme et la femme* » et a promis que « *notre pays ne sera plus un pays de woke* ». Il a ensuite proclamé une « *révolution du bon sens* ».

M. Trump a poursuivi la tradition consistant à récompenser les invités assis dans la tribune de la Chambre des représentants qui incarnent un comportement admirable, des talents ou des réalisations qui illustrent les objectifs et les politiques de l'administration. Parmi ces invités figurait Riley Gaines, une nageuse universitaire très compétitive qui a perdu une course de championnat féminin face à un homme qui se faisait passer pour une femme. Riley Gaines est devenue l'une des figures de proue du mouvement national visant à bannir les hommes des sports féminins, que M. Trump a mis en œuvre par décret et par une proposition de loi.

Parmi les autres invités de la galerie qui ont reçu un hommage, citons Peyton McNabb, une joueuse de volley-ball exceptionnelle dont la carrière a pris fin lorsqu'elle a été frappée au visage par un ballon de volley-ball piqué par un homme qui se faisait passer pour une femme. La sœur et la mère de Laken Riley, qui a été brutalement battue, violée et assassinée par un immigrant clandestin, étaient présentes en reconnaissance de la signature par Trump de la loi Laken Riley, qui exige la détention des criminels étrangers clandestins afin qu'ils ne puissent pas errer dans les rues.

Parmi les autres invités figuraient Robert Ortiz, un agent de la police des frontières qui a risqué sa vie lors d'une fusillade pour protéger un collègue, Stephanie Diller, l'épouse d'un agent de la police de New York tué par un criminel ayant déjà fait l'objet de plus de vingt arrestations, Marc Fogel, un otage américain en Russie qui a été libéré grâce aux efforts de Trump, et la famille de Corey Comperatore, un pompier tué lors de la tentative d'assassinat de Trump à Butler, en Pennsylvanie. Tous étaient soit des héros, soit des membres de la famille de victimes innocentes d'étrangers illégaux ou de criminels.

Le moment le plus émouvant a été la reconnaissance de DJ Daniel. DJ est un jeune homme de 13 ans qui a survécu à un cancer du cerveau et dont l'ambition est de devenir policier. Trump a annoncé depuis le podium que DJ était désormais officiellement membre des services secrets. Le chef des services secrets a remis à DJ son badge et sa carte d'identité en direct de la tribune. Les applaudissements ont été soutenus, mais même dans ce moment de joie, les démocrates sont restés les bras croisés.

L'une des meilleures répliques de la soirée a été prononcée lorsque M. Trump a expliqué que les démocrates avaient insisté sur la nécessité de légiférer pour régler le problème de la frontière. M. Trump a répondu qu'il n'était pas nécessaire de légiférer. « Tout ce dont nous avons besoin, c'était d'un nouveau président.

En ce qui concerne l'avenir, M. Trump a promis de mettre fin à l'impôt sur le revenu pour les pourboires, les heures supplémentaires et les prestations de sécurité sociale. Il a déclaré qu'il rendrait les intérêts sur les prêts automobiles déductibles des impôts « mais seulement si la voiture est fabriquée en Amérique ». Il a réclamé la peine de mort pour toute personne qui assassine un policier. Il a déclaré qu'il « ressusciterait l'industrie américaine de la construction navale commerciale ».

M. Trump a souligné que plus de 1 700 milliards de dollars de nouveaux investissements ont été annoncés aux États-Unis depuis sa prestation de serment, dont 500 milliards de dollars de la part d'Apple et des centaines de milliards de dollars de la part de Taiwan Semiconductor et de Honda Motors.

En matière de politique étrangère et de sécurité nationale, M. Trump a déclaré catégoriquement que « **mon administration récupérera le canal de Panama, et nous avons déjà commencé à le faire. L'administration Carter l'a cédé pour 1 dollar... Nous le reprenons** »

En ce qui concerne le peuple du **Groenland**, M. Trump a déclaré : « *Nous soutenons fermement votre droit à déterminer votre propre avenir et, si vous le souhaitez, nous vous accueillerons aux États-Unis.* »

Sur l'Ukraine, Trump a simplement déclaré : « *Il est temps d'arrêter cette folie, il est temps d'arrêter le massacre.* »

La vision de M. Trump s'étend au-delà de la planète Terre. Il a promis : « *Nous allons planter le drapeau américain sur la planète Mars et même bien au-delà.* »

Le discours a été bien plus long que nous n'avons le temps de l'évoquer ici. Il s'agit d'un véritable tour de force politique et historique.

Ce qui est peut-être le plus remarquable dans ce discours, ce n'est pas une proposition politique particulière, mais l'attitude générale de M. Trump. **M. Trump a 78 ans**, soit trois ans de moins que Joe Biden, mais leurs styles de présentation ne pourraient être plus différents. **Joe Biden a trébuché dans les escaliers, est tombé de sa bicyclette et avait du mal à marcher dans le sable en direction de sa chaise de plage préférée. Il marmonnait des mots, ne savait pas où il était, truquait ses conférences de presse (qui étaient peu nombreuses) et montrait tous les signes d'un déclin cognitif prononcé.**

M. Trump a prononcé son discours avec vigueur et netteté. Quelle que soit votre opinion sur les politiques de Trump, il a fait preuve d'endurance, de résistance mentale et d'une bonne compréhension des problèmes. Nous vieillissons tous, mais nous ne montrons pas les signes de l'âge au même rythme. Trump a la force et la concentration d'un homme beaucoup plus jeune. C'est important. Il aura besoin de cette concentration pour repousser les attaques incessantes de l'État profond, des médias traditionnels et des juges fédéraux nommés par Biden et Obama qui font obstacle à sa politique.

Le discours a duré près de deux heures et l'énergie et le rythme de Trump ont semblé augmenter au fur et à mesure que la soirée avançait. La présentation de Trump lors de ce discours devant une session conjointe du Congrès montre qu'il a la force de mener les choses à bien et la détermination de le faire.

Trump a le dernier mot

Enfin, nous ne pouvons pas laisser passer l'occasion de partager un peu de la couverture du discours par Byron York du Washington Examiner. Dans sa chronique précédant le discours, il rappelle aux lecteurs qu'après le discours de Trump sur l'état de l'Union en 2020, la présidente de la Chambre des représentants, Nancy Pelosi, qui était sous les yeux du public mondial, a pris son exemplaire du discours, l'a déchiré de manière flamboyante et l'a légèrement jeté en l'air.

Il s'agissait d'une insulte ostensible à Trump, qui a eu lieu la veille du jour où le Sénat devait voter la destitution de Trump, sur la base de la mise en accusation de Trump que Pelosi avait préparée. Pelosi s'est mise dans l'embarras, ainsi que la Chambre des représentants, en tirant à boulets rouges sur Trump dans le but de lui nuire sur le plan politique.

Nous voici cinq ans plus tard. Pelosi a 84 ans et boite avec une canne après s'être cassé la hanche en tombant dans un escalier et avoir dû subir une opération de remplacement de la hanche en urgence. Trump est président des États-Unis. Pelosi n'était nulle part en vue sur le podium de la Chambre des représentants ce soir.

Pour donner un coup de pouce, l'administration Trump vient de publier une liste de plus de 400 immeubles de bureaux fédéraux qu'elle envisage de vendre au secteur privé. L'immeuble de bureaux de Nancy Pelosi à San

Francisco figure sur cette liste. Il ne fait aucun doute que l'acquéreur voudra en changer le nom. Comme le dit le proverbe, « *celui qui rit le dernier rit le mieux* ».

▲ [RETOUR](#) ▲

.Soudain, il est question de quitter l'OTAN !

Ron Paul 4 mars 2025



Ron Paul DAILY RECKONING



Au cours du week-end, Elon Musk, le directeur du département de l'efficacité gouvernementale du président Trump, a fait sensation avec seulement deux mots postés sur sa plateforme de médias sociaux, X. Répondant à un message disant « *Il est temps de quitter l'OTAN et l'ONU* », Musk a répondu « Je suis d'accord ». Ce commentaire a immédiatement fait le tour des médias sociaux, mais aussi des médias traditionnels et alternatifs.

S'agissait-il de l'Elon Musk propriétaire de X qui parlait, ou de l'Elon Musk qui est devenu l'un des plus proches conseillers du président Trump ? Est-ce que cela a une quelconque importance ?

Avoir quelqu'un d'aussi proche du président américain qui préconise d'extraire enfin les États-Unis de ces organisations internationales est un changement significatif et très positif pour les États-Unis.

Avec la révélation de la vérité sur la façon dont l'USAID travaille contre les intérêts américains depuis des décennies, le désinfectant de l'examen public se tourne maintenant vers notre adhésion - et notre financement généreux - à des organisations internationales comme l'OTAN et les Nations unies.

Je préconise depuis longtemps notre sortie de l'OTAN. À la fin de la guerre froide, alors que sa raison d'être avait disparu, l'OTAN a décidé de chercher d'autres moyens de semer la zizanie.

L'OTAN s'est d'abord impliquée dans la première guerre du Golfe, puis elle a décidé que sa mission serait de bombarder la Serbie jusqu'à ce qu'elle soit réduite en miettes - au nom des « droits de l'homme ». Je suis d'accord avec feu le sénateur Robert Taft qui, à l'époque de la création de l'OTAN, avait déclaré que nous ne devrions pas rejoindre l'« *Alliance atlantique* ».

Ces derniers mois, il est devenu beaucoup plus clair à quel point l'OTAN s'est éloignée des intérêts américains. Bien que les États-Unis financent 70 % des coûts de l'OTAN, nos propres « alliés » de l'OTAN travaillent contre les États-Unis alors que le président Trump tente de nous éloigner du bord de la guerre avec la Russie.

Un simple appel téléphonique entre les présidents Trump et Poutine a suscité l'hystérie parmi les pays membres de l'OTAN et, au moment même où des délégations américaines et russes de haut niveau se réunissaient en Arabie saoudite pour chercher un moyen de sortir de la guerre, nos « alliés » ont décidé d'organiser leur propre sommet pour s'opposer à la décision des États-Unis.

À Paris, nos « partenaires » se sont engagés à poursuivre leur politique ratée à l'égard de l'Ukraine et à ridiculiser les États-Unis pour avoir tenté quelque chose de différent.

Pour ajouter l'insulte à l'injure, au centre de la table à Paris se trouvait nul autre que le secrétaire général de l'OTAN lui-même, l'ancien politicien néerlandais Mark Rutte ! Le message était très clair : « *nous travaillons contre vous - nous poussons à la guerre tandis que vous poussez à la paix - mais vous devez continuer à payer la facture* ».

Au cours du week-end, le sénateur Mike Lee (R-UT) et le représentant Thomas Massie (R-KY) ont également fait écho au sentiment d'Elon Musk. Le sénateur Lee a publié un tableau montrant le montant disproportionné de l'argent des contribuables américains consacré au financement de l'OTAN, accompagné de la déclaration suivante : « *Sortez-nous de l'OTAN* ».

Le représentant Massie a ajouté au commentaire de M. Lee : « *L'OTAN est une relique de la guerre froide qui doit être reléguée à un kiosque parlant au Smithsonian* ».

Comme à l'époque du sénateur Robert Taft, le sentiment contre l'adhésion à l'OTAN provient de l'extrémité conservatrice de l'échiquier politique américain. Avec le mandat clair du président Trump de poursuivre son programme « *l'Amérique d'abord* », nous avons la meilleure occasion depuis des décennies de rompre nos alliances enchevêtrées dommageables et coûteuses à travers le monde.

Commençons par l'OTAN !

Note de l'éditeur : cet article a été initialement publié sur le site de l'Institut Ron Paul pour la paix et la prospérité.

▲ [RETOUR](#) ▲

.13 secondes essentielles pour comprendre la vision de Trump et 4 ans de programme politique !

par Charles Sannat | 6 Mars 2025



<https://twitter.com/i/status/1897283060548395029>

Le sujet n'est pas de vous faire aimer Trump ou de vous faire haïr les Etats-Unis d'Amérique devenus subitement notre "ennemi". Et l'ennemi de François Hollande qui s'est vite empressé d'oublier la Finance, alors que les USA mettaient à l'amende nos grandes entreprises et pillent depuis des années avec la complicité de ceux qui nous dirigent tous nos fleurons industriels en particulier dans la défense !!

Mais ce n'est pas de cela dont je voulais vous parler.

Je voulais vous partager 13 secondes.

13 secondes essentielles pour comprendre la vision politique de Trump.

Il ne s'en est pas caché et c'est sans doute ce qu'il faut retenir de son discours sur l'Etat de l'Union prononcé hier devant le Congrès américain.

Trump, Vance, tous les PDG de la Tech et de l'industrie américaine vont opposer au dirigisme de l'UERSS, aux totalitarismes russe et chinois, la liberté absolue aux États-Unis et cela aura un effet redoutable, car la liberté est ce qui permet de s'épanouir, de créer, d'exprimer sa créativité son génie, son talent. Un monde de liberté assure la prospérité.

Les États-Unis ont dans leur ADN cette liberté.

La liberté n'est jamais un problème.

Elle est toujours la solution.

Quand elle recule les totalitarismes avancent.

On n'est pas un peu libre, comme on n'est pas un peu enceinte.

Ce que veut Trump c'est l'attractivité par la liberté et la prospérité par la liberté.

Nous, en Europe, c'est l'Europe des bouchons et des normes et autres directives castratrices.

▲ [RETOUR](#) ▲

LE PAYS IMAGINAIRE

Rédigé par Patrick REYMOND 3 Mars 2025

**LA CHUTE - LA CHRONIQUE DE
L'EFFONDREMENT** *Patrick Reymond*



"La classe dirigeante européenne, ainsi qu'une majorité encore considérable de ses électeurs, vit depuis bien trop longtemps dans un pays imaginaire, et les récents résultats des élections en Allemagne montrent que le réveil n'est pas encore arrivé... Le continent poursuit son chemin, somnambule, vers un désastre économique majeur".

La pays imaginaire est aussi celui qui veut **IMPOSER** un "gel" du conflit ukrainien à la Russie, avec une **"GARANTIE"**, américaine qui empêcherait un renouveau des hostilités à l'initiative de la Russie, jusqu'à ce que Poutine quitte le pouvoir et que, naturellement, le suivant soit évidemment une couille molle vendue aux oxydentaux qui accepte bien entendu, toutes leurs exigences et en plus partitionne le pays. Enfin, le sien. ce schéma a très peu de chances de se produire, pour ne pas dire que ceux qui l'imaginent ont eu le cerveau grillé à force de fumer des moquettes.

Question censure, [la brillante manoeuvre](#) de faire fermer C8 et NRJ12 pour faire fermer la gueule d'Hanouna, a fait long feu. Il se retrouve sur M6. Il faut dire qu'avec son audience, il n'a eu aucun mal à migré. C'est pas personnel, c'est le business. Et excellente occasion d'illustrer que l'ARCOM n'a pas besoins de ses deux premières lettres. Donc, pour faire fermer une émission, on a immolé deux chaînes, et privé d'emplois 400 personnes, une belle bande de salopards. Hanouna sera donc le moins touché.

Toujours dans le pays imaginaire européen, et sa croyance dans l'économie de marché, [la pénurie d'uranium se pointe à l'horizon.](#)

"Le Kazakhstan, 40% de parts de marché, augmente ses livraisons d'uranium à la Chine et à la Russie alors que les Européens et Américains se retrouvent fort dépourvus. A plus de 30% il y a 5 ans, ils n'ont accès qu'à 23% d'uranium. De plus, les mines du Kazakhstan ont atteint leur pic. Les Chinois et Russes ont assuré leurs arrières avec des contrats à long terme".

Peut on être plus clair ? Les contrats spots chéris de nos chers technocrates ne correspond pas aux besoins de l'industrie minière qui a besoin de stabilité. Russes et chinois l'ont fourni avec des contrats à longs termes. Les européens vont se retrouver comme des cons sans fournisseurs. Quand aux autres, le Niger est conquis par les russes, la Namibie par les chinois, pour ce qui est du Canada et de l'Australie, visiblement, ils résisteront 24 heures aux demandes de Trump demandant l'exclusivité de leur production d'uranium.

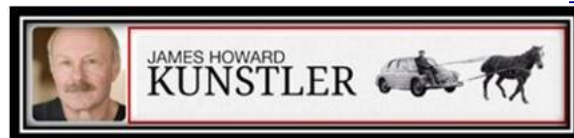
Marine le Pen, parle de *"chimérique défense européenne"*, Foch, lui, disait n'avoir plus aucune considération pour Napoléon depuis qu'il savait ce qu'était une coalition.

Plus con que les dirigeants européens, il n'y a que [les habitants de Nauru](#) qui ont fait mieux. Ils ont exporté le sol de leur île (du phosphate) et ils se retrouvent avec un sol ruiné, dans une gandouze innommable et doivent faire reconstruire pour déplacer la population. Évidemment, on incrimine le changement climatique et la montée des eaux pour faire oublier que vendre le sol, c'était, abaisser son niveau. Élémentaire mon cher Watson.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le chien l'a probablement mangé

Par James Howard Kunstler – Le 28 février 2025 – Source [Clusterfuck Nation](#)



Il est peut-être temps que le bureau local du FBI à New York reçoive une visite dans le style qu'il a l'habitude de faire. – Mike Benz



Il s'avère que la nouvelle procureure générale Pam Bondi s'est un peu trompée en début de semaine lorsqu'elle a déclaré que les dossiers de Jeffrey Epstein étaient sur son bureau. En réalité, il s'agissait d'une boule de poils de 300 kilos enduite de goudron avec une étiquette cadeau sur laquelle on pouvait lire : « À Pamela, Jo de la part de ses amis de Blobville, bonne chance pour démêler ça ! » Elle a bien dit à l'animateur de Fox News, Jesse Waters, que la chose posée sur son bureau était « dégoûtante ».

Comme promis, ces dossiers Epstein ont été rendus publics jeudi – deux malheureuses centaines de pages – au grand dam et à la grande honte de tous, car il s'agissait des mêmes vieilles listes et des mêmes carnets de vol que tous les blogueurs et leurs oncles ont déjà publiés sur le Web depuis des années – qu'est ce que t'en dis... ?

Mais l'intrigue s'est compliquée plus tard dans la journée lorsque [l'AG](#) Bondi a déclaré qu'un lanceur d'alerte l'avait informée que le bureau du FBI à New York et leurs homologues du district sud de New York (Manhattan) dissimulaient « *des milliers et des milliers* » de pages de preuves et d'autres éléments (vidéos ? photos ?) qu'ils gardaient depuis des années.

Le procureur général Bondi a rapidement envoyé une lettre au tout nouveau directeur du FBI, Kash Patel, exigeant que le bureau du FBI de New York livre tout cela à Washington avant huit heures du matin aujourd'hui (vendredi). Si vous étiez M. Patel, au lieu d'attendre jusqu'au matin, ne feriez-vous pas une balade au crépuscule sur l'autoroute du New Jersey, de Blobville à la Grosse Pomme, avec une équipe d'intervention du FBI, et ne fermeriez-vous pas par la force les bureaux du FBI et du ministère de la Justice ? . . et peut-être faire défiler quelques employés fédéraux dans la rue comme autant de mamies surprises en train de prier devant une clinique d'avortement ?

Bien sûr, j'écris ceci quelques heures avant la date limite du vendredi matin. Donc, pour l'instant, il n'y a que des considérations annexes dans ce dénouement qui se déroule rapidement de l'affaire de transnationalité la plus longue et la plus lente de l'histoire du monde. Certains petits détails restent en travers de la gorge. Par exemple, Maurene (épelée ainsi) Comey, fille du directeur du FBI limogé James Comey, a été l'un des principaux procureurs américains du [SDNY](#) dans l'affaire contre Ghislaine Maxwell et dans l'affaire plus récente contre Sean (« Diddy ») Combs – deux affaires tournant autour de la dépravation sexuelle à grande échelle parmi des célébrités de renommée mondiale. Notez également que le SDNY a été à l'origine de récentes affaires douteuses intentées contre M. Trump à l'approche des élections de 2024.

Et, comme le souligne l'enquêteur indépendant Mike Benz, Bill Barr était [USAG](#) en 2019 lorsque Jeffrey Epstein a finalement été arrêté, enfermé dans la prison fédérale de Manhattan, et rapidement (pourrions-nous dire, commodément) retrouvé mort quelques jours plus tard (si l'on met de côté les irrégularités connues concernant la disposition de son corps et les rapports de pathologie sur la cause du décès). Avez-vous remarqué que personne n'a jamais été sanctionné pour cela ? Ni les deux gardiens de l'étage qui ont prétendu s'être endormis cette nuit-là. Ni le directeur de la prison qui n'a pas vérifié si les caméras de sécurité fonctionnaient (elles ne fonctionnaient pas) dans la cellule de son plus important prisonnier ?

Bill Barr n'a jamais non plus répondu de cela, ni d'autres frasques – comme s'être assis sur l'ordinateur portable de Hunter Biden à l'automne 2019, lorsque la commission du renseignement de la Chambre des représentants d'Adam Schiff a tenu des audiences préliminaires pour envisager de destituer le président Donald Trump à la suite de son appel téléphonique à V. Zelenskyy en Ukraine. L'ordinateur portable, vous le savez sûrement, était rempli de notes de négociation et de courriels sur les manigances financières de la famille Biden en Ukraine, qui auraient certainement constitué des preuves disculpatoires et qui ont été dissimulées aux avocats de M. Trump tout au long du psychodrame de la destitution et du procès au Sénat.

Il y a ensuite l'histoire particulière du père de Bill Barr, Donald Barr, présent lors de la fondation de la CIA (en tant qu'officier de l'OSS pendant la Seconde Guerre mondiale), qui a préparé le jeune Jeffrey Epstein à un poste d'enseignant de mathématiques à l'école préparatoire Dalton de New York en 1974 sur la base de faux diplômes universitaires (Stanford). Epstein s'est rapidement transformé en un loup de Wall Street et très probablement en un agent du Mossad, les services de renseignement israéliens. L'ascension d'Epstein dans la haute finance et le monde du renseignement international l'a conduit à rencontrer le magnat des médias crypto-britannique et agent du Mossad Robert Maxwell et la fille de Maxwell, Ghislaine, folle de sexe... et l'opération de sexe avec des mineurs d'Epstein a commencé à partir de là.

Par coïncidence, l'ascension du fils de Donald Barr, Bill Barr, à Washington suit parfaitement celle d'Epstein. Barr a signé avec la CIA en 1973, a travaillé comme « *analyste* », a démissionné pour aller à l'école de droit en 1977, a atterri à la Maison Blanche de Reagan, puis à la Maison Blanche de Bush où il a mené des opérations de nettoyage du désordre persistant de l'Iran-Contra, pour finalement devenir procureur général des États-Unis en 1991. Entre 1994 et 2019, il a amassé une fortune personnelle dans le domaine du droit centré sur les blobs, devenant procureur général une deuxième fois en 2019, sous la direction de M. Trump, qu'il a assidûment poignardé dans le dos, les fesses et le foie pendant son mandat.

Il est désormais de notoriété publique que Donald Trump a fréquenté Jeffrey Epstein à différents moments de sa vie. Dans son rôle de magnat de l'immobilier new-yorkais, M. Trump n'était qu'un papillon de plus dans la vaste collection d'Epstein. Il admet avoir pris l'avion du tristement célèbre Epstein, mais il a déclaré qu'il ne l'avait fait que pour se faire conduire quelque part. M. Trump s'est ensuite disputé avec Epstein, allant même jusqu'à le bannir du club Mar-a-Lago. (Le rôle d'Epstein en tant que proxénète de haut vol était connu au début des années 2000, bien que sa culpabilité juridique ait été soigneusement minimisée par le ministère de la Justice de Barack Obama).

À la lumière de tout cela, il semble que M. Trump n'ait aucune réserve ces jours-ci à divulguer tout ce qui se cache dans les dossiers de blob sur ces affaires louches. Bien sûr, il est un peu difficile de croire que les agents de blob ne se sont pas débarrassés des preuves bien avant le 20 janvier. D'autres dénonciateurs affirment que des agents du FBI ont « *travaillé jour et nuit* » pour détruire des fichiers sur des serveurs « *autonomes* » du FBI dans les jours précédant l'arrivée de Kash Patel dans les locaux.

Alors que je termine le post d'aujourd'hui à 8 h 02 du matin, quelque chose de nouveau aurait dû atterrir sur le bureau de Pam Bondi à la place de cette boule de poils de trois cents kilos. Pas un mot encore. Aucun suspect n'a

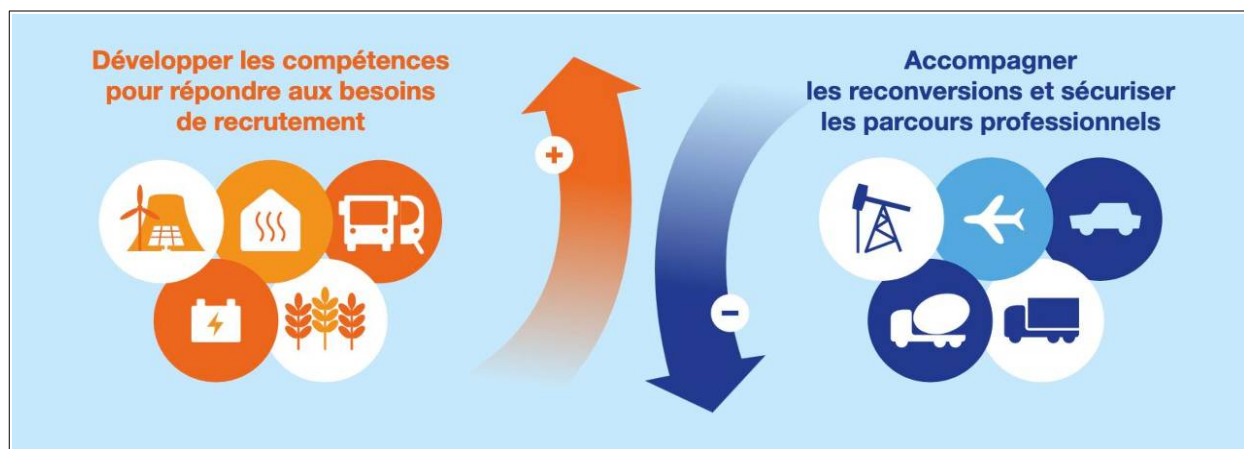
été emmené hors du SDNY ou du bureau du FBI de New York. Et, bien sûr, dans le *New York Times*, il y a à peine une mention des agissements d'Epstein hier. Une longue journée de travail nous attend. Restez à l'écoute.

▲ [RETOUR](#) ▲



LE COIN A JEAN-MARC JANCOVICI

Former les actifs pour la transition écologique



Quand on compare les métiers que nous exerçons aujourd'hui aux métiers qui existaient avant l'avènement des combustibles fossiles, il n'y a que deux catégories :

- les métiers qui existaient déjà à l'époque, mais que nous exerçons de manière complètement différente, ou dont les effectifs sont passés de marginaux à importants,
- les métiers qui n'existaient pas à l'époque, et qui sont apparus avec le charbon, le pétrole et le gaz

Dans la première catégorie, on va par exemple trouver :

- **agriculteur** (que l'on appelait alors paysan), mais entre faucher le blé à la main, conduire le cheval attelé à une charrue, et stocker le foin dans la grange, et désormais conduire des tracteurs ou piloter le robot de traite à distance, les modalités ne sont plus du tout les mêmes

- **marin**, mais entre hisser les voiles et regarder l'écran radar d'un bateau sous pilote, on ne parle pas exactement des mêmes gestes ni mêmes compétences
- et encore **ouvrier dans une mine, constructeur de maisons, ou ouvrier dans la confection**, mais à nouveau les gestes ne sont pas du tout comparables.

Fans de la seconde catégorie, on va trouver l'essentiel des ouvriers à l'usine, les employés de bureau (de l'agent d'accueil en mairie à l'ingénieur travaillant sur ordinateur), les conducteurs de bus et de camions, l'essentiel des gens travaillant dans culture, l'essentiel du personnel soignant, et j'en passe.

Cela signifie que, **dans un monde qui n'aura plus de combustibles fossiles, la totalité des métiers va être impactés.** Les emplois d'aujourd'hui vont soit disparaître (mineur de charbon par exemple), soit voir leurs effectifs fortement varier, soit être exercés demain d'une manière radicalement différente.

Et, bien sûr, de nouveaux emplois vont peut-être apparaître, qui n'existent pas - ou pas de manière significative aujourd'hui.

Comme la transition que nous appelons de nos vœux doit prendre place en moins longtemps qu'une vie d'être humain, il ne va pas être suffisant d'attendre le renouvellement des générations pour gérer cette évolution des métiers. Il va aussi falloir massivement reconvertir ou faire évoluer - donc former - les gens en activité.

Hier soir, le Shift Project a présenté ses propositions pour faire évoluer la formation continue dans ce contexte : <https://lnkd.in/eUAYyK2N>

Les chiffres peuvent donner le tournis, mais une chose est sûre : **sans organiser la création des compétences dont nous aurons besoin pour cette transition, il n'y aura pas de transition.** Nous nous en sommes rendus compte dans le passé dans la rénovation du bâti, par exemple, et ce n'est qu'un exemple parmi de nombreux autres.

Dans notre pays d'ingénieurs, nous avons souvent tendance à penser qu'avec de la technologie et des milliards nous allons résoudre tous les problèmes. Il ne faut pas oublier que sans individus correctement formés pour faire, aucun plan de transition ne prendra place.



Armées et changements climatiques



Après les avions civils, les avions militaires ! Alors que les circonstances poussent l'Europe à s'intéresser d'un peu plus près à sa propre défense, une question se pose nécessairement : que signifie assurer la sécurité extérieure d'un pays à l'heure du changement climatique et de la décrue pétrolière ? Tel était le sujet du podcast "Sur le Front Climatique" auquel je suis allé participer récemment : https://lnkd.in/eHhQze_a

On pourrait se dire que cette question est tout sauf "humaniste". Lutter contre la dérive climatique, c'est souhaiter un monde plus pacifié, donc moins belliqueux, et donc quand on est "militant du climat", la dernière chose dont on doit se préoccuper est de la manière dont on va se battre.

Mais on se souviendra du vieil adage romain : si tu veux la paix, prépare la guerre. Tant qu'à avoir une armée, autant qu'elle reste crédible dans les circonstances que nous allons rencontrer !

Et, dans le domaine militaire comme dans beaucoup d'autres, le pas de temps se compte en décennies : c'est par exemple la durée de vie d'un avion de combat, entre le début de sa conception et la fin de son déploiement, ou encore la durée de vie d'un programme de bâtiment dans la marine.

Or, à l'échelle de la décennie, beaucoup de choses vont changer en matière de climat et d'énergie.

Commençons par le premier point : la dérive du climat va impacter à la fois les motifs de conflit (par exemple la conquête de terres agricoles quand les siennes ne produisent plus assez), et les théâtres d'opération (on ne se battra pas au même endroit, ou pas dans les mêmes conditions).

Sur le deuxième, la décrue pétrolière, choisie ou subie, va modifier la possibilité d'opérer les moyens de combat, mais aussi la base industrielle dont nos chars, avions, bateaux et moyens logistiques sont issus.

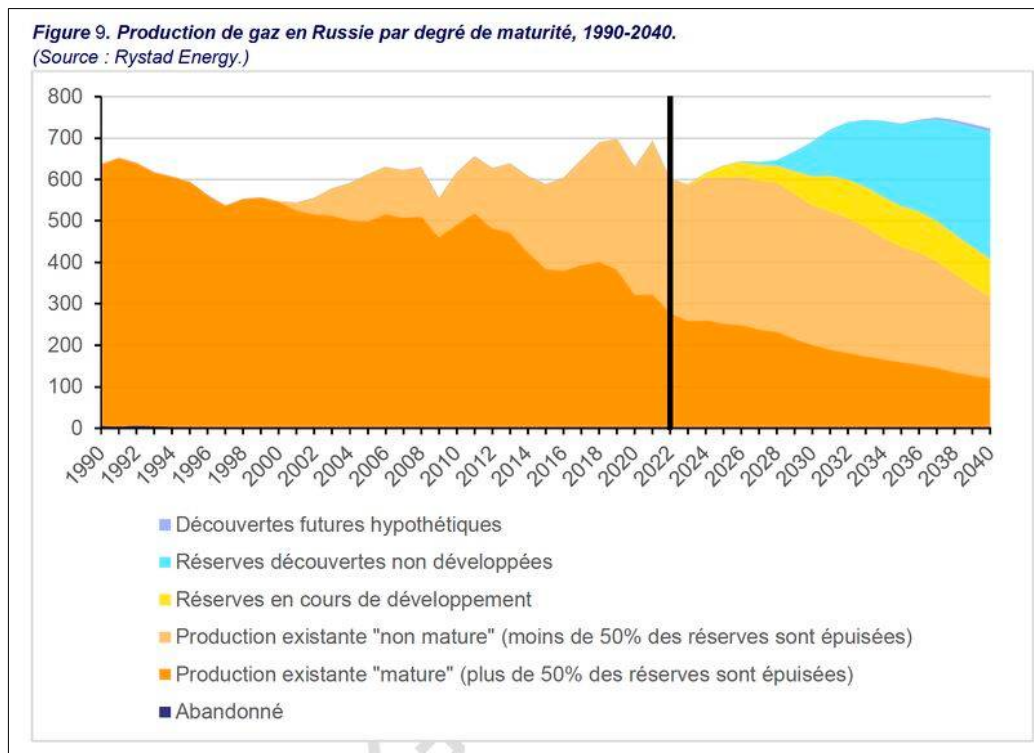
Si plus aucun constructeur de voitures ou de camions ne fait de moteurs thermiques, où seront les acteurs industriels capables de faire un véhicule blindé apte au combat, sachant que sur le champ de bataille il n'y a pas beaucoup de bornes de recharge pour passer à l'électrique ?

La "transition", pour les armées, n'est que marginalement mettre des panneaux solaires sur les toits des casernes, ou chauffer ces dernières avec des pompes à chaleur. Il faut le faire bien sûr, mais c'est la partie facile.

La partie difficile, cela va être de répondre aux questions ci-dessus. Et l'actualité nous rappelle que, malheureusement, nous n'y échapperons pas.

• • •

L'hypothèse d'un retour en masse du gaz russe gagne des partisans en Europe



Si l'Ukraine et la Russie arrêtent de se battre, allons nous recommencer à importer du gaz russe ? C'est ce qu'envisagent un certain nombre d'acteurs industriels européens, relate Les Echos dans un article : <http://t.ly/qLwXm>

Pourquoi revenir se fournir chez nos voisins de l'Est ? Pour deux raisons : quantité et prix. Lorsque nous avons décidé (nous les Européens) de cesser nos importations de gaz issu de Russie, ce dernier représentait 40% de l'approvisionnement de l'Union.

Ce pourcentage n'est pas devenu nul : il est encore de 14%, dont la majorité arrive sous forme de GNL (Nordstream a été détruit et le gazoduc ukrainien n'est plus utilisé). Une bonne partie des pays qui nous approvisionnent sont en déclin, et il n'est pas si simple de trouver des approvisionnements alternatifs.

Le gaz peut être acheminé de deux manières : par gazoduc, ou sous forme liquéfiée. La première est la plus économique et la plus simple, mais elle suppose... un gazoduc, et donc un pays producteur situé sur le même continent.

Et on ne peut pas déplacer le gazoduc pour se fournir auprès d'un autre pays ! Impossible d'hélicopter le gazoduc nous reliant aux Russes pour l'utiliser avec l'Iran ou le Qatar.

Reste donc le gaz liquéfié. Mais pour accroître rapidement les importations, il faut qu'en face il y ait une production de gaz croissante (sinon nous devons "chasser" des clients existants), des trains de liquéfaction, et des méthaniers, et il faut le temps et les moyens pour construire tout cela.

Ceci explique donc cela : le plus simple techniquement, et le plus économique, après l'arrêt du conflit, serait d(e)rouvrir les vannes des gazoducs existants entre le pays de Poutine et l'Europe.

Mais pour combien de temps ? Car l'Europe doit se décarboner, et le gaz est une énergie fossile. "Relancer" l'industrie européenne en utilisant du gaz, c'est créer un "lock-in fossile" dont on ne se sortira pas facilement de manière volontaire (les volumes de biogaz ne sont pas du tout à la mesure).

Par ailleurs, même sans se soucier du climat, le gaz est une énergie épuisable. Les perspectives actuelles de production de gaz en Russie (graphique ci-dessous, source Rystad Energy, repris par le Shift Project dans son travail sur la sécurité d'approvisionnement en gaz en Europe : <http://t.ly/82XYL>) concluent à une stabilité de la production pour les 15 ans à venir.

Mais 15 ans, c'est beaucoup moins que la durée de vie d'un complexe industriel. Les plates-formes chimiques lourdes existent depuis bien plus longtemps que cela, et si on les "relance" avec du gaz il faut être sûr d'avoir de quoi les faire tourner pour plus longtemps que 15 ans.

Revenir chez les russes permettrait donc de gagner un peu de temps, et par ailleurs de recréer des échanges avec un pays avec qui il vaut mieux ça que le risque de conflit. Mais au prix d'un lock-in fossile qui ne pourra pourtant pas durer, et d'une "realpolitik" compliquée à justifier après avoir tant critiqué ce pays. Bienvenue dans le monde compliqué !

• • •

Chaleur croissante, écoles en difficulté : Comment le changement climatique remodèle l'éducation



Il fut un temps où les combustibles fossiles ont permis de nous envoyer à l'école. Dans une publicité datant du début du 20^e siècle, le fabricant de tracteurs Case faisait ainsi l'argumentaire de son engin motorisé agricole : "Avec l'aide d'un tracteur au kérosène Case, il est possible pour un seul homme d'abattre plus de travail, dans un temps donné, qu'un bon ouvrier et un garçon travailleur, avec l'aide de chevaux. En investissant dans un équipement Case maintenant, votre garçon peut aller à l'école sans interruption, et le travail du printemps ne souffrira pas de son absence".

Mais, désormais, il est possible que ces mêmes combustibles fossiles nous empêchent d'y aller. Aux Philippines, la presse se fait l'écho de perturbations de l'enseignement du à des chaleurs excessives, obligeant les élèves à ne plus venir à l'école et à suivre les cours à distance... quand ils le peuvent : <https://t.ly/fX17x>

Selon l'Unicef, en 2024 ce sont 250 millions d'élèves qui ont vu leur scolarité perturbée par des "accidents climatiques" : <https://t.ly/gA3Uz>

Ce sont surtout des pays d'Asie du Sud Est qui sont concernés, et lorsque la cause est un phénomène extrême (ouragan ou inondation), les dommages aux infrastructures peuvent empêcher la scolarité pendant des mois.

Ne plus pouvoir assurer le bon fonctionnement du système scolaire peut avoir des impacts potentiellement très significatifs à terme sur les institutions, et ce n'est pourtant pas ce à quoi nous allons penser en premier en matière de "dommages climatiques".

En effet, les dommages le plus souvent évoqués en ce qui concerne le réchauffement climatique sont matériels, directs, à court terme, et individualisés. Ce sont des maisons qui se fissurent, une récolte qui a été mauvaise, un ouragan qui passe, une inondation spectaculaire. On parle de morts et d'euros de dommages, mais jamais de conséquences rémanentes à long terme.

Dans un monde à l'énergie abondante, ces événements ne permettent pas de toucher du doigt ce que cela peut donner quand ils vont se cumuler, avec par ailleurs une impossibilité matérielle de les compenser lors de leur survenance.

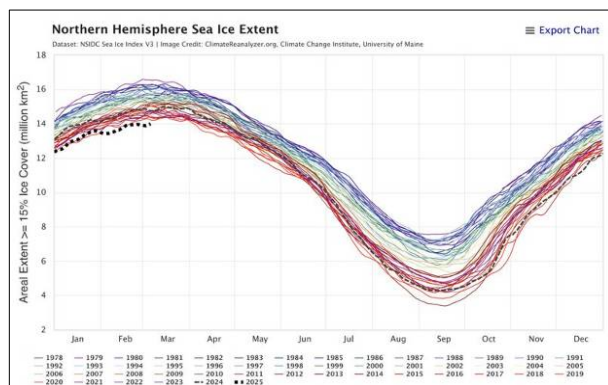
Il est évident que, à terme, nous n'allons pas avoir qu'un problème d'assurance des maisons en bord de mer. Si ce n'était que cela, ça ne serait pas grave. Du reste, le défaut d'assurance sur le littoral existe déjà aux USA, et ce n'est pas suffisant pour les détourner du trumpisme !

Le réchauffement climatique va aussi - et surtout - finir par obérer le fonctionnement des institutions, la liberté de mouvement, ou le cadre de vie, qui ne se laissent pas convertir en euros de manière simple, alors que les fonctions de dommage dans les modèles se terminent toujours en euros. Combien d'euros vaut notre liberté ou la paix ?

Certes les Philippines c'est loin pour les Européens. Mais, si déjà les émissions empêchent les enfants d'aller à l'école, les adultes d'aujourd'hui ne doivent-ils pas se sentir un peu plus concernés par ce qui nous menace demain ?

• • •

La banquise arctique est en train de passer par son maximum de l'année



Trump ou pas Trump, la banquise arctique est en train de passer par son maximum de l'année. Nous sommes au sortir de l'hiver, l'insolation a été minimale, et il a fait froid, donc l'eau de mer superficielle a gelé et s'est transformée en glace.

En faisant cela, l'eau qui gèle expulse une partie de son sel. Sous la banquise apparaît donc une eau plus salée que l'eau de mer "normale", et par ailleurs particulièrement froide puisque c'est l'hiver.

Cette eau très froide et très salée est particulièrement dense, car et l'augmentation de la salinité et la baisse de la température augmentent la densité de l'eau. Cette eau particulièrement dense coule alors vers les profondeurs.

Le mécanisme décrit ci-dessus est l'un des "moteurs" de la circulation océanique qui prend place dans l'Atlantique Nord, qui s'appelle la Dérive Nord Atlantique (et que nous appelons improprement le Gulf Stream, ce dernier étant "juste" la partie qui se trouve dans le Golfe du Mexique).

Sur le graphique ci-dessous on voit que le maximum de la banquise est actuellement un minimum historique. Moins de banquise qui se forme, c'est donc moins d'eau très salée en surface qui coulera ensuite vers les profondeurs, et un premier affaiblissement de la "pompe aspirante" de la Dérive Nord Atlantique.

C'est aussi une surface très réfléchissante (la glace) qui est remplacée par une surface bien plus absorbante des rayons du soleil (l'eau océanique), et donc un réchauffement supplémentaire de l'Océan Arctique de surface. Or une eau plus chaude est aussi moins dense, et cela fait une deuxième raison de ralentir la plongée des eaux et ensuite la Dérive Nord Atlantique.

Ce réchauffement local renforcé va aussi accélérer la fonte de la calotte Groenlandaise (qui fond déjà), avec deux effets :

- de l'eau douce (donc moins dense que l'eau de mer) qui arrive en surface, affaiblissant encore plus la plongée des eaux évoquée ci-dessus
- une accélération de la hausse du niveau de la mer partout dans le monde.

Moins de banquise ne va donc pas faire de mal qu'aux ours polaires et aux phoques. Cela va avoir des répercussions partout dans le monde, et y compris sur nos côtes : avec 1 mètre d'élévation du niveau de l'eau, les submersions marines (phénomènes de type Xynthia) vont devenir 50 à 100 fois plus fréquentes sur une partie du littoral atlantique.

Un ralentissement de la Dérive Nord Atlantique (laquelle s'est déjà totalement arrêtée à plusieurs reprises durant les 20.000 dernières années) peut aussi conduire à une modification d'ampleur du climat européen. La notion "d'adaptation" peut trouver ses limites devant ce genre d'évolution... même s'il faut tout faire pour essayer de limiter les dégâts.

Quand la menace est palpable les milliards pleuvent. Nous l'avons vu avec la crise des subprimes et nous le voyons actuellement pour la défense. Pourquoi est-il si difficile de faire pareil avec la menace climatique ?

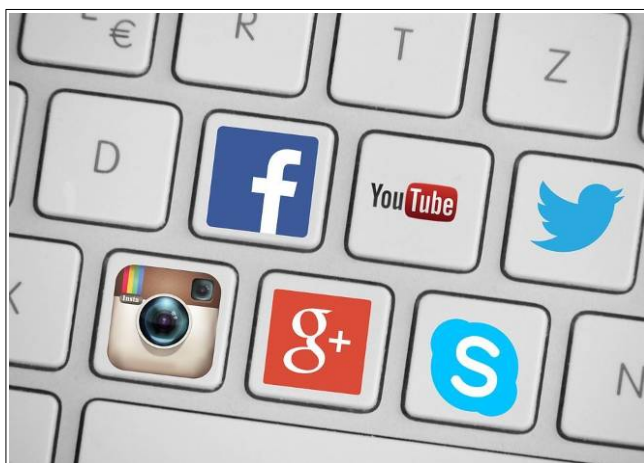
NB : source du graphique en commentaire

▲ [RETOUR](#) ▲



.Bourses. Les 7 Magnifiques chutent en bourse, Tesla s'effondre et perd plus de 50 % !

par Charles Sannat | 11 Mars 2025



Le 17 décembre dernier le cours de l'action Tesla culminait à un plus de 488,5 dollars. Au moment où j'écris ces lignes, le cours dévise encore de plus de 12 % et ne vaut plus que 212 \$. La valeur boursière de l'entreprise Tesla a été plus que divisée par deux en moins de 3 mois passant de 1 540 milliards de dollars à 733 milliards de dollars seulement.

Il faut dire que Tesla affronte des vents contraires assez violents et les ventes sont en baisse de 26 % sur un an. Si le rôle au DOGE d'Elon Musk peut effrayer certains de ses clients avec des appels au boycott ce n'est sans doute pas la principale raison de la chute des ventes. Si Tesla est toujours le leader mondial de la voiture électrique, comme pour les constructeurs traditionnels un changement de gamme entraîne l'attentisme des acheteurs qui veulent les nouveaux modèles comme la nouvelle version de son SUV star, le Model Y.

Il ne faut pas non plus oublier une concurrence accrue (notamment chinoise) avec une avalanche de modèles électriques de la part de ses concurrents y compris les constructeurs historiques.

Mais cette chute boursière ne concerne pas que Tesla mais plus largement toutes les valeurs technologiques américaines qui sont dans la tourmente. C'est le cas pour ce que l'on appelle les « Sept Magnifiques », le surnom donné aux grands noms du secteur technologique à Wall Street dont Tesla fait partie. Alphabet, Amazon, Meta,

Apple, Microsoft, Nvidia sont toutes orientées sensiblement à la baisse sur fond de craintes de guerre commerciale et de peur sur les bénéfices et la santé de l'économie américaine.



Nouveau “shutdown” et risque de paralysie budgétaire aux États-Unis

par Charles Sannat | 11 Mar 2025

Shutdown 8... le retour du come-back !

Et voilà c'est reparti, sauf que cette fois les positions sont tellement tranchées et polarisées que les Démocrates risquent de vouloir “planter” Trump et son administration, ne reculant devant rien, surtout que les prochaines élections sont dans longtemps. Les Américains auraient donc potentiellement le temps d'oublier la responsabilité éventuelle des Démocrates.

La tentation du pire n'a jamais été aussi probable tant les Démocrates rêvent de faire échouer Trump.

“Trois mois après leur dernier mélodrame budgétaire, les États-Unis se retrouvent à nouveau face à la perspective d'une paralysie de l'État fédéral, tandis que Donald Trump exhorte le Congrès à adopter un texte avant vendredi soir pour éviter cette situation impopulaire.

“Nous verrons bien, mais ça pourrait se produire”, a déclaré le président américain dimanche à bord d'Air Force One, à propos de la possibilité de voir l'État fédéral à court de financement dans la nuit de vendredi à samedi.

Une situation qui provoquerait donc la paralysie budgétaire de l'État fédéral, le fameux “shutdown”. Des centaines de milliers de fonctionnaires se trouveraient alors au chômage technique, sans paie avant une résolution de la situation, tandis que le trafic aérien serait perturbé, ou que le versement de certaines aides alimentaires aux familles à bas revenus serait affecté.

En raison du caractère toujours impopulaire d'un “shutdown”, Donald Trump souhaite éviter un tel risque.

Il se souvient sûrement que lors de son premier passage à la Maison Blanche, un litige avec les démocrates sur le financement de la construction de son mur à la frontière avec le Mexique avait provoqué une paralysie partielle de l'État fédéral pendant 35 jours.

Le Républicain a donc apporté son soutien à la proposition budgétaire, présentée samedi, pour financer l'État fédéral jusqu'en septembre. Une nouvelle mesure temporaire qui donnerait une plus grande marge de manœuvre en vue de l'adoption d'un budget plus conséquent dans les mois à venir — avec notamment le financement de certaines de ses mesures phares, comme son programme d'expulsions de migrants.

Les Républicains au Congrès *“ont concocté, au vu des circonstances, un très bon texte de financement”*, a écrit le président sur sa plateforme Truth Social samedi, appelant tous les parlementaires républicains à voter en sa faveur.

Mais la fine majorité dont les Républicains disposent à la Chambre des représentants pourrait compliquer la tâche.

Son président, le “speaker” Mike Johnson, sait qu'il ne peut pas se permettre de perdre plus d'une poignée de voix. Mais certains élus conservateurs, tenants de l'orthodoxie budgétaire, s'opposent traditionnellement à ces textes budgétaires temporaires, arguant qu'ils ne font qu'aggraver la dette des États-Unis.

“Nous devons rester UNIS – PAS DE DISSIDENCE”, a exhorté samedi Donald Trump.

L'opposition démocrate a déjà affirmé de son côté qu'elle s'opposerait au texte, dans un contexte de coupes claires dans les services publics, sous l'égide d'Elon Musk.

“Les Démocrates vont faire tout ce qu'ils peuvent pour paralyser notre gouvernement”, a accusé Donald Trump samedi.

Le chef de la minorité démocrate à la Chambre des représentants, Hakeem Jeffries, a affirmé de son côté que les Républicains étaient “**déterminés à paralyser le gouvernement et faire s'écrouler l'économie**”.

A ce jeu de poker menteur, reste à voir qui les électeurs blâmeront si vendredi soir les États-Unis se trouvent effectivement en situation de paralysie.



„Grand Emprunt ou Grande Spoliation? That-is the question ! »

Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Haaa....

Ils viennent d'avoir une grande idée !

Qui me demanderez-vous en connaissant déjà au fond de vous la réponse !

Les mamamouchis bien évidemment.

Je ne vais pas me lancer dans l'histoire des grands emprunts allant d'obligatoires à **volontaires d'office** en passant par la carotte fiscale (la fameuse), il y a eu depuis la Révolution française pour financer notre État.

Ce qui est intéressant ce sont les motifs et les raisons de ces emprunts.

Généralement c'est pour financer nos guerres qui vident nos caisses encore plus rapidement que d'habitude.

Parfois c'est pour faire un plan de relance parce que c'est la crise économique.

En réalité, quand le pays fait un grand emprunt c'est rarement une bonne nouvelle et dans le cas qui nous occupe le mobile du crime est assez simple à comprendre.

Les caisses sont vides. Tellement vides que le déficit est considérable.

Il va donc falloir des sous.

Beaucoup de sous.

Le problème c'est que les agences de notations viennent de nous mettre sous perspectives négatives et nous allons voir notre note dégradée et changer de catégorie.

Beaucoup de fonds communs de placement vont devoir vendre la dette française qui ne sera plus d'assez bonne qualité. Les taux de marché monteront même si la BCE baisse ses taux directeurs tant qu'elle n'intervient pas pour racheter la dette française sur les marchés.

Alors l'État va prendre les devants de plusieurs façons.

1/ Drainer l'épargne des Français vers l'État en obligeant réglementairement et juridiquement les banques et compagnies d'assurance-vie à prêter plus à l'État au nom de la guerre. En réalité c'est au nom de la débâcle financière du pays et de la dégradation du pays.

2/ Créer des produits de placements "attractifs" sans doute pas par le taux de rendement mais par la carotte fiscale genre après le Livret A il pourrait y avoir un Livret D pour "défense" évidemment défiscalisé.

3/ Si cela n'est pas suffisant, il y aura un grand emprunt de 50 à 100 milliards d'euros à 3 % net de fiscalité également. Et hop le tour sera joué.

Notre Mozart de la finance aura mis la main sur une partie du bas de laine des français. Il aura gagné un peu de temps.

Ho, pas grand chose. **Seulement une année, car la débâcle et l'effondrement ont déjà commencé.** Je vous dirais tout dans le dossier stratégies du mois de mars.

La bonne nouvelle c'est que tous les grands emprunts récents ont été remboursés par l'État (même si c'était en monnaie de singe le plus souvent).

La mauvaise nouvelle c'est que les performances passées ne préjugent pas des performances futures !!

▲ [RETOUR](#) ▲

.C'est aux États-Unis que la guerre des taxes douanières de Trump fera le plus grand tort

Par [Moon of Alabama](#) – Le 6 mars 2025



Le président Donald Trump semble croire qu'appliquer des droits de douane pourra contribuer à ramener l'industrie manufacturière aux États-Unis.

Jusqu'à présent, les droits de douane de Trump ont visé quatre cibles : les pays voisins des États-Unis, à savoir le Canada et le Mexique, la Chine et, bientôt, l'Union européenne.

Au cours de son premier mandat, Trump avait négocié l'U.S.M.C.A. avec le Mexique et le Canada, une zone de libre-échange couvrant les États-Unis et leurs voisins. Il tente aujourd'hui d'en changer les règles. Mais la manière dont il le fait est incohérente.

Le 21 janvier, Trump a promis d'appliquer des droits de douane sur le Canada et le Mexique. Le 1er février, il les a annoncés. Trois jours plus tard, il a retardé la mise en œuvre de ces droits de douane. Le 27 février, il déclarait que les droits de douane entreraient en vigueur le 4 mars. Le 5 mars, il a de nouveau été contraint à faire marche arrière (archivé) :

Le président Trump a déclaré mercredi qu'il suspendrait pendant un mois les droits de douane sur les voitures entrant aux États-Unis, en provenance du Canada et du Mexique, après que les droits de douane de 25 % qu'il avait imposés la veille aux partenaires commerciaux les plus proches des États-Unis ont ébranlé les marchés boursiers et suscité une forte résistance de la part de l'industrie.

Karoline Leavitt, la secrétaire de presse de la Maison Blanche, a lu une déclaration de Trump, mercredi, indiquant que la Maison Blanche s'était entretenue avec les trois plus grands constructeurs automobiles et qu'une exemption d'un mois serait accordée aux voitures entrant aux États-Unis par le biais de l'accord États-Unis-Mexique-Canada.

Une exemption d'un mois est une plaisanterie. Il faut des années pour transférer la production de pièces d'un pays à l'autre. Des centaines d'entreprises au Mexique, au Canada et aux États-Unis fabriquent la myriade de pièces qui entrent dans la composition d'une voiture. Il s'agit d'une industrie totalement intégrée dont la mise en place a pris des années.

Les constructeurs automobiles américains étaient convaincus que l'U.S.M.C.A. tiendrait bon. Si les droits de douane sont appliqués prochainement, ils devront augmenter leurs prix dans des proportions considérables ou arrêter leur production.

Les droits de douane imposés par Trump en Amérique du Nord peuvent en grande partie être considérés comme une méthode de pression visant à obtenir de précieuses concessions de la part des pays voisins. Ils font partie d'un plan de négociation et il est peu probable qu'ils constituent un problème à long terme.

En revanche, les droits de douane imposés par Trump à la Chine sont d'une autre nature. L'administration Trump considère la Chine comme un ennemi stratégique et aimerait lui nuire gravement. Mais la Chine [est capable de riposter \(archivé\)](#) :

Quelques minutes après l'entrée en vigueur des derniers droits de douane du président Trump, le gouvernement chinois a déclaré mardi qu'il imposait ses propres droits de douane sur les produits alimentaires importés des États-Unis, et arrêtera de vendre à 15 entreprises américaines.

Le ministère chinois des finances a imposé des droits de douane de 15 % sur les importations de poulet, de blé, de maïs et de coton américains et des droits de douane de 10 % sur d'autres produits alimentaires, allant du soja aux produits laitiers. En outre, le ministère du commerce a déclaré que 15 entreprises américaines ne seraient plus autorisées à acheter des produits en provenance de Chine, sauf autorisation spéciale, notamment Skydio, le plus grand fabricant américain de drones et un fournisseur de l'armée américaine.

Lou Qinjian, porte-parole de l'Assemblée populaire nationale de Chine, a reproché aux États-Unis de **violer les règles de libre-échange de l'Organisation mondiale du commerce**. « En imposant des droits de douane unilatéraux, les États-Unis ont violé les règles de l'OMC et perturbé la sécurité et la stabilité des chaînes industrielles et d'approvisionnement mondiales », a-t-il déclaré.

Trump affirme que les droits de douane imposés à la Chine sont nécessaires pour mettre fin à l'importation illégale de fentanyl, un opioïde synthétique qui crée une forte dépendance et qui est largement utilisé aux États-Unis.

La Chine rétorque qu'elle a déjà mis en place [des contrôles stricts](#) sur le fentanyl et ses précurseurs chimiques. Elle ne peut être tenue pour responsable d'un problème [qui n'existe qu'aux États-Unis](#) :

La raison pour laquelle le problème du fentanyl est si grave aux États-Unis n'a jamais été externe ; elle n'a rien à voir avec la Chine, qui interdit strictement les drogues. Le fentanyl illicite a commencé à pénétrer le marché américain dès les années 1980. Plus tard, les médias ont révélé que les sociétés pharmaceutiques américaines avaient dissimulé les propriétés addictives des opioïdes synthétiques et que les médecins prescrivaient trop d'analgésiques, ce qui a entraîné une dépendance généralisée chez les patients. Les statistiques montrent qu'avec 5 % de la population mondiale, les États-Unis consomment 80 % des opioïdes du monde, mais qu'ils n'ont toujours pas inscrit les substances apparentées au fentanyl dans une liste permanente. La demande presque anormale a stimulé le développement du marché illégal du fentanyl, contribuant fondamentalement à la prolifération du fentanyl aux États-Unis.

Le *Global Times* souligne les causes sociales de la toxicomanie :

L'absence de gouvernance sociale aux États-Unis a exacerbé le problème de la drogue. Le vice-président américain JD Vance a décrit une situation similaire dans son autobiographie. De nombreuses familles à faibles revenus vivent dans des environnements communautaires chaotiques, avec un manque d'éducation et de supervision. De ce fait, de nombreux enfants vivent dans des conditions défavorables de toxicomanie et de trafic, formant un cercle vicieux difficile à briser.

Le porte-parole du gouvernement chinois [promet de riposter](#) :

L'intimidation ne nous fait pas peur. La pression, la coercition ou les menaces ne sont pas la bonne façon de traiter avec la Chine. Quiconque exerce une pression maximale sur la Chine choisit la mauvaise personne et fait un mauvais calcul. Si les États-Unis veulent vraiment résoudre le problème du fentanyl, la bonne chose à faire est de consulter la Chine en la traitant d'égal à égal.

Si les États-Unis veulent la guerre, qu'il s'agisse d'une guerre tarifaire, d'une guerre commerciale ou de tout autre type de guerre, nous sommes prêts à nous battre jusqu'au bout.

Un tel langage de la part de la Chine est loin d'être habituel. Il semble donc peu probable qu'un compromis soit bientôt trouvé entre les États-Unis et la Chine.

En ce qui concerne l'Europe, les États-Unis affirment qu'ils importent plus de biens de l'Europe qu'ils ne peuvent en exporter. C'est vrai, mais cela ne couvre pas toute l'étendue des relations économiques. Les États-Unis exportent beaucoup plus de services (par exemple des logiciels) vers l'Europe que l'Europe n'en exporte vers les États-Unis. Si les États-Unis insistent pour imposer des droits de douane sur les produits européens, l'UE peut riposter en ajoutant un droit de douane sur tous les services américains. Le résultat serait, en théorie, un match nul.

Les droits de douane sont toutefois dangereux. Ils faussent les marchés et [entraînent des coûts importants](#) pour tous les participants. Ce sont les consommateurs américains qui en pâtiront le plus :

Tous les droits de douane prévus porteront le taux des droits de douane américains à plus de 20 % en quelques semaines seulement, soit le taux le plus élevé depuis l'avant-Première Guerre mondiale. Comme le souligne Joseph Politano, le coût de ces mesures est énorme, puisqu'il couvre 1 300 milliards de dollars d'importations américaines, soit environ 42 % de l'ensemble des marchandises importées aux États-Unis, ce qui représente la plus forte augmentation des droits de douane depuis la tristement célèbre loi Smoot-Hawley d'il y a près d'un siècle.

...

Le coût total de ces droits de douane s'élèverait à 160 milliards de dollars, les consommateurs et les entreprises américaines payant davantage pour leurs achats de produits importés, et ce n'est pas fini. Les mesures prises mardi par Trump ne représentent que 40 % des mesures qu'il a proposées. Si la prochaine série de mesures est mise en œuvre, le coût des importations s'élèvera à plus de 600 milliards de dollars, soit 1,6 % du PIB.

...

La Chambre de commerce internationale des États-Unis est si inquiète qu'elle estime que l'économie mondiale pourrait être confrontée à un krach similaire à la Grande Dépression des années 1930, à moins que Trump ne revienne sur ses projets. « Notre profonde inquiétude est que cela pourrait être le début d'une spirale descendante qui nous placerait en situation de guerre commerciale digne des années 1930 », a déclaré Andrew Wilson, secrétaire général adjoint de la CCI. Les mesures de Trump pourraient donc aller bien au-delà d'une « petite perturbation ».

Moon of Alabama

▲ [RETOUR](#) ▲

« La Trumpcession. Et si Trump déclençait une récession ? »

par Charles Sannat | 10 Mars 2025



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Pour tous nos abonnés et lecteurs de la dernière zone qui rentrent de vacances, votre dossier Stratégie “Yalta 2.0 et si Trump déclençait le grand Reset avec la Russie et la Chine” est en ligne dans vos espaces lecteurs ici. 37 pages pour vous analyser et vous expliquer la différence entre le Nouvel Ordre Mondial Mondialiste et le Nouvel Ordre Mondial Souverainiste et les conséquences très différentes. Pour vous abonner et accéder directement à ce dossier et aux 120 dossiers déjà publiés tous les renseignements se trouvent ici.

Parlons maintenant de Donald. Donald Trump bien évidemment, pas le neveu de l'Oncle Picsou. Voici le titre de cet article de 20 Minutes sur lequel je souhaitais revenir (source ici)

États-Unis : Vers une période de récession ? Trump « déteste prédire les choses comme ça »

“Donald Trump craint-il l'effet boomerang ? Le président des États-Unis est resté très flou lorsqu'une journaliste de Fox News lui a demandé lors d'un entretien diffusé ce dimanche s'il s'attendait à une récession aux États-Unis. « Je déteste prédire les choses comme ça », a rétorqué le président américain. « Il y a une période de transition », a avoué dans la foulée le milliardaire républicain.

Avec son retour au pouvoir, plusieurs experts craignent une récession aux États-Unis, soit un recul du Produit intérieur brut (PIB) sur au moins deux trimestres consécutifs. En quelques semaines, Donald Trump a relevé par à-coups les taxes sur les importations aux États-Unis, avant de faire marche arrière sur la plupart des produits et origines.

Compte-t-il donner plus de clarté aux entreprises sur ses futures décisions en matière de droits de douane ? « Vous en aurez beaucoup », a-t-il promis, avant de poursuivre, sibyllin : « *On pourrait augmenter certains droits de douane. Ça dépend. [...] Je ne pense pas qu'on les baissera, mais on pourrait les augmenter.* » Cette valse rend les marchés financiers nerveux et les entreprises ne savent plus sur quel pied danser.

Des économistes des grandes banques américaines ont averti vendredi que « *plus les droits de douane restent en place longtemps, plus le risque de récession augmente* ». Les membres du comité de l'American Bankers Association (ABA) s'inquiètent aussi de l'impact de la politique économique de Donald Trump sur les consommateurs qui, à cause des droits de douane, souffriraient d'une hausse des prix.

Toutefois, si on se base « *sur un scénario dans lequel les nouveaux droits de douane ne resteront pas en vigueur toute l'année 2025* », le risque de récession est faible, selon ces experts.”

*Voilà pour cet article finalement sans trop d'intérêt, même si le sujet lui, mérite que l'on s'y attarde vraiment.

Voici un court extrait de l'intervention de Trump.

Des interruptions de courts termes !



<https://twitter.com/i/status/1898402961803354375>

« Il y aura une interruption à courts termes... Je ne pense pas que ce sera une grande interruption. » « Il y aura des perturbations »...

Trump pourrait ajouter aussi une inflation à court terme et à moyen terme et même à long terme et pour 10 ans.

La raison et les explications sont finalement très simples et assez évidentes.

Ce qui a rendu l'Amérique faible c'est la mondialisation et donc la désindustrialisation. Ce sont les délocalisations des usines américaines en Chine et en Inde.

Rendre l'Amérique Great Again, c'est faire le chemin inverse pour une grande partie. Sans relocaliser les usines de pantalons et de godasses, il s'agit de relocaliser les usines à fortes valeur ajoutée et stratégiques comme l'électronique, les semi-conducteurs etc...

Pour cela il faudra augmenter les droits de douane, forcer les industriels qui ont tant profité de la mondialisation à réaliser un nouveau partage de valeur et à revoir les chaînes de production en incluant les États-Unis.

Cela ne se fera pas sans douleur.

La douleur en économie s'exprime toujours par de l'inflation et des pénuries.

Pourquoi de l'inflation ?

Parce que l'ajustement se fait toujours par les prix.

Pourquoi des pénuries ? Parce que quand l'ajustement par les prix est relativement violent, alors il y a tout simplement absence de produit ou pour certains consommateurs incapacité à les acheter et à suivre l'ajustement par les prix.

Trump ne peut pas le dire comme je vous le dis.

Rendre sa "splendeur" économique à l'Amérique prendra du temps et ne sera pas indolore.

C'est exactement ce qui arrivera à notre pays. Sans doute après **l'effondrement** car nous serons sans doute incapables de faire ce que font les Américains aujourd'hui à savoir résoudre les problèmes avant qu'il ne soit trop tard.

Lorsque l'euro éclatera et il éclatera avec l'Union Européenne, lorsque nous reviendrons à des monnaies nationales ou à plusieurs euros, nous connaîtrons un ajustement violent.

Nous nous en approchons.

L'ajustement va commencer aux États-Unis.

Nous suivrons.

• • •

Des dizaines de milliers d'emplois supprimés d'après le ministre de l'industrie



Allez, je vais commencer par une pointe de taquinerie. Si vous ne connaissiez pas le ministre de l'industrie, et bien voilà que l'occasion se présente avec ces annonces de plans de licenciements majeurs qui se profilent pour les mois qui viennent et qui vont entraîner la suppression sans doute de plusieurs milliers d'emplois.

Il faut dire qu'entre la dissolution, l'inflation qui fait souffrir les porte-monnaies, la guerre en Ukraine qui ruine les finances publiques, les hausses d'impôts et les directives européennes qui détruisent des pans entiers de notre industrie nous nous tirons tellement de balles dans le pied qu'il est même surprenant d'avoir encore des pieds dans lesquels tirer.

Résultat ?

L'effondrement du peu d'industries qu'il nous restaient notamment sous le poids des normes, des règles et du prix délirant de l'énergie.

Merci et au revoir usines, emplois et salaires.

Et tout ce que je vous dis aura un impact très profond sur nos finances publiques puisque moins d'emplois et moins d'usines et plus d'entreprises en faillite, c'est plus de dépenses sociales et moins de recettes fiscales donc un déficit en très large hausse.

Mais on dira... "On pouvait pas prévoir, c'est la faute à la guerre et aux Russes".

Macron est “fou” selon Salvini le n°2 du gouvernement italien.



Je ne suis pas persuadé que Meloni soit opposée aux propos tenus par Matteo Salvini le numéro deux de son gouvernement, mais que pour des raisons diplomatiques elle est bien contente que ce soit Salvini qui exprime ce point de vue partagé tout de même par plus de la moitié de la planète ! Voilà ce qu'en dit le Figaro.

“Le dirigeant italien d’extrême-droite Matteo Salvini, numéro 2 du gouvernement ultraconservateur, a une nouvelle fois qualifié de «fou» vendredi le président français Emmanuel Macron, qu’il accuse de pousser l’Europe à la guerre avec la Russie. Depuis l’invasion de l’Ukraine par la Russie en 2022, Matteo Salvini s’emploie à freiner l’aide militaire de l’Italie à Kiev tout en tentant de faire oublier la proximité passée entre sa formation politique, La Ligue, et le parti de Vladimir Poutine, Russie unie.

Le président français, souvent à l’initiative avec Bruxelles dans le soutien à l’Ukraine, est, avec la présidente de la Commission européenne Ursula von der Leyen, la principale cible des attaques verbales de Matteo Salvini. «Zelensky demande la paix, Trump œuvre pour la paix, Poutine veut la paix» tandis qu’«à Bruxelles et Paris, il y a un fou», a-t-il dit en déplacement à Milan, selon ses propos rapportés par l’agence de presse Ansa. Si l’Italie «veut investir dans sa sécurité nationale», elle n’acceptera «jamais une armée européenne commandée par ce fou de Macron qui parle de guerre nucléaire», a-t-il ajouté.”

Emmanuel Macron a évoqué ces derniers jours la possibilité de faire bénéficier l’Europe du parapluie nucléaire français. Il a précisé jeudi se donner jusqu’à « la fin du semestre » pour voir « s’il y a des coopérations nouvelles qui peuvent voir le jour », au sein de l’Union européenne sur ce sujet. Pour Matteo Salvini, Emmanuel Macron « a un besoin désespéré de donner un sens » aux derniers temps de son second et dernier mandat présidentiel. « Mais qu’il ne le fasse pas à nos dépens ni à ceux de nos enfants ».”

La Chine voudrait que cette guerre cesse.

La Russie aussi.

Les Etats-Unis également.

Seuls quelques pays européens, la France en tête menée par son leader minimo sans enfant (ce qui n’est pas un reproche la vie étant ce qu’elle est pour chacun de nous, mais un appel à une nécessaire retenue de la part de notre chef Chaudard du Palais) qui se verrait bien envoyer ceux des autres se faire exploser les corps par drones dans les tranchées glacées du front de l’Est.

Je vous le redis autrement.

La majorité du monde est pour la paix.

Nous, “ON” nous entraîne vers de la guerre.

Pourquoi ?

Quel est le mobile du crime ?

Et ne venez pas me parler de la crédibilité de la menace russe puisque les mêmes qui nous mettent en garde aujourd’hui contre la menace existentielle que fait peser sur nous la Russie, nous expliquait doctement que l’armée russe était tellement nulle et à l’os qu’ils récupéraient les composants électroniques des machines à laver ukrainiennes.

Ayez de la mémoire pour déjouer la propagande à laquelle nous sommes tous soumis.

Il est donc temps de ressortir cette petite vidéo de la présidente de la Commission Européenne...



« Je ne sais pas si beaucoup de Français sont prêts à mourir pour la France » selon un Général.



Ce qui est assez “drôle” avec la sémantique, c’est que bien souvent, les réponses sont contenues dans les questions elles-mêmes.

Après 40 années de destruction de l’idée même de nation pour faire émerger les Etats-unis d’europe (volontairement en minuscule) nous avons réussi à détruire les nations et Macron a parfaitement réussi sa mission avec un succès incroyable sur la destruction de la France. Le corps préfectoral par exemple ou encore le corps diplomatiques ont été cassés. Ces 7 dernières années, tout ce que se rapproche de l’idée de nation a été combattu par le pouvoir macroniste jusqu’au drapeau français devenant une expression du “fascisme”. Je vous passe les théories du genre, les cellules psychologiques, ou encore l’interdiction de la fessée et les enfants rois à qui l’on ne doit rien dire et qui doivent être protégés de tout. Il faut tout accepter y compris celui qui se sent chèvre ou écureuil, ne pas leur donner trop de travail, les cajoler et leur dire qu’ils font tout très bien même quand c’est nul. D’ailleurs il ne faut plus leur donner des notes aux pauvres chéris tellement c’est traumatisant, un bonhomme content c’est mieux... et puis les dictées, terribles les dictées. Il faut donc donner des notes sur 100 et plus sur 20 comme ça quand il y a 20 fautes on a 80 sur 100 et pas zéro sur 20.

Hahahahahahahahahahahahaha.

Par contre, à 18 ans, il faudra les envoyer mourir sur le front de l’Est.

Hahahahahahaha.

C'est aussi impossible que risible.

Mais comment le président peut-il avoir ce genre de discours quand sa politique est l'inverse depuis 7 ans. Il dirige une nation de ouins-ouins qu'il VEUT ouins-ouins. Mais les ouins-ouins cela ne part pas à la guerre, et l'espérance de vie d'un ouin-ouin dans une tranchée ukrainienne est de l'ordre de la minute. Pas plus. Ne vous imaginez pas que je critique gratuitement les ouins-ouins, j'ai l'honnêteté de dire que par bien des égards j'en suis un également. Ayons tous l'humilité de reconnaître le confort dans lequel nous vivons, bien loin de la rusticité d'une tranchée ukrainienne. Ayons tous l'humilité de ne pas embellir cette guerre qui est une effroyable boucherie.

De manière plus diplomatique que moi c'est ce que vient d'expliquer ce Général. C'est le seul à avoir eu le courage de cette explication et cette expression d'une vérité évidente.

Je vais le dire autrement.

Pour faire la guerre il faut des guerriers.

Pour avoir des guerriers il faut des hommes à la masculinité toxique, pas des émasculés hommes soja papa calme.

Des poilus de 14, pas des imberbes qui s'épilent pour faire joli de 2024.

La réalité c'est moche pour les idéologues qui fantasment des mondes qui n'existent pas.



<https://twitter.com/i/status/1898070229848072506>

▲ [RETOUR](#) ▲

.Les grands hommes sont de retour

Au lieu d'être par, pour et du « peuple », le gouvernement est pris en charge par des élites restreintes et privilégiées qui consacrent toute leur carrière à soutirer richesse et pouvoir aux personnes qu'elles sont censées servir.

Bill Bonner Jeudi 6 mars 2025

Bill Bonner, écrivain de Baltimore, Maryland



Il y aura quelques perturbations, mais cela ne nous dérange pas... tout ce dont nous avons besoin, c'était d'un nouveau président. '

Donald Trump, après avoir devancé George Washington comme meilleur président de l'histoire des États-Unis

Les États-Unis ont eu l'avantage du premier arrivé. Leur déclaration d'indépendance de 1776 a marqué le début de l'ère de la démocratie.

La France a connu un bouleversement plus désordonné en 1789... et est revenue à la domination des grands hommes quelques années plus tard, lorsque Napoléon s'est couronné. Néanmoins, la démocratie a été la principale tendance politique des XIXe et XXe siècles.

L'idée était que les nations pouvaient être gouvernées par des principes, des règles et des lois, plutôt que par la volonté de dictateurs, de rois ou d'hommes forts. Les États-Unis ont rédigé une Constitution... un ensemble de règles sur papier que tout le monde a plus ou moins accepté. Les défis auxquels la nouvelle nation était confrontée seraient relevés conformément au plan.

Le pouvoir était canalisé par des institutions. Les lois seraient rédigées par les représentants des peuples au sein des parlements élus. Elles seront appliquées par le président, également élu par les électeurs. Les conflits sont réglés par les tribunaux.

Le modèle était si attrayant qu'il est devenu l'un des principaux produits d'exportation de l'Amérique. Les nations européennes l'ont adopté sans réserve après la défaite des grands hommes - Adolph Hitler et Benito Mussolini.

Puis, après 1945, dans le monde entier, la « démocratie » est devenue aussi à la mode que le Coca-Cola, les ailerons et les autoroutes. Les pays africains ont adopté des versions du système américain. Ho Chi Minh, au Viêt Nam, était également favorable au modèle américain... jusqu'à ce que les États-Unis le rejettent. Le Mexique, les Philippines, la Chine ont tous été influencés par le système démocratique américain.

Et puis, avec ses 800 bases avancées et les espions de la CIA qui encouragent les changements de régime dans des dizaines de pays, le modèle américain est devenu plus sinistre. Mais il s'agissait toujours d'un ordre « *fondé sur des règles* »... dont le champ d'application ne cessait de s'étendre. L'Organisation mondiale du commerce a promu des règles pour le commerce. L'UNESCO a cherché à appliquer le leadership américain à l'éducation, à la science et aux arts, tout comme l'ONU elle-même a offert une version de la démocratie parlementaire mondialisée à l'ensemble de la planète.

Enfin, il y a le pouvoir judiciaire. La Cour internationale de justice, la Cour pénale internationale et même le Tribunal international du droit de la mer. Tous sont censés fournir des moyens de régler les différends sans avoir recours aux grands patrons ou à la guerre.

Nous laissons à d'autres le soin de déterminer quand exactement le « pic de démocratie » a été atteint. Peut-être s'agit-il du moment où, en 2005, l'Irak a tenu ses premières élections après l'invasion américaine. Les électeurs ont brandi leur index taché de violet pour montrer qu'ils avaient accepté le gag.

À ce moment-là, il y avait déjà quelque chose de bidon. La démocratie mondialisée devenait décadente - soutenue, ou imposée, par le budget militaire américain hors normes. Les États-Unis avaient conquis l'Irak ; ils étaient en train de remplacer les élites précédentes par d'autres qu'ils avaient eux-mêmes choisies. Il n'est donc pas surprenant qu'un ancien agent de la CIA, Ayad Allawi, soit devenu premier ministre.

Plus l'échelle est grande, plus l'escroquerie est importante. À petite échelle - par exemple, une petite ville ou une paroisse - la démocratie peut fonctionner raisonnablement bien. Tout le monde connaît les questions politiques... et les personnes qui les soutiennent. Ils sont locaux. Compréhensibles. Gérables. Le peuple peut vraiment avoir un gouvernement par, pour et de lui-même.

Ce n'est pas le cas des États-Unis... et encore moins des institutions « démocratiques » mondialisées. Le pouvoir les corrompt. Le temps et la distance les corrodent. Au lieu d'être par, pour et du « peuple », le gouvernement est pris en charge par des élites restreintes et privilégiées qui consacrent toute leur carrière à soutirer richesse et pouvoir aux personnes qu'elles sont censées servir.

Ces élites mondialisées - issues de la même culture, des mêmes écoles, de la même idéologie - sont très différentes du « peuple » qui vote pour elles. Et soudain, il devient évident qu'elles méprisent leurs électeurs. C'est ainsi que les démocrates ont perdu le soutien de leur propre base, après avoir qualifié de « déplorables » (Hillary Clinton) ou d'« ordures » (Joe Biden) ceux qui n'adhéraient pas à leurs fantasmes d'amélioration du monde.

L'électorat n'est peut-être pas très brillant ni très bien informé, mais il n'aime pas être insulté. C'est pourquoi, le 5 novembre 2024, les électeurs ont choisi un autre type d'homme politique... qui signale une toute nouvelle... mais bien plus ancienne... tradition gouvernementale : le « Big Man » (le grand homme).

Le grand homme - Poutine en Russie, Xi en Chine, et maintenant Trump aux États-Unis - n'est pas nécessairement meilleur ou pire que le modèle démocratique. En revanche, il est souvent aveuglé par son propre génie et commet de graves erreurs. Napoléon à Moscou... le Führer à Stalingrad, la révolution culturelle de Mao - les grands hommes ont tendance à surestimer leurs propres capacités et à aller trop loin, souvent avec des conséquences désastreuses.

D'un autre côté, un leader « Big Man » est capable de faire des choses qu'un « démocrate » plus conventionnel - tel que Joe Biden - ne pourrait pas faire.

Le système démocratique actuel - comme un vieux chêne qui abrite maintenant des écureuils, des vers, des oiseaux, des vignes et d'autres parasites - ne peut pas se réparer lui-même. Les parasites sont aux commandes.

Le grand homme - moins redevable aux élites - pourrait être en mesure de faire le ménage. **En gouvernant par décrets - des ordres exécutifs plutôt que des lois** - il met à la poubelle des milliards de dollars de dépenses insensées... et se débarrasse d'une grande partie du baratin qui a conduit les démocrates à leur défaite bien méritée.

S'il était sage et bien intentionné, un grand leader pourrait également mettre fin à l'emballement des dépenses fédérales, équilibrer le budget et sauver le pays d'une catastrophe fiscale. Il pourrait aussi ramener les troupes à la maison, réduire le budget militaire et éviter de nouvelles aventures coûteuses et désastreuses.

Mais aussi grand qu'il soit, il n'est jamais totalement indépendant des tribunaux, du Congrès, de la bureaucratie, de Wall Street, des lobbyistes, de l'État profond, de l'armée, des donateurs... ou des riches. Même Louis XIV n'a pas exercé un contrôle absolu sur le gouvernement ; il a eu encore moins de contrôle sur le pays lui-même. Dans tous les cas, une armée d'exécutants, d'informateurs, d'influenceurs, de bourreaux et d'administrateurs volontaires est nécessaire.

Si l'on en croit son discours de mardi soir, M. Trump a trouvé ses « yes-monkeys »... prêts à bondir dans d'interminables applaudissements à chacune de ses bêtises.

Demain, nous verrons comment il pourrait s'attaquer à la plus grande menace qui pèse sur les États-Unis. Ou pas.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Beaucoup plus de ruine

Et si le Grand Homme cherchait à être grand en rendant le gouvernement fédéral moins grand ? L'idée est éblouissante... intrigante... et probablement absurde. Mais jetons un coup d'œil.

Bill Bonner Vendredi 7 mars 2025



Bill Bonner, écrit de Baltimore, Maryland



Ce qui nous intéresse le plus dans la longue liste de Donald Trump, c'est sa promesse d'équilibrer le budget.

« Dans un avenir proche, je veux faire ce qui n'a pas été fait depuis 24 ans : équilibrer le budget fédéral... Nous allons l'équilibrer. »

Nombreux sont les problèmes mineurs, les imbécillités et les désagréments du gouvernement américain moderne. Mais une dette de 36 000 milliards de dollars, c'est autre chose. Si nous n'arrêtons pas la fumée, nous verrons les flammes plus tard.

M. Trump peut expulser tous les violeurs et meurtriers qu'il veut. Il peut s'emparer du canal de Panama... ou nous forcer à parler anglais. Mais s'il ne contrôle pas les dépenses fédérales et n'aligne pas les revenus sur les dépenses, le rêve MAGA se réveillera.

Ce qui ne veut pas dire que le monde va s'écrouler. Les nations flirtent avec la faillite pendant des décennies. Ils gonflent. Ils émettent des obligations de pacotille. Ils vendent leur or, négligent leurs autoroutes et vendent aux enchères leurs parcs nationaux. Le dollar a perdu 85 % de sa valeur depuis 1971. Il en reste donc 15 %. « Il y a beaucoup de ruine dans une nation », disait Keynes. Aujourd'hui, nous cherchons à savoir comment éviter la ruine.

Un politicien classique, tel que Joe Biden, n'aurait aucune chance. Par l'intermédiaire de la myriade de parasites de Washington et de Wall Street, toute initiative visant à réduire les dépenses, à diminuer la masse salariale fédérale ou à ramener les États-Unis à l'essentiel serait sans cesse et désespérément bloquée.

Biden a suivi la voie tracée par ses prédécesseurs (y compris Donald Trump lui-même) et les élites. Cette voie mène aux deux pires choses qui puissent arriver à un empire mature : la faillite et la guerre.

Les gouvernements des grands hommes peuvent ou non être mieux à même de les éviter. Jusqu'à présent, il n'y a guère de signes d'un changement de cap majeur. En ce qui concerne les politiques clés - fiscales et militaires - Trump II semble peu différent des administrations précédentes. Mais il serait agréable d'être surpris.

Après tout, le grand homme peut faire ce que le démocrate ne peut pas faire. Il n'a pas besoin de consulter les membres du Congrès (dont il sait qu'ils sont à la solde de divers lobbies). Il ne se soucie pas de froisser les susceptibilités ou les plans de retraite de la FTC, du FBI ou de la SEC. Il ne se préoccupe pas non plus de suivre la Constitution de trop près ; une voix intérieure lui dit ce qu'il faut faire. Et il est du genre à « *faire ce qu'il faut* ». Pressé. Décisif.

Mais il y a un problème au cœur du gouvernement des grands hommes. L'économie américaine compte plus de 330 millions de personnes. Chacun d'entre eux a ses propres objectifs... et souhaite utiliser son temps et son argent pour les atteindre. Toute diversion - qu'il s'agisse d'envahir le Mexique ou d'être expulsé vers le Mexique - lui prend du temps et des ressources pour mettre en œuvre l'agenda du Grand Homme. Ainsi, plus le Grand Homme s'affirme avec énergie, moins les masses obtiennent ce qu'elles veulent.

Mais attendez... et si la réduction de l'ingérence des autorités fédérales et l'équilibre budgétaire étaient des éléments clés de l'agenda du Grand Homme ? Et si le Grand Homme cherchait à être grand en rendant le gouvernement fédéral moins grand ? L'idée est éblouissante... intrigante... et probablement absurde. Mais jetons un coup d'œil.

Le Comité pour un budget fédéral responsable a déjà fait le calcul. Dans l'état actuel des choses, la dette américaine devrait augmenter de 18 000 milliards de dollars au cours des dix prochaines années. Et cela en supposant que rien de grave ne se produise - pas de crise, pas de renflouement, pas de récession, pas de mesures de relance. Le Congressional Budget Office, quant à lui, estime que la dette atteindra 23 900 milliards de dollars.

Aucun de ces chiffres n'inclut l'extension des réductions d'impôts de Trump en 2017, qui devraient ajouter 4,6 trillions de dollars à la dette.

Et ce n'est pas tout. Le Kansas City Star :

1 : « Et la prochaine phase de notre plan pour créer la plus grande économie de l'histoire est que ce Congrès adopte des réductions d'impôts pour tout le monde », a-t-il déclaré. Le coût des réductions d'impôts déjà prévues dans son budget adopté par le Congrès s'élève à 4 600 000 000 000 \$.

2 : « Pas de taxe sur les pourboires », a-t-il déclaré. Coût : 107 000 000 000 \$.

3 : « Pas d'impôt sur les heures supplémentaires », a-t-il déclaré. Coût : 866 000 000 000 \$.

4 : « Pas d'impôt sur les prestations de sécurité sociale pour nos grands aînés », a-t-il déclaré. Coût : 1 500 000 000 000 \$.

5 : « Je veux aussi rendre déductibles les paiements d'intérêts sur les prêts automobiles », a-t-il déclaré. Coût : 173 000 000 000 \$.

6 : « Nous voulons réduire les impôts sur la production nationale et l'ensemble de l'industrie manufacturière », a-t-il déclaré. Coût : 250 000 000 000 \$.

7 : « Nous accorderons 100 % d'exonération », a-t-il déclaré. Coût : 100 000 000 000 \$.

Attendez un peu. Il s'agit de réductions d'impôts. Comment pourraient-elles augmenter le montant gaspillé par les autorités fédérales ?

Hélas, Elon l'a expliqué. « Toutes les dépenses fédérales sont des impôts », a déclaré le grand homme. Et il a raison.

Le coût direct du gouvernement est ce qu'il dépense, pas ce qu'il soumet à l'impôt sur le revenu ; il obtiendra l'argent d'une manière ou d'une autre. Ces réductions d'impôts - sans réductions budgétaires correspondantes - augmenteront la dette... qui finira par être payée par l'inflation, le défaut de paiement, les droits de douane ou tout autre prélèvement sournois.

Le coût total de toutes ces réductions d'impôts (y compris les réductions susmentionnées pour 2017) s'élève à 7 600 milliards de dollars... et porte l'augmentation totale de la dette sur dix ans à environ 30 000 milliards de dollars... **la dette américaine dépassant 60 000 milliards de dollars au cours des dix prochaines années.**

À ce niveau, les intérêts seuls représenteraient plus que toutes les recettes fiscales de la Californie au Mississippi.

Et ce, si « rien de grave ne se produit ».

Quelle est la probabilité d'un tel scénario ?

▲ [RETOUR](#) ▲

.La marche vers la faillite

Chacun des abus et des imbécillités perpétrés par les autorités fédérales au cours des 25 dernières années a été financé par des dépenses publiques et a bénéficié du soutien actif des deux partis.

Bill Bonner Lundi 10 mars 2025



Bill Bonner, écrit de Baltimore, Maryland

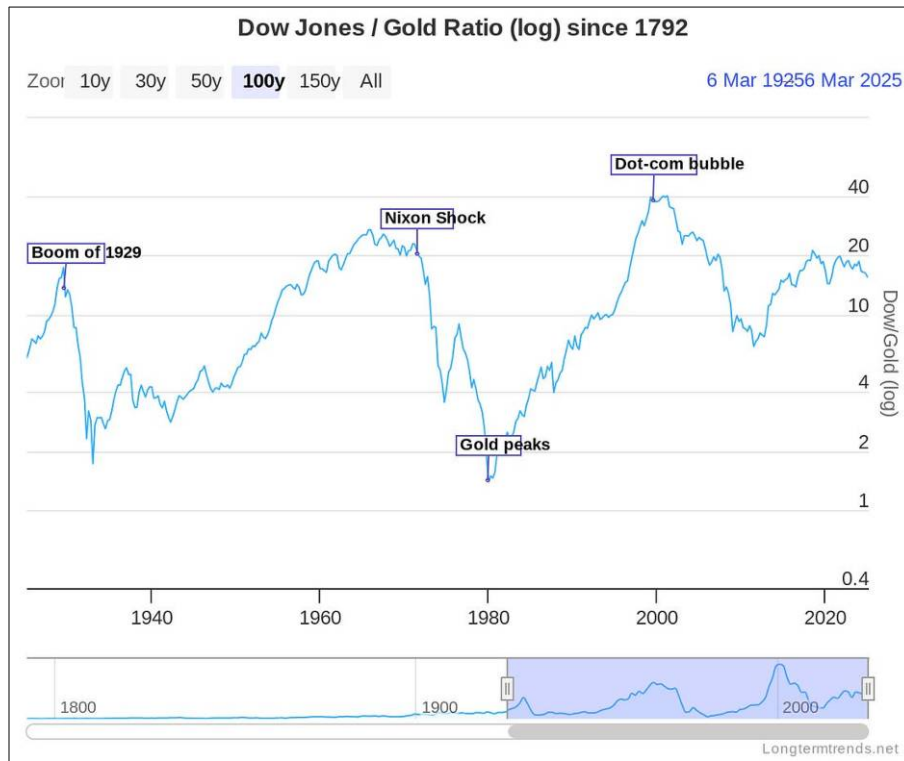


Nous vivons une période de confusion. Mais cette semaine devrait clarifier les choses.

La direction de base - la tendance principale en politique comme sur les marchés financiers - semble rester inchangée.

Les actions américaines ont connu un long déclin depuis le début de ce siècle, atteignant un pic de 40 onces d'or pour le Dow Jones en 1999... et n'en valant plus que 14 aujourd'hui. Généralement (bien qu'il n'y ait que trois exemples au cours des 110 dernières années - avant 1924, pendant les années 1930 et sur une période de dix ans, de 1978 à 1988), le prix des actions continue de baisser jusqu'à ce qu'il atteigne finalement son niveau le plus bas, à savoir moins de cinq onces d'or.

Notre loi sur la conservation de la valeur nous dit que les actions ne montent pas éternellement. Elles montent... et descendent. D'un pic de 40 onces d'or (enregistré une seule fois au cours du siècle dernier) à un creux de moins de deux onces (en 1933... et à nouveau en 1980).



Source : Longtermtrends.net

Puisqu'ils montent et descendent, nous ne voyons pas l'intérêt de les acheter lorsqu'ils sont chers. Le « buy and hold » ne fonctionne que si l'on achète à bas prix. Si nous attendons, ils seront moins chers. Nous éviterons ainsi la grosse perte.

Mais que se passe-t-il si nous nous trompons de tendance principale ? L'actualité parle beaucoup de « perturbation » et de « changement ». Le secrétaire au Trésor Scott Bessent, par exemple, semble être sérieux. Bloomberg :

Bessent met en garde contre une « période de désintoxication » de l'économie

Le secrétaire au Trésor, Scott Bessent, a prévenu que l'économie américaine pourrait être quelque peu perturbée par le fait que l'administration Trump déplace la base de la croissance du gouvernement vers le secteur privé.

Interrogé sur la possibilité que le président Donald Trump modifie sa politique pour soutenir le marché boursier, le chef du Trésor a déclaré qu'il n'y avait pas de « put » de Trump, comme le disent les analystes boursiers.

« Il n'y a pas de put », a-t-il déclaré. « L'appel de Trump à la hausse est le suivant : si nous menons de bonnes politiques, les marchés monteront.

Si c'était vrai, le monde financier serait très différent de celui que nous avons connu au cours des trente dernières années. Jusqu'à présent, les autorités fédérales ont gardé une option de vente implicite dans le tiroir. En cas d'effondrement du marché boursier... ou de récession de l'économie

(ou même d'une urgence non économique)... ils sortiraient les stimulants, comme un charlatan administrant de la nitroglycérine à un patient qui fait la sieste.

Mais c'était avant Trump II. La première fois, il s'est fait rouler dans la farine et éblouir par l'élite du pouvoir. Cette fois-ci, Donald Trump a tout sous contrôle, du moins c'est ce que beaucoup croient.

Le « Big Man » entend réduire la taille et l'étendue du gouvernement fédéral, disent-ils. Et il est soutenu par de fidèles majorités républicaines à la Chambre des représentants et au Sénat.

Voici le dernier message présidentiel :

« Les démocrates feront tout ce qu'ils peuvent pour fermer notre gouvernement, et nous ne pouvons pas laisser cela se produire. Nous devons rester UNIS - PAS DE DISSENTIMENT - et nous battre pour un autre jour, lorsque le moment sera venu. TRÈS IMPORTANT. RENDONS À L'AMÉRIQUE SA GRANDEUR.

Oui, les lignes de combat sont claires. Républicains contre Démocrates. Le bien contre le mal. Et maintenant, les républicains se tiennent debout... épaule contre épaule - pas de dissidence !

Le problème avec ce point de vue, c'est que chacun des abus et des imbécillités perpétrés par les autorités fédérales au cours des 25 dernières années a été financé par des dépenses publiques... et a bénéficié du soutien actif des deux partis. Bush II a donné le ton, avec 6 300 milliards de dollars ajoutés au mauvais côté du grand livre de la nation.

Puis est arrivé Obama, qui a grevé la nation de 8 300 milliards de dollars supplémentaires. Donald Trump a fait presque autant de dégâts en quatre ans qu'Obama en huit ans, avec une augmentation de la dette américaine de 8 200 milliards de dollars. Et puis Biden est arrivé, avec 6 000 milliards de dollars supplémentaires.

Nous ne voyons pas de grande différence. La marche vers la faillite se poursuit sous les Républicains comme sous les Démocrates.

Mais peut-être que les Républicains MAGA ont maintenant vu la lumière... et qu'ils sont prêts à assumer leur responsabilité traditionnelle de freiner les Démocrates ? Ou bien les réformateurs se heurtent-ils simplement à l'élan irrésistible de la machine à dépenser de 6 700 milliards de dollars qu'ils ont créée ?

Nous devrions bientôt le savoir. Le gouvernement fédéral est à court d'argent. Plusieurs mesures palliatives ont été proposées. M. Trump a déclaré qu'il préférerait le « grand et beau projet de loi » de la Chambre des représentants. Mais la mesure budgétaire de la Chambre ne montre que peu de signes d'une réduction sérieuse des coûts. The Hill :

Les républicains de la Chambre des représentants ont dévoilé samedi un plan de financement provisoire du gouvernement pour une période de six mois, qui prévoit des coupes dans les programmes non liés à la défense tout en augmentant le financement de la défense.

Augmenter les dépenses de défense ? Réduire les dépenses non militaires ? Économies nettes = pas grand-chose.

Il est question de « commissions de la Chambre des représentants cherchant à réduire les dépenses » ; il est peu probable qu'elles en trouvent. **La machine est faite pour dépenser, pas pour économiser.**

Mais nous verrons bien.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Les actions s'effondrent

L'arrivée de nouveaux citoyens à raison de 5 millions de dollars par personne n'est peut-être pas la solution. Même si les autorités fédérales pouvaient traiter 100 demandes de ces riches citoyens chaque jour, elles ne parviendraient pas à éponger la dette.

Bill Bonner Mardi 11 mars 2025

Bill Bonner, écrivain de Baltimore, Maryland



« Je n'ai jamais rien vu de tel », a déclaré hier un invité d'une émission d'information.

« Les Canadiens se sentent trahis par leurs plus proches amis et alliés. Ils n'achètent plus de produits fabriqués aux États-Unis... et les retirent des rayons. Ils annulent leurs projets de vacances aux États-Unis. Ils sont vraiment, vraiment en colère. C'est la chose dont ils parlent le plus... »

Aujourd'hui, nous écrivons sur la trahison et la perplexité. Elles sont partout autour de nous.

Hier, les médias ont tenté de suivre l'évolution de la bourse. Le Dow Jones a perdu 1 %... puis 650 points... puis... 800... pour finalement s'immobiliser à 890 points.

Mais toute baisse est traitée comme une calamité par les médias. Et toute calamité est la faute de quelqu'un d'autre. La trahison... les tapis tirés... et la trahison. Les investisseurs, qui pensaient faire fortune en profitant de l'embellie Trump... se font maintenant écraser par Trump, car tous les gains réalisés depuis novembre ont été effacés.

Qui a poignardé qui ? Powell n'a-t-il pas réussi à réduire les taux ? Trump n'a-t-il pas réussi à régler la guerre en Ukraine, à instaurer la paix au Moyen-Orient, à stopper l'inflation, à équilibrer le budget ou à faire d'autres choses qu'il s'était engagé à faire ? Ou bien les démocrates nous ont-ils tous sabotés ?

Les investisseurs en crypto-monnaies ont eux aussi senti la lame tranchante dans leur dos.
Décryptage :

Même la pièce de monnaie du président ne résiste pas à la baisse du marché des crypto-monnaies, TRUMP ayant chuté de plus de 85 % par rapport à son plus haut niveau historique.

Trump a-t-il tiré le tapis sur les acheteurs de ses pièces ? Ou était-ce simplement de la malchance ?

Hier soir, Trump s'en est pris à Thomas Massie :

« Le membre du Congrès Thomas Massie... DEVRAIT ÊTRE PRIMÉ, et je mènerai la charge contre lui. »

Le péché de Massie ?

Un manque de loyauté. Il a l'intention de voter « non » à la grande et belle loi de Trump - qui maintient le financement de trillions de dollars de gâchis... y compris ceux qui viennent d'être découverts par Elon Musk.

Chaque geste de Trump semble offrir une nouvelle occasion de l'accuser de perfidie. Au cours du week-end, ce titre remarquable est apparu. Bloomberg :

Donald Trump affirme que son visa « gold card » de 5 millions de dollars se vendra comme des petits pains - et qu'il pourrait rembourser l'énorme dette américaine de 36 200 milliards de dollars.

La citoyenneté américaine... à un certain prix ? Rembourser la dette nationale ? Nous pouvons donc à nouveau acheter des bons du Trésor en étant sûrs qu'ils garderont leur valeur, n'est-ce pas ?

Voyons, combien de ces riches étrangers devrions-nous accueillir ? 36 000 milliards de dollars divisés par 5 millions = 7,2 millions. Y a-t-il vraiment autant de personnes disposant de 5 millions de dollars qui souhaitent devenir citoyens américains ?

Si c'est le cas, les Américains de naissance pourraient être en mesure de devenir leurs chauffeurs ou leurs caddies de golf. Certains pourraient nettoyer leurs piscines. D'autres pourraient garer leurs voitures.

Qu'est-ce que cela signifie ?

Vous dites que ces emplois sont déjà occupés par les Mexicains et les Guatémaltèques ?

Qu'à cela ne tienne. Il y a beaucoup de place sous la Grande Tente. Et comme la sécurité sociale est déficitaire, nous avons besoin de tous les contributeurs possibles, surtout s'ils sont riches. Elon Musk affirme que la sécurité sociale est une « chaîne de Ponzi ». Il a raison. Et elle fera faillite si personne ne s'y inscrit.

Il y a aussi un coup de poignard dans le dos. Des millions de personnes dépendent des prestations de sécurité sociale. Mais les autorités fédérales vont bientôt commencer à réduire les prestations.

Or, l'arrivée de nouveaux citoyens à raison de 5 millions de dollars par personne n'est peut-être pas la solution. Même si les autorités fédérales pouvaient traiter 100 demandes de ces riches citoyens chaque jour, cela ne suffirait pas à combler le déficit supplémentaire des États-Unis... sans parler du principe.

Entre-temps, un certain nombre d'autres promesses ne seront probablement pas tenues. La « guerre commerciale » de Trump, par exemple, celle qui a tant énervé les Canadiens. Il a déclaré qu'il s'agissait de lutter contre la drogue, et non contre le commerce. Et alors que les « oui » étaient encore en train d'applaudir, il a mis fin à la guerre.

D'un point de vue économique, c'est le pire résultat possible : ni les acheteurs, ni les vendeurs, ni les importateurs, ni les exportateurs ne peuvent faire de projets. Et le contrecoup frappe avant le coup. AP :

Le premier ministre de l'Ontario, à la tête de la province la plus peuplée du Canada, a annoncé qu'à partir de lundi, il facturait 25 % de plus pour l'électricité à 1,5 million d'Américains, en réponse à la guerre commerciale du président américain Donald Trump. « Je n'hésiterai pas à augmenter cette charge. Si les États-Unis escaladent, je n'hésiterai pas à couper complètement l'électricité », a déclaré le premier ministre de l'Ontario, Doug Ford, lors d'une conférence de presse à Toronto.

D'autres trahisons... demain...

▲ [RETOUR](#) ▲

.Maintenant ou jamais

Le grand et beau projet de loi augmente également le niveau de la dette de 2 000 milliards de dollars par an au cours des deux prochaines années, ce qui la portera à plus de 40 000 milliards de dollars avant les prochaines élections de mi-mandat. Il ajoute 3 000 milliards de dollars aux déficits existants.

Bill Bonner Mercredi 12 mars 2025



Malcolm X

Bill Bonner, écrivain de Baltimore, Maryland

Nous parlons de trahisons.

De déception.

D'infidélité.

Markets Insider :

Encore une journée rouge à Wall Street : Les dernières menaces de tarifs douaniers de Trump portent la perte de capitalisation boursière à 5 000 milliards de dollars.

Que ressentent les investisseurs ? Ils s'attendaient à un grand boom. Ils pensaient s'enrichir.

La déception semble se répandre. Les sondages réalisés auprès des chefs d'entreprise et des consommateurs révèlent un pessimisme croissant. AP :

L'inflation et l'imminence d'une guerre commerciale pèsent lourdement sur la confiance des consommateurs américains.

Ils étaient à la recherche d'un âge d'or... mais l'or semble se transformer en métal commun.

La journée d'hier a été marquée par d'autres nouvelles de plomb... CNN :

Le président Donald Trump a renoncé mardi à une escalade extraordinaire de la guerre commerciale qui l'avait menacé d'une augmentation massive des droits de douane sur l'acier et l'aluminium canadiens et de nouveaux droits de douane sur l'électricité canadienne. En retour, l'Ontario a mis en pause les surtaxes sur l'électricité pour les clients américains. Après le va-et-vient des menaces tarifaires qui a fait chuter les marchés pour la deuxième journée de mardi, le secrétaire américain au commerce, Howard Lutnick, le ministre canadien des finances, Dominic LeBlanc, et le premier ministre de l'Ontario, Doug Ford, ont déclaré qu'ils se rencontreraient jeudi pour renégocier le traité de libre-échange connu sous le nom d'Accord de libre-échange nord-américain (USMCA).

Que sont censés penser les Canadiens ? Ce nouveau cycle de négociations règlera-t-il la question ? Peut-être. Mais une fois trahis, ils risquent de douter de pouvoir faire confiance au géant qui se trouve au sud.

L'équipe Trump commet une grave erreur, affirme Charles C.W. Cooke dans National Review. Trump consacre son temps et son attention à des distractions qui n'ont pas d'importance pour les gens qui l'ont élu.

Le Groenland, le Canada en tant que 51^e État, le canal de Panama, Trump Gaza, les mauvaises langues envers les journalistes, les rédacteurs d'opinion et les politiciens adverses - avec tant de fourrure qui vole, il est facile de perdre de vue la véritable promesse de la victoire de Trump. Le Médiateur :

Le président Donald Trump « risque de gâcher son second mandat avant même qu'il n'ait atteint le cap des deux mois », a écrit Charles C. W. Cooke, rédacteur en chef de la National Review, pour lancer sa dernière chronique sur les dernières semaines mouvementées du président, lui reprochant de se laisser distraire par des « indulgences stupides et hors de propos » au lieu de s'intéresser aux questions essentielles qui ont conduit les électeurs à le réélire.

L'une de ces « complaisances stupides et hors de propos » est l'attaque de Trump contre Thomas Massie. Il pense que Massie a trahi la cause MAGA. Presque seul parmi les « yes monkeys » du

Congrès, Massie s'en tient aux questions essentielles. Il se demande comment un républicain peut voter pour continuer à dépenser de l'argent dans des programmes inutiles et gaspillés - y compris ceux révélés par le groupe de travail du DOGE de Trump.

Mais c'est le charme de la trahison... elle peut fonctionner dans les deux sens.

Massie pense que c'est lui qui a été trahi. Il pensait que les partisans du MAGA allaient drainer le marais. Mais il s'est retrouvé face à une résolution permanente de plus de 1 500 pages de gâchis, d'embrouilles et de mensonges. USA Today :

« A moins que je ne subisse une lobotomie lundi qui me fasse oublier ce dont j'ai été témoin ces 12 dernières années », a déclaré Massie dans un post sur X dimanche, "je voterai NON à la CR cette semaine".

« Pourquoi voterais-je pour continuer le gaspillage, la fraude et les abus que le DOGE a découverts ? », a écrit le représentant du Kentucky.

Cette belle et grande loi augmente également le niveau de la dette de 2 000 milliards de dollars par an au cours des deux prochaines années, ce qui la portera à plus de 40 000 milliards de dollars avant les prochaines élections de mi-mandat. Il ajoute 3 000 milliards de dollars aux déficits déjà programmés dans le système. Enfin, elle tire les vers du nez à Musk et à sa bande de Jacobins adeptes de la réduction des coûts.

Pourquoi continuer à financer le gaspillage, pourraient-ils demander ?

Et M. Trump, pourquoi ne pas simplement dire au Congrès de présenter un budget équilibré... ou il ne signera pas ?

Imaginez l'approbation qu'il obtiendrait - au moins de notre part ! - s'il annonçait : *« La dette est hors de contrôle. Je tire un trait ici et maintenant ».*

Il pourrait même recycler la célèbre phrase de Malcolm X : *« Si ce n'est pas nous, qui... Si ce n'est pas maintenant, quand ? ».*

Dans l'état actuel des choses, le CR ne fait que poursuivre le schéma de dépenses des 25 dernières années. Il n'est pas étonnant que les citoyens se sentent abandonnés.

▲ [RETOUR](#) ▲